2008 Ministerio de Cultura

B-U
~~7442~~ Do
1928

2009 Ministerio de Cultura

2009 Ministerio de Cultura

7442 Do
B-U
1928

2009 Ministerio de Cultura

5 1/2

HISTOIRE

# DU PÉROU

2009 Ministerio de Cultura

Paris. — Imprimé par E. THUNOT et Cie, rue Racine, 26,
avec les caractères elzeviriens de P. JANNET.

2009 Ministerio de Cultura

93(85)
OLI

# HISTOIRE
# DU PÉROU

PAR LE P. ANELLO OLIVA

Traduite de l'espagnol sur le manuscrit inédit

Par

M. H. TERNAUX COMPANS.

A PARIS
Chez P. JANNET, Libraire

—

MDCCCLVII

2009 Ministerio de Cultura

2009 Ministerio de Cultura

# PRÉFACE.

Je n'ai pu trouver sur le P. Oliva d'autres renseignements que ce qu'il nous apprend lui-même sur le titre de son livre, qu'il était natif de Naples et membre de la Compagnie de Jésus. Son ouvrage forme un gros volume in-4; il est rempli de ratures et de corrections de la même main, et paraît être le manuscrit original. Il est revêtu de toutes les approbations des chefs de son ordre, qui portent la date de 1631.

Cet ouvrage porte le titre de *Vie des hommes illustres de la Compagnie de Jésus du Pérou*. L'histoire de ce pays que nous publions en forme le premier livre, et pour ainsi dire l'introduction; le second contient la vie des PP. Ruiz Portillo, Joseph Acosta, Baltazar Pinas, Juan de Atienza, Juan Sebastian, Rodrigo de Cabredo, Estevan Paez, Juan de Frias Herran, Gonzalo de Lyra

2009 Ministerio de Cultura

et Juan Romero. Nous n'avons pas cru que, malgré les services rendus par ces religieux à la propagation de la foi dans le Nouveau-Monde, leur biographie eût assez d'intérêt pour être publiée. Nous ignorons si le P. Anello a poussé plus loin son travail.

Tous les auteurs qui ont écrit sur l'ancien Pérou ont suivi aveuglément Garcilasso de la Vega, d'abord parce que son ouvrage a, dès son apparition, été traduit en plusieurs langues et se trouve entre les mains de tout le monde, puis parce que Garcilasso se vante d'être né d'une princesse du sang des Ingas et d'avoir appris tout ce qu'il raconte par les récits des parents de sa mère, qui avaient encore vu l'empire des Ingas dans toute sa splendeur.

Mais Garcilasso nous apprend lui-même qu'il n'avait que dix-sept ans quant il fut envoyé en Espagne, et qu'il était déjà vieux quand il écrivit son ouvrage. Ce seul fait prouve que, s'il peut raconter assez exactement les principaux événements, il ne faut compter ni sur la chronologie ni sur les détails. Il suffit de lire quelques pages de son livre pour s'apercevoir qu'il y a chez l'auteur un parti pris de tout louer et de cacher tout ce qui pourrait être reproché aux Ingas. Tous les souverains sont des modèles de vertus, toutes les nations qui veulent défendre leur in-

2009 Ministerio de Cultura

dépendance sont des rebelles; rien n'existait au Pérou avant eux, tout a été créé par eux, et sous leur gouvernement le Pérou était un vrai paradis terrestre; on serait quelquefois tenté de croire que l'auteur a voulu écrire un roman politico-satyrique, dans le genre de l'Utopie ou de la Cité du Soleil.

Il est pourtant plus que vraisemblable que le Pérou avait eu une civilisation antérieure, et qu'une monarchie Aymara avait précédé celle des Quichuas : c'est à la première qu'on doit faire remonter les monuments les plus remarquables du Pérou, et notamment ceux de Tiaguanuco.

Tout porte à croire que les Ingas étaient une race étrangère. Il est souvent question, même dans Garcilasso, d'une langue particulière qui n'était parlée et comprise que par les membres de la famille impériale. Garcilasso fait tout d'un coup paraître Manco Capac, leur chef, près de Cuzco, au milieu des montagnes, et son orgueil de race paraît s'accommoder assez bien de l'idée qu'il y était tombé des nues, et qu'après tout il pouvait bien être le fils du Soleil; il aurait probablement cru manquer à ses ancêtres en recherchant plus loin son origine.

Il faut bien cependant être le fils de quelqu'un et venir de quelque part. Le versant oriental des

2009 Ministerio de Cultura

Andes est à une immense distance de l'Océan; dans toutes les vastes plaines qu'arrosent l'Orénoque et la rivière des Amazones on n'a jamais découvert ni monument ni aucune autre trace d'ancienne civilisation. Il est donc assez raisonnable de supposer que ces étrangers venaient de l'ouest et avaient débarqué sur la côte de la mer du Sud, ou du moins qu'ils étaient originaires des pays situés sur cette côte, car, au Pérou comme partout ailleurs, les plaines ont dû se civiliser plus tôt que les montagnes, et, si l'on en croyait le récit de Garcilasso, la race des Ingas offrirait l'exemple unique d'un peuple de montagnards envahissant un pays plat et cultivé pour le civiliser. N'est-il pas plus naturel de supposer que les Ingas, partis de la plaine, et ayant réuni toutes les tribus des montagnes sous un gouvernement régulier, envahirent ensuite à leur tête le pays auquel ils devaient leur origine et la supériorité de leurs lumières?

Il est encore beaucoup trop tôt pour entreprendre d'écrire rien de positif sur l'histoire ancienne de l'Amérique. La majeure partie des documents recueillis par les conquérants espagnols gisent encore inconnus dans la poussière des bibliothèques. Le peu de monuments indigènes qui sont connus ont été fort mal décrits et encore plus mal expliqués; on en découvre

2009 Ministerio de Cultura

tous les jours de nouveaux, et ce sont précisément les pays où l'on a le plus de chance d'en découvrir encore qui ont été le moins explorés jusqu'à présent. Contentons-nous donc de livrer au public les documents inconnus, afin de les empêcher de périr. Ce n'est que quand on aura réuni tous les matériaux, auxquels nous sommes heureux d'apporter aujourd'hui une pierre, qu'on pourra songer à construire l'édifice.

2009 Ministerio de Cultura

2009 Ministerio de Cultura

# HISTOIRE

# DU PÉROU

## CHAPITRE I.

Les Indiens qui habitaient le Pérou avant sa découverte n'avaient aucun nom général pour désigner la vaste étendue de pays que nous comprenons sous cette dénomination; ils ne le connaissent même pas aujourd'hui. On doit donc admettre, comme l'ont fait tous les historiens qui ont raconté la conquête de cet empire, que ce nom lui a été donné par les Espagnols. Le P. Joseph Acosta croit que ce nom vient de la rivière de Pirua, sur laquelle les Espagnols construisirent S. Miguel, la première ville qu'ils fondèrent dans cette contrée. Mais cette étymologie ne me paraît pas admis-

2009 Ministerio de Cultura

sible, car le nom de Pérou était déjà en usage, parmi les Espagnols, plusieurs années avant la fondation de S. Miguel. Le P. Blas de Valera, dans son histoire, dont le manuscrit fut brûlé lors du sac de Cadix par les Anglais en 1596, s'exprime ainsi dans un des fragments qui nous ont été conservés par Garcilasso de la Vega, Inga.

« Le royaume du Pérou est si riche en métaux précieux, que pour dire qu'un homme possède une très-grande quantité d'or et d'argent on dit proverbialement qu'il a un Pérou. Ce nom a été donné tout nouvellement à l'empire des Incas par les Espagnols. Les Indiens ne le connaissaient même pas; ils l'ont en horreur et ne s'en servent jamais. Le mot *pelu*, dans la langue des Indiens répandus entre Panama et Guayaquil, signifie rivière. Il y a aussi sur cette côte une petite île appelée Piru; comme les Espagnols la visitèrent avant d'aborder à celle de l'empire des Ingas, ils entendirent probablement ce nom dans la bouche des Indiens et crurent qu'il s'appliquait à tout le pays. Ils lui donnèrent aussi celui de Nouvelle-Castille, que, dans le pays même, les officiers royaux emploient toujours dans les actes; mais en Espagne nous disons plus généralement Péru.» Garcilasso, qui nous a conservé ce passage du P. Valera, est de la même opinion; il ajoute que, selon d'autres, cette dénomination vient du nom d'un Indien qui s'appelait Beru.

2009 Ministerio de Cultura

On sait que la mer du Sud fut découverte en 1513, par Vasco Nuñez de Balboa, natif de Xerez de Badaxos. Les rois catholiques l'en avaient nommé gouverneur, et quelques années plus tard Pedrarias d'Avila lui fit trancher la tête, au lieu de lui accorder les récompenses qu'il méritait pour avoir rendu un si grand service à la couronne de Castille. Balboa avait fait construire à Panama trois ou quatre vaisseaux, et les avait envoyés pour faire des découvertes le long de la côte, dans la direction du Midi; l'un de ces vaisseaux s'avança beaucoup plus loin que les autres, et même au-delà de la ligne équinoxiale. Ayant aperçu à l'embouchure d'une rivière un Indien dans son canot, occupé à pêcher, les Espagnols firent débarquer, à quelque distance, quatre d'entre eux, aussi habiles nageurs que bon coureurs, afin que l'Indien ne leur échappât pas. L'Indien fut tellement stupéfait du spectacle nouveau que lui offrait un navire voguant à toutes voiles, que ces quatre hommes l'eurent saisi avant qu'il eût fait un seul mouvement, et le conduisirent à leur bord.

Quand cet Indien fut un peu remis de sa frayeur, les Espagnols l'interrogèrent sur l'endroit où ils se trouvaient; il leur répondit Beru, Pelu, c'est-à-dire je m'appelle Beru et je demeure sur le bord de la rivière; les Espagnols prirent cela pour le nom du pays, et dorénavant ils le nommèrent Peru, qui s'est corrompu de-

2009 Ministerio de Cultura

puis en Pérou. Le nom de cet Indien est donc devenu le nom de tout le pays qui s'étend depuis l'endroit où on le trouva jusqu'à la province de Charcas, ce qui est une distance de plus de sept cents lieues. L'empire des Ingas s'étendait jusqu'au Chili, ce qui fait cinq cents lieues de plus. Le Pérou peut être regardé comme le plus grand royaume de la terre : si on prend ce nom dans le sens le plus étendu, c'est-à-dire depuis Sainte-Marthe en terre ferme jusqu'à la frontière du Chili, on trouve une étendue de mille sept cents lieues; si l'on ne veut désigner sous ce nom que les pays qui étaient soumis à l'autorité des Ingas lorsque les Espagnols y pénétrèrent, c'est-à-dire depuis la rivière d'Ancasmayu, qui sépare la province de Quito de celle de Pastos, jusqu'au Mauli, qui forme la limite du Chili, on trouve encore une longueur de treize cents lieues. De cette même rivière d'Ancasmayu, qui dans la langue des Indiens signifie rivière bleue, jusqu'aux Chichas, dernier district de la province de los Charcas, la distance n'est pas moins de sept cent cinquante lieues. Le Pérou est borné à l'est par la cordillère inaccessible et couverte de neige qui s'étend depuis Sainte-Marthe jusqu'au détroit de Magellan. Cette cordillère s'éloigne quelquefois de quarante lieues de la côte, et quelquefois de moins de vingt; l'endroit le plus large est d'environ cent vingt lieues, entre la province de Moyu-

2009 Ministerio de Cultura

pampa, dans les Chachapoyas, et la ville de Truxillo; de là à la province de Llaricuna, il y a soixante-dix lieues. Telles étaient les limites de l'empire des Ingas.

Le Pérou peut se diviser en trois parties : la plaine, la montagne, et la cordillère des Andes. La première s'étend le long de la mer pendant plus de cinq cents lieues, et a de dix à quinze lieues de large. On trouve ensuite deux chaînes de montagnes qui courent parallèlement depuis le détroit de Magellan jusqu'au golfe du Mexique. La seconde et la plus élevée porte le nom d'Andes. Dans la plaine, il ne pleut ni ne neige jamais ; il y a cependant, depuis le mois d'avril jusqu'à celui d'octobre, une espèce d'hiver pendant lequel les brouillards humectent assez la terre pour faire croître les plantes et verdoyer les prairies. Dans les montagnes et les Andes, au contraire, il tombe continuellement une si grande quantité d'eau, qu'on peut dire que c'est le pays le plus pluvieux du monde; l'air y est tellement subtil que les Européens qui les traversent sont pris de nausées et de douleurs d'estomac semblables au mal de mer.

Comme il ne pleut jamais dans les plaines, le terrain y est sec et aride, excepté dans les vallées traversées par des torrents qui descendent de la montagne. Celles-ci sont nombreuses et fertiles, mais le terrain que l'on peut cultiver ne s'étend jamais à plus d'une lieue à droite et à

2009 Ministerio de Cultura

gauche de la rivière qui les traverse. Il y a cependant quelques localités sur la côte qui sont très-fertiles sans être arrosées par aucun cours d'eau, mais l'on croit généralement que cette fertilité provient de rivières souterraines qui humectent la terre. Les montagnes sont couvertes de forêts et de pâturages qui nourrissent en abondance des vigognes et des guanacos, espèce de chèvres sauvages inconnues en Europe. Les Andes[1] sont un pays très-chaud, rempli de singes et de perroquets. C'est là qu'on cultive la plante appelée *coca*, si estimée des Indiens : en en mâchant un peu, non-seulement ils peuvent se passer de nourriture, mais elle double leurs forces ; c'est pourquoi ils en mâchent toujours en travaillant. Ils en font une telle consommation, qu'à Potosi seul elle s'élève à plus d'un million et demi. Mais le territoire le meilleur de tout le Pérou, ce sont les vallées des montagnes, parce qu'elles sont très-fertiles et que le climat y est fort agréable : les principales sont celle de Xauxa, qui a quatorze lieues de long et quatre ou cinq de large, celles d'Andaguayla et de Yucai, dans le district de Cuzco, sur la route de Lima, et celles de Victor, Moquegua, Laricaca, Misqui, Cochabamba et autres. Le produit principal de

1. Il paraîtrait que l'auteur parle, non pas des Andes, mais du pays situé de l'autre côté, vers les sources de la rivière des Amazones.

2009 Ministerio de Cultura

ces vallées est le maïs, quoiqu'il ne croisse pas dans les plus froides, comme celles de Pastos et de Collao; on y supplée par des racines très-nourrissantes. On récolte aussi dans la plupart de ces vallées une grande quantité de blé; il y en a cependant où les produits d'Europe ne peuvent réussir, notamment dans la province de Santa-Cruz de la Sierra, où l'on n'a jamais pu les acclimater.

Le Pérou est arrosé par des rivières si nombreuses, qu'elles sont à peine éloignées de sept ou huit lieues l'une de l'autre; les plus considérables sont celles du Maragnon et de la Plata, qui n'ont pas leurs égales dans le monde. Elles prennent leur source dans les montagnes couvertes de neige, et les crues de la rivière de la Plata sont si fortes qu'elles inondent tout le pays d'alentour, de sorte que pendant six mois les habitants sont obligés de vivre sur des radeaux ou sur des barques, qu'ils attachent aux arbres jusqu'à ce que la rivière soit rentrée dans son lit; elle a trente lieues de large à son embouchure, et cependant elle se rétrécit vers la fin, car quatre-vingts lieues plus haut on compte cinquante lieues d'une rive à l'autre.

Le Maragnon est une autre rivière prodigieuse, qui se joint avec celle de d'Orellana. Francesco d'Orellana, qui a donné son nom à celle-ci, la descendit en suivant son cours pendant plus de quinze cents lieues. Elle se jette dans la mer du



2009 Ministerio de Cultura

Nord par une embouchure de plus de soixante-dix lieues de large, et roule une si immense quantité d'eau que celle de la mer en devient douce à plus de cent lieues à la ronde. L'embouchure du Maragnon est de soixante-dix lieues plus au sud : son embouchure a plus de vingt lieues de large ; elle sort des grands lacs qui sont situés à l'orient du Pérou et où se réunissent toutes les eaux qui tombent de la cordillère des Andes. Ces deux rivières ont leur embouchure si près l'une de l'autre, que plusieurs auteurs prétendent que l'Orellana et le Maragnon sont une seule et même rivière. Après ces deux immenses rivières, il faut encore citer celle de la Magdalena, qui se jette à la mer entre Carthagène et Santa-Martha ; elle a sept ou huit lieues de large à son embouchure, et entre dans la mer avec tant de force que l'eau est encore douce à dix ou douze lieues de là.

Les provinces qui formaient l'empire du Pérou étaient si nombreuses que leurs habitants parlaient une grande quantité d'idiomes différents ; pour y remédier, les Ingas avaient ordonné que tout le monde apprît le quiçhua ou langue générale. Les Ingas en avaient une autre qu'ils ne parlaient qu'entre eux, mais celle-ci s'est perdue aujourd'hui. Quant au quichua, il s'est répandu partout et se parle généralement ; cependant quelques provinces ont conservé obstinément leur ancienne langue, par exemple la langue

2009 Ministerio de Cultura

puquina à Lambayaque, dans les plaines de Lima et dans quelques districts de la province de Chiquito. Celles qu'on parle dans les provinces qui n'ont jamais été soumises aux Ingas, comme dans le Tucuman, le Paraguay et la province de Santa-Cruz de la Sierra, sont innombrables; quelquefois dans un seul village on parle trois ou quatre langues tellement différentes que les habitants ne se comprennent pas entre eux. Outre le guaraju et le gorgotoqui, qui sont les langues les plus répandues, on y parle encore les langues chane, pane, paisano, xarare, yucarare, tovaçicoci et autres. Il en est de même dans le royaume de Chili et dans celui de la Nouvelle-Grenade; la plus répandue dans ce dernier est la langue mosca, ainsi nommée parce que les Indiens qui la parlent sont aussi nombreux que les mouches. C'est dans les provinces qui environnent Cuzco qu'il y a la plus grande uniformité de langue, car on n'y connaît que le quichua, qui est comme la reine de toutes les autres, et l'aymara.

Pour assurer leur domination, les Ingas avaient fait un travail admirable : c'était la construction de deux grandes routes qui s'étendaient dans toute la longueur des deux chaînes de montagnes. L'une, qu'on appelait la route des Ingas, s'étendait depuis Pastos jusqu'au Chili, sur une étendue de neuf cents lieues. Elle avait vingt-quatre pieds de large, et de quatre en quatre

2009 Ministerio de Cultura

lieues on trouvait de vastes édifices appelés tambos; ils contenaient de grandes provisions de vivres, de vêtements et de tout ce qui pouvait être nécessaire. De demi-lieue en demi-lieue on plaçait des sentinelles, qui se transmettaient les messages de l'une à l'autre en courant avec une grande rapidité. L'autre route avait vingt-cinq pieds de large, et était bordée, de chaque côté, d'un mur élevé; elle allait à travers les plaines, depuis Piura jusqu'au Chili, où elle se réunissait à l'autre. On peut donc juger quelle devait être la puissance des souverains du Pérou, pour pouvoir faire un ouvrage qui rivalisait avec ceux des Grecs et des Romains.

## CHAPITRE II.

Les auteurs qui ont traité de l'origine des Ingas la racontent d'une manière si diverse, que l'on ne sait auquel on doit s'en rapporter. Celui qui l'a traitée le plus au long est Garcilasso de la Vega, dans ses *Commentaires royaux*. Il a été grandement aidé dans cette entreprise par deux de ses parents du côté de sa mère, qui était de la race des Ingas, et par la connaissance qu'il a eue des papiers du P. Blas de Valera, dont j'ai parlé plus haut. Cepen-

2009 Ministerio de Cultura

dant on peut lui reprocher d'avoir ajouté foi à des contes de vieilles femmes dans ce qu'il rapporte de Manco-Capac, le premier des Ingas. Il rapporte que Manco-Capac sortit subitement du grand lac de Chucuitu, que les Indiens appellent Titicaca. Il ajoute que Manco portait à la main une baguette d'or qui lui avait été donnée par le Soleil, son père, avec l'ordre de fonder une ville là où elle s'enfoncerait dans la terre. Il parcourut tout le pays, frappant la terre de cette baguette, qui avait deux palmes de long et deux doigts d'épaisseur; mais elle ne s'arrêta nulle part, jusqu'à ce qu'il arriva dans la vallée de Huanacauri, qui était alors couverte d'une épaisse forêt, où elle s'enfonça dans le sol aussitôt qu'il l'eut frappé. Manco réunit alors les Indiens sauvages qui erraient dans cette forêt, et y fonda la ville de Cuzco. On dirait que Garcilasso regardait véritablement Manco-Capac comme le fils du Soleil et de la Lune; car dans toute son histoire il ne parle ni de son père ni de sa mère. Si on l'excuse d'avoir cru à de semblables fables, il faut reconnaître au moins qu'il ignorait complétement son origine, car il n'en parle dans aucun endroit de son ouvrage.

On ne peut s'expliquer ce silence que par le manque de documents; cependant les Péruviens connaissaient le moyen de conserver le souvenir des événements, au moyen de cordelettes de différentes couleurs, auxquelles ils faisaient des

2009 Ministerio de Cultura

nœuds, et qu'ils appelaient *quipos*. La garde en était confiée à des espèces de chroniqueurs publics nommés *quipocamayus*. C'est de ces *quipos* et des faits qui ont été rapportés par nos anciens historiens que je tirerai ce que je vais rapporter.

Tous sont d'accord sur ce point, que Manco-Capac fut le premier des Ingas, et sur le nombre et le nom de ses successeurs; mais ils ne s'accordent ni sur l'époque ni sur la durée de leur règne. Le P. Valera dit que cette monarchie dura de cinq à six cents ans, ce qui ferait remonter le règne de Manco-Capac environ à l'an 900 de l'ère chrétienne. Avant cette époque, les Indiens vivaient dispersés et en luttes continuelles comme des bêtes féroces; ils ne cultivaient pas la terre, et ne se nourrissaient que de racines sauvages et de la chair des animaux des forêts; ils allaient tout nus, et souvent même ils se dévoraient entre eux. Les plus civilisés se couvraient de peaux des bêtes qu'ils avaient tuées à la chasse, et habitaient dans des cavernes creusées par les mains de la nature. C'est ce que rapporte aussi un vieux cacique et *quipocamayu*, nommé Catari, qui vivait dans la vallée de Cochabamba, et dont les ancêtres avaient exercé la même charge du temps des Ingas. Ils adoraient une foule de dieux différents, jusqu'à ce que les Ingas leur eurent fait quitter cette grossière idolâtrie pour adorer le Soleil et la Lune. Il paraît même qu'ils avaient quelque idée d'un dieu uni-

2009 Ministerio de Cultura

que et suprême; ils l'appelaient Pachacamac, c'est-à-dire souverain et créateur du monde, et lui avaient construit un magnifique temple. Ils avaient aussi quelque idée de l'immortalité de l'âme, mais elle était bien confuse et bien obscure.

Le premier Inga fut Manco-Capac. Il épousa sa sœur Mama Oello, dont il eut Sinchi-Roca, son successeur. Celui-ci épousa également sa sœur, qui portait le même nom que sa mère, et en eut, entre autres enfants, Lloque Yupangui, troisième Inga, qui épousa aussi Mama Cava, sa sœur; car les Ingas observaient comme une loi inviolable l'usage d'épouser leur sœur, afin que la couronne ne sortît pas du sang royal. Ce fut Yupangui qui fut le fondateur de la ville de Cuzco, et non pas Manco-Capac, comme le dit Garcilasso.

Il eut pour successeur Mayta Capac Amaru, prince très-vaillant. Quoiqu'il eût épousé Mama Curi Yllpaï Coya, sa cousine, il ne vécut jamais avec elle ni avec aucune autre femme. Il avait fait peindre sur son bouclier des espèces d'armoiries qui représentaient une fronde et un serpent, en mémoire d'un grand serpent ou *amaru* qu'il avait tué à coups de fronde dans les Andes. C'est de là aussi qu'il avait pris son surnom. Ce fut de son temps que les quipos furent inventés, par un de ses favoris nommé Ylla.

Capac Yupangui, son neveu, monta sur le trône après lui, et épousa Mama Micay. En mou-

2009 Ministerio de Cultura

rant, il ordonna que l'on construisît à Cuzco le magnifique temple du Soleil qui existe encore aujourd'hui, et qui sert de couvent aux religieux de Saint-Dominique. Son fils Quispi Yupangui fut surnommé Viracocha, ce qui veut dire écume ou fils de la mer. C'est pourquoi les Indiens donnèrent aussi ce nom aux Espagnols, quand ils parurent pour la première fois au Peru. Il fut si vicieux et si indolent, qu'une grande partie de l'empire se révolta contre lui, et qu'il fut sur le point de tout perdre.

Son fils Yahuar-Hucac, ou Pleure-Sang, fut le septième Inga ; il épousa Mama Chicyn. Son véritable nom était Atauchuma ; on lui donna l'autre parce que, dit-on, il pleura du sang dans son enfance. Ce fut un prince brave et intelligent : il alla en personne à la conquête du Chili.

Il eut pour successeur Viracocha Paullo, mari de Mama Anaverqui. Il fut très-riche en or et en argent, parce qu'il fit exploiter les mines. Après lui le grand Pachacuti Tupa épousa Mama Oello. Ce prince régna sur tout le pays qui s'étend depuis Quito jusqu'au Chili. Guayna-Capac, son fils, auquel on donna ce nom à cause de ses richesses, épousa sa sœur Mama Raua Oello, et fut le souverain absolu de tout le pays que connaissaient les Péruviens. Il eut deux fils, entre lesquels il partagea ses États : Guascar, qui était l'aîné de ses fils légitimes, eut le royaume de Cuzco, et Atau-Valpa eut le royaume de Quito. Ce der-

2009 Ministerio de Cultura

nier se révolta contre son frère, s'empara de sa personne, et finit par le mettre à mort. Ce fut à cette époque que débarquèrent au Pérou les Espagnols, qui plus tard lui firent expier la mort de son frère. Je vais maintenant donner quelques détails sur chacun des princes que je viens d'énumérer.

---

## CHAPITRE III.

Manco Capac, célèbre dans tout l'univers comme le fondateur de l'empire du Pérou, reçut de ses sujets un grand nombre de titres honorifique. On ignore la signification du nom de Manco, qui était probablement tiré de la langue particulière que les Ingas parlaient entre eux, mais celui de Capac signifie le grand. On le nomma aussi Huaccha Cuyac, ce qui veut dire bienfaiteur des pauvres, et Intip Churi ou fils du soleil. A ces noms ils ajoutent celui d'Inga, qui ne s'appliquait pas seulement au souverain, mais à tous les princes de la famille royale. On donnait aux princesses le titre de Palla, et à la reine celui de Coya.

Je n'avais pu trouver dans aucun historien le moindre renseignement sur son origine, quand quelques papiers que me donna le docteur Bar-

2009 Ministerio de Cultura

thélemy Cervantes, chanoine de la sainte église de Charcas, me tombèrent entre les mains. Ils ont été écrits d'après les récits de Catari, qui avait rempli les fonctions de quipocamayu auprès des derniers Ingas, fonction qu'il tenait de ses ancêtres, descendus d'Ylla, qui, comme je l'ai dit plus haut, avait été l'inventeur des quipos.

Catari raconte donc qu'après le déluge universel, dont les Indiens avaient une parfaite connaissance et qu'ils nommaient pachacuti, les premiers hommes qui abordèrent en Amérique, soit à dessein, soit poussés par la tempête, abordèrent à Caracas, d'où ils se multiplièrent et se répandirent dans tout le Pérou. Quelques-uns s'établirent à la pointe de Sampu, que l'on nomme aujourd'hui de Sainte-Hélène, sous la conduite d'un cacique appelé Tumbe ou Tumba, dont le bon gouvernement fit prospérer sa nation.

Après avoir régné pendant quelque temps, désirant augmenter ses États, il envoya un de ses principaux officiers, avec un grand nombre d'Indiens, à la recherche de nouvelles terres, avec l'ordre de revenir au bout de l'année. Mais à l'époque fixée personne ne parut, et l'on ne sut jamais ce qu'ils étaient devenus. Il paraît, comme je le dirai plus bas, qu'ils allèrent peupler le Chili, le Pérou et le Brésil. Le cacique crut qu'ils avaient tous péri, et en fut d'autant plus affligé, qu'il ne pouvait aller à leur recherche,

2009 Ministerio de Cultura

parce qu'il était déjà vieux et cassé. Il mourut en effet au bout de peu de temps, après avoir ordonné qu'on fit une nouvelle expédition pour tâcher de retrouver ses gens et découvrir de nouvelles terres.

Ce cacique laissa deux fils, dont l'aîné se nommait Quitombe, et le second Otoya. Ceux-ci ne tardèrent pas à se quereller après la mort de leur père, de sorte qu'ils vivaient dans une grande défiance l'un de l'autre. Pour sortir de cette position, et aussi pour exécuter les ordres de son père mourant, Quitombe prit la résolution de quitter le pays; il partit avec tout ceux qui voulurent le suivre, et parcourut le pays jusqu'à ce qu'il arriva dans une plaine très-agréable, où il résolut de s'établir. Il y fonda la ville de Tumbez, qu'il nomma ainsi en mémoire de son père. Avant de se mettre en route, Quitombe avait épousé Llira, qui était célèbre dans tout le pays pour sa beauté. Comme elle était enceinte, il l'avait laissée en arrière, avec la promesse de venir la chercher au bout d'un certain temps. Elle n'y avait consenti qu'à regret, parce qu'elle l'aimait beaucoup. Quand son terme fut venu, elle accoucha d'un fils qu'elle nomma Guayanay, c'est-à-dire hirondelle. C'est de lui que descendent les Ingas devenus souverains du Pérou, par une suite d'aventures extraordinaires que je me propose de raconter. Pendant ce temps, Quitumbe envoyait des gens

2009 Ministerio de Cultura

de tous les côtés, tant pour découvrir le pays que pour tâcher de trouver les traces de ceux qui avaient été envoyés par son père. Quelques-uns, après avoir longtemps côtoyé la mer, arrivèrent jusqu'à Rimac, où est aujourd'hui la ville de Lima, mais il ne découvrirent aucune trace de ceux qui les avaient précédés.

Pendant ce temps, Otoya, qui était resté à Sumpa, débarrassé de la contrainte que la présence de son frère lui imposait, se livrait à la cruauté et à l'ivrognerie, et maltraitait tellement ses sujets, que ceux-ci résolurent de le tuer pour se débarrasser de lui. Mais Otoya fut averti de la conjuration qui s'était formée contre lui, et, après avoir fait périr les chefs dans les supplices, il continua à se livrer à ses débordements, qui ne furent arrêtés que par l'arrivée d'une troupe de géants. Ceux-ci le firent prisonnier, et accablèrent ses sujets de mauvais traitements. Ils n'avaient pas de femmes avec eux et se livraient au crime contre nature, de sorte que Dieu, irrité contre eux, les fit tous périr par le feu du ciel. Les indigènes recouvrèrent leur liberté, mais il se trouvèrent sans chef, car Otoya était mort dans les prisons où les géants l'avaient renfermé.

La tradition rapporte que ces géants étaient venus sur des radeaux formés de grosses pièces de bois, et qu'ils étaient si grands, que la tête d'un homme ordinaire leur atteignait à peine

2009 Ministerio de Cultura

au genou. Ils creusèrent des puits très-profonds, que l'on voit encore aujourd'hui à la pointe Sainte-Hélène, et qui sont remplis d'eau douce. On trouve encore dans cet endroit des ossements humains d'une grandeur prodigieuse, et des dents qui pèsent jusqu'à quatorze onces. On m'en a montré de si énormes, que j'aurais de la peine à le croire si je ne les avais vues. Il est probable que ces géants étaient de la même race que ceux qui abordèrent à la nouvelle Espagne, et dont on découvre encore des ossements dans le district de Tlascala.

La tradition conservée par les quipocamayus rapporte aussi que, lors de la destruction des géants, on aperçut dans le ciel un jeune homme d'une prodigieuse beauté, qui lançait contre eux les flammes qui les détruisirent. Il est probable que c'était quelque ange du ciel.

Quitumbe, ayant appris, dans sa ville de Tumbez, les ravages qu'exerçaient les géants sur le territoire de son frère, prit la résolution de leur échapper, et fit construire des canots sur lesquels il s'embarqua. Le second jour il aborda dans une île qu'il trouva fertile et remplie de fruits; elle était couverte de maïs qui y croissait naturellement. On lui donna le nom de la Puna. Quitumbe résolut de s'y établir et de ne plus retourner en terre ferme; mais ayant remarqué par la suite que c'était un pays très-sec et qu'il n'y pleuvait jamais, il renonça à son premier dessein, et

2009 Ministerio de Cultura

alla s'établir dans les montagnes de Quito, auxquelles il donna son nom. Quelques-uns de ses compagnons allèrent peupler les provinces de los Charcas et de Cuzco.

Quitumbe, qui était un homme de bon jugement, alla s'établir sur les rives du Rimac, considérant que, si l'eau du ciel manquait sur cette côte, celle des rivières suffirait pour arroser ses terres; il y fit donc exécuter de grands travaux d'irrigation, et construisit un temple magnifique en l'honneur de Pachacamac, auquel il offrit de nombreux sacrifices. On en voit encore aujourd'hui les ruines auprès de Lima. Quitumbe mourut peu de temps après, et fut enterré dans la montagne, suivant la coutume de cette nation. Il laissa un fils appelé Thome, qui était d'un caractère cruel et sanguinaire; il inventa des armes de guerre de différentes espèces et fut le premier qui fit la guerre pour subjuguer les nations voisines, qu'il soumit à sa domination.

Llira, femme de Quitumbe, voyant que son mari, au lieu de venir la chercher à l'époque fixée, paraissait l'avoir complétement oubliée, son amour se convertit en haine. Elle monta au sommet de la montagne de Jancar, accompagnée de son fils Guayanay; là, s'agenouillant sur une pierre et la face baignée de larmes, elle adressa sa prière au grand Pachacamac, en le suppliant de la venger d'un époux qui l'avait abandonnée. Aussitôt la terre trembla pendant plusieurs heures et

2009 Ministerio de Cultura

il éclata un orage si affreux qu'on eût dit que tous les éléments se faisaient la guerre. Llira crut voir que Pachacamac lui promettait de seconder sa vengeance, et, dans sa reconnaissance, elle résolut de lui sacrifier son fils. Elle le fit laver dans une fontaine, et déjà elle l'avait placé sur un bûcher, auquel elle allait mettre le feu, quand un aigle royal s'abattit sur lui, l'enleva dans ses serres, et alla s'abattre avec lui dans une île, au milieu de la mer, qu'on appelait Guayan, parce qu'elle était couverte de saules. Les Péruviens prétendaient qu'elle changeait de place, mais c'est probablement parce qu'elle était couverte par les eaux dans les grandes marées et qu'alors on ne la voyait point.

Tout cela peut avoir été une œuvre du démon, mais il me paraît plus vraisemblable de croire que ce jeune homme prit la fuite pour éviter la colère de sa mère, qui l'avait pris en aversion à cause de son père, et que, pour sauver ses jours, il monta dans un canot et se réfugia dans cette île, où il vécut pendant plusieurs années de racines et de fruits sauvages. Enfin, quand il eut atteint l'âge d'environ vingt-deux ans, fatigué de cette vie solitaire, il construisit un radeau pour se rendre sur le continent, dont il apercevait de loin les montagnes. En approchant de la rive, il fut tout d'un coup environné de plusieurs canots montés par des sauvages vêtus de peaux; ils s'emparèrent de sa personne et le

2009 Ministerio de Cultura

conduisirent à leur cacique, qui l'enferma sous bonne garde, dans une maison bien fermée, comptant l'offrir en sacrifice lors de la première fête qu'il célébrerait.

A cette époque Guayanai avait environ vingt-deux ans; il était beau et bien fait. La nouvelle de sa capture attira tous les habitants du pays, pour le voir dans sa prison; parmi eux se trouva une belle jeune fille nommée Ciguar, fille du cacique. Elle fut tellement éprise de sa beauté, qu'elle résolut de faire tous ses efforts pour le mettre en liberté. Elle trouva le moyen de lui parler en secret et de l'avertir du danger qu'il courait, parce que son père avait résolu de le sacrifier à ses dieux dans une fête qui devait se célébrer le jour suivant; mais elle lui promit de tout risquer pour le sauver s'il voulait lui promettre de l'épouser et de l'emmener avec lui. Guayanai ayant accepté la proposition, elle trouva moyen de persuader aux gardes de la laisser pénétrer dans sa prison, et lui remit un *champi* ou hache d'armes, avec lequel il tua quatre des six guerriers qui étaient chargés de le garder. Les deux autres s'échappèrent et allèrent prévenir le cacique de ce qui s'était passé; mais, pendant ce temps, les deux amants gagnèrent un canot que Ciguar avait fait préparer, et se réfugièrent dans l'île. Guayanai conduisit son épouse dans une plaine émaillée de fleurs, au milieu de laquelle il avait construit sa cabane;

2009 Ministerio de Cultura

elle était ombragée par un arbre dont les feuilles distillaient une quantité d'eau douce suffisante pour les abreuver. Ils s'y établirent, et y demeurèrent pendant de longues années, ainsi que leurs descendants, car ce ne fut que longtemps après la mort de Guayanai que cette île fut découverte de nouveau. Thome, fils et successeur de Quitumbe, et, par conséquent, frère consanguin de Guayanai, régnait alors sur les plaines et sur le royaume de Quito. Ce prince, très-sévère, avait porté une loi d'après laquelle les adultères devaient être coupés en morceaux; un de ses fils, s'étant rendu coupable de ce crime et sachant qu'il n'avait pas de pardon à espérer, s'enfuit avec quelques compagnons dans un canot. Son intention était d'errer le long de la côte, jusqu'à ce qu'il eût trouvé moyen d'apaiser son père; mais, ayant été poussé au large par une violente tempête, il aborda, après avoir été vingt-deux jours le jouet des flots, dans l'île où Guayanai s'était réfugié.

Les habitants de cette île s'élevaient à environ quatre-vingts personnes; ils étaient gouvernés par Atau, fils de Guayanai et de Ciguar. Atau, dont le nom signifie heureux, reçut très-bien les fugitifs. Ayant appris d'eux la vaste étendue de la terre ferme, il résolut d'aller s'y établir, car la petite île ne produisait plus assez de vivres pour ses habitants; mais, comme il était déjà très-vieux, il n'eut pas le temps d'exécuter son pro-



2009 Ministerio de Cultura

jet. Se voyant sur le point d'expirer, il appela son fils Manco. C'était un jeune homme habile, affable, aimé de ses vassaux, et surtout d'une intrépidité à toute épreuve; il avait alors vingt-cinq ans. Atau le prit à part, et lui recommanda de partir aussitôt après sa mort, pour aller s'établir en terre ferme. Manco le lui promit, et cela était en effet devenu indispensable, car l'île, qui n'avait qu'une lieue de tour, ne produisait pas assez de vivres et pouvait être submergée dans une tempête.

---

## CHAPITRE IV.

Ayant raconté, dans le chapitre précédent, la généalogie de Manco-Capac, je dirai avec quelle habileté il s'y prit pour fonder son empire. Déjà sa naissance avait été signalée par des circonstances miraculeuses. Au moment où sa mère fut saisie des premières douleurs, il éclata une tempête si effroyable qu'on eût dit que l'univers allait s'écrouler. Elle ne cessa que quand il eut vu la lumière; le ciel redevint alors parfaitement serein, comme si Pachacamac eût voulu annoncer au monde qu'il devrait de beaux jours à Manco.

Quand il eut six ou sept ans, et qu'il com-

2009 Ministerio de Cultura

mençait à courir dans les champs, un aigle royal s'approcha de lui et ne le quitta plus; il planait au-dessus de sa tête comme pour le garantir du soleil; il fit son nid dans sa maison, et y éleva ses petits, ce qui pronostiquait que de là devait sortir la race royale du Pérou.

Quand Manco eut atteint l'âge de trente ans, il songea à se rendre en terre ferme, comme son père le lui avait recommandé. Il ordonna à ses sujets de préparer des canots et des radeaux, leur déclarant, en même temps, que ceux qui ne voudraient pas courir sa fortune seraient maîtres de rester dans l'île. Ils partirent ensuite au nombre de deux cents, tant hommes que femmes et enfants. Ils se divisèrent en trois bandes, se promettant de se donner réciproquement de leurs nouvelles, et de ne jamais se regarder comme ennemis. On n'entendit plus parler pendant de longues années de deux de ces bandes, qui allèrent aborder l'une au Chili, l'autre au détroit de Magellan.

Manco alla, avec ceux qui l'accompagnèrent, débarquer près de Rimac. On était alors au mois que les Péruviens appelaient aruaquis, qui équivaut au mois d'avril ou de mai. Le lendemain ils éprouvèrent un fort tremblement de terre, accompagné d'une violente tempête, ce qui les dégoûta de s'établir dans cet endroit. Manco se rembarqua donc, et après une longue navigation il arriva à Yca. Il avait donné à l'endroit où il

2009 Ministerio de Cultura

avait d'abord touché le nom de Rimac (parleur), à cause de la tempête et des tremblements de terre. Les Espagnols en ont fait celui de Lima.

Manco, effrayé par les tempêtes, résolut de ne pas aller plus loin qu'Yca, et de pénétrer de là dans l'intérieur des terres. Il donna donc l'ordre de détruire la flottille qui l'avait amené. Après une longue marche, il arriva dans le pays alors désert que l'on nomme aujourd'hui Collao, et découvrit le grand lac de Chucuitu ou de Titicaca. Ce dernier nom signifie rocher de plomb, ou rocher du chat sauvage, car titi a ces deux significations. Ils crurent d'abord être arrivés à la mer, et ne savaient de quel côté se diriger. Manco résolut de s'avancer seul le long de la côte. Il ordonna à ses gens de l'attendre, et, s'il ne reparaissait pas au bout d'un certain temps, de se disperser de tous les côtés pour le chercher, et leur recommanda de dire à tous ceux qu'ils rencontreraient qu'ils étaient à la recherche du fils du Soleil, que son père avait envoyé pour gouverner la terre.

Manco tourna à gauche, et marcha pendant plusieurs jours, non sans souffrir beaucoup de la fatigue et de la faim, car il ne trouva pour l'apaiser que des herbes appelées chucan et pilli. Il arriva à Mamaota, à une lieue et demie de Cuzco. Il y a dans cet endroit de nombreuses cavernes, dans l'une desquelles il se cacha : elle a reçu depuis le nom de Capac-Toco, ou Fenêtre

2009 Ministerio de Cultura

royale. Quand le terme qu'il avait fixé à ses compagnons fut expiré, ceux-ci se mirent à le chercher de tous les côtés, et résolurent de traverser le lac. Ils s'étaient aperçus qu'il ne devait pas être très-large, parce que des pigeons et d'autres oiseaux le traversaient. Ayant construit deux ou trois canots, ils arrivèrent dans la grande île et furent fort surpris d'y découvrir une spacieuse caverne creusée de main d'homme. Les parois étaient recouvertes d'ornements d'or et d'argent, et l'on n'y pénétrait que par une porte fort étroite.

Ils détruisirent leurs canots et convinrent entre eux de dire à tout le monde qu'ils étaient sortis de cette caverne pour aller à la recherche du fils du Soleil. Pour se reconnaître, s'ils venaient à se séparer, ils se percèrent les oreilles et y mirent de gros anneaux d'une espèce de jonc appelé aotora, qui les dilatait excessivement. Quelques jours après, à l'époque de la pleine lune, ils virent arriver plusieurs canots remplis d'Indiens, qui furent très-surpris de les trouver dans cette caverne, et plus encore de leur entendre dire qu'ils en tiraient leur origine et qu'ils venaient à la recherche du fils du Soleil. Depuis cette époque les Indiens ont l'habitude de faire de nombreux sacrifices dans cet endroit.

Le bruit ne tarda pas à se répandre dans tout le pays que le fils du Soleil était sorti de la caverne de Capac-Toco, et qu'il avait paru à Pa-

2009 Ministerio de Cultura

caritambo dans un costume recouvert de plaques d'or. On ajoutait qu'en en sortant il avait lancé avec sa fronde une pierre qui avait été fendre un rocher à plus d'une lieue de là. Une foule innombrable d'Indiens ne tarda pas à se rassembler autour de lui, et tous les caciques des environs envoyèrent des messagers pour s'assurer de la vérité. Manco les fit rassembler devant Capac-Toco, et en sortit au lever du soleil recouvert de plaques d'or qui brillaient aux rayons de cet astre, et paraissaient rivaliser avec lui. Son air majestueux indiquait un monarque fait pour commander à toute la terre. Aussi n'hésitèrent-ils pas à se prosterner devant lui et à le reconnaître pour leur roi. Ce fut ainsi qu'il fonda la monarchie des Ingas, sans résistance et sans avoir versé une goutte de sang. On célébra alors des fêtes qui durèrent plus de trois mois. Ce fut alors que Manco prit pour la première fois le nom d'Inga, tiré de celui du soleil, que les Péruviens appelaient *inti*, et les autres surnoms que j'ai indiqués plus haut.

Pendant toutes ces fêtes, Manco ne se montra au public que cinq ou six fois. Il retint ensuite auprès de lui les principaux caciques, et ordonna aux autres de retourner dans leur pays et d'y annoncer son avénement. Ils devaient revenir au bout d'un an, en amenant tous ceux qui seraient disposés à les suivre. Cette réunion eut lieu à l'époque fixée; et au même moment Manco

2009 Ministerio de Cultura

vit arriver ceux de ses compagnons qu'il avait laissés sur les bords du lac de Titicaca, et qui étaient tous de la même famille que lui. Il leur recommanda, sur son origine, un profond secret, qu'ils gardèrent exactement. Il fit ensuite ranger d'un côté ceux qui lui avaient apporté un tribut, de l'autre tous ceux qui ne l'avaient pas fait, et ordonna que l'on massacrât ces derniers, ainsi que leurs femmes et leurs enfants. Parmi eux se trouvaient les descendants de Thome. Il en échappa pourtant quelques-uns, et c'est par eux que s'est conservée la tradition de l'origine de Manco-Capac; car, quant à ses parents, ils lui gardèrent un secret inviolable.

Un jour Manco parut en public sur une estrade, revêtu du plus riche costume, et d'un air grave et sévère il adressa un discours à ses sujets rassemblés. Il leur dit que rien n'était inconnu au Soleil son père, et que celui-ci, voyant le désordre qui régnait dans le pays, l'avait envoyé pour le gouverner et pour protéger le faible contre le fort, punir les méchants, et récompenser les bons. Tous les caciques qui étaient venus lui jurèrent une parfaite obéissance. Il n'en manquait qu'un seul, Thomi, le cacique des plaines, qui était resté chez lui. Manco ordonna qu'on le lui amenât, exigea également son serment, et lui fit grâce du châtiment qu'il avait mérité.

L'année suivante il promulga ses lois, par lesquelles il déclarait que non-seulement toutes

2009 Ministerio de Cultura

les terres, mais tous les animaux, toutes les plantes et tous les métaux du Pérou, étaient la propriété personnelle du souverain. Quelque dure que fût cette loi, on s'y soumit, ainsi qu'à toutes les autres, dont on peut voir l'énumération dans l'ouvrage de Garcilasso de la Vega. D'après le compte des quipocamayus, Manco-Capac vécut cent quarante-trois ans et en régna cent dit-huit, car il était âgé de vingt-huit ans quand il perdit son père Atau. La longueur de ce règne lui donna le temps de soumettre quantité de provinces et de fonder l'empire des Ingas sur des bases solides. Il enseigna à ses sujets à cultiver la terre, et fit bâtir la ville de Cuzco, qu'il divisa en deux parties, Hanan Cuzco, ou la ville haute, et Hurin Cuzco, ou la ville basse. Cette dernière était habitée par les Indiens qui avaient été civilisés par sa femme, Mama Coya Oello. Cependant quelques historiens prétendent que cette ville ne fut fondée que par l'Inga Eluque Vaina Cauri. Quoi qu'il en soit, Manco-Capac, à sa mort, fut pleuré par tout l'empire, et eut pour successeur son fils, Sinchi Roca.

2009 Ministerio de Cultura

## CHAPITRE V.

Sinchi Roca, qu'on nomme aussi Sinchi Yupanqui, fit exécuter avec rigueur les lois qui avaient été promulguées par son père. Ce fut lui qui mit en usage les grandes chasses, appelées *chaco*, dont je vais faire la description. Une multitude d'Indiens formaient un grand cercle, qui avait dix ou douze lieues de circuit. Ils se rapprochaient ensuite, en poussant le gibier devant eux. Quand le cercle était assez resserré, l'Inga y entrait, armé d'un *champi*, et attaquait corps à corps les bêtes féroces qui s'y trouvaient. Les caciques y entraient ensuite, saisissaient les guanacos, les vigognes et les autres espèces de gibier, et les distribuaient à leur suite.

Sinchi Roca s'occupa ensuite à faire faire un dénombrement général de l'empire, pour savoir quels tributs il pouvait lever et de combien de guerriers il pouvait disposer. On trouva plus de deux millions d'hommes en état de porter les armes, sans compter les femmes et les enfants. Afin que cette population ne restât pas oisive, il s'occupa à ouvrir des routes, à dessécher des marais, à construire des ponts et un canal d'écoulement pour le grand lac de Titicaca, ainsi

2009 Ministerio de Cultura

qu'à cultiver la terre et à élever des troupeaux. Il exigeait avec tant de rigueur que chacun lui payât un tribut, qu'ayant soumis les Rivos, nation excessivement pauvre, il exigea que chacun n'ayant pas autre chose à donner fournirait annuellement un tuyau de plume rempli de poux.

Il adopta la division de l'empire en quatre parties, comme elle avait été faite par le grand Huyustus, qui avait régné avant son père, Manco-Capac. Ces quatre parties s'appelaient Collasuyo, Omasuyo, Chinchaysuyo et Cuntisuyo. Laissant ensuite le gouvernement au fils qu'il avait eu de Mama Oello, sa sœur et sa femme, et qui se nommait Lluquis ou Vaina Cauri, il entreprit une expédition contre le royaume de Quito, dont il conquit une partie. A son retour, il passa par Tyay Vanuco pour visiter les anciens édifices qui existent dans cet endroit, qu'on appelait alors Chucava. On ne possède aucun renseignement sur leur origine : quelques-uns disent que c'était là où vivait autrefois le puissant Huyustus, seigneur du monde entier ; d'autres disent que ces monuments ont été élevés par des géants. Comme ils consistent en majeure partie en constructions souterraines, il est difficile de juger de leur étendue. Sinchi Roca fut frappé d'admiration en les voyant, et, s'étant arrêté quelques jours dans cet endroit, il résolut de les faire restaurer. C'est pour donner des ordres à cet effet qu'il envoya à Tumpu un messager, auquel il ordonna de faire

2009 Ministerio de Cultura

diligence, parce qu'il voulait se remettre en marche pour conquérir les provinces de los Charcas, Chichas et Lipes, qui s'étaient révoltées. Le messager revint si promptement, que l'Inga, étonné de la rapidité de son voyage, lui dit, en l'apercevant : « Tyay Vanuco, asseois-toi, Guanaco. » Sinchi Roca soumit successivement les provinces de Chichas, Lipes, Umarocas et Calchaquis. Ce fut là qu'il eut pour la première fois connaissance de la province du Chili, habitée par une population belliqueuse et très-riche en or et en argent. Il reprit la route de Cuzco, dans l'intention de réunir une puissante armée et d'entreprendre la conquête du Chili. Mais la mort le surprit à Paria, à l'âge de plus de cent ans, dont il avait régné soixante-douze. Son corps fut porté à Mamaotea, auprès de Cuzco, où il fut enterré avec tous ses trésors. Sinchi eut pour successeur son fils Yupanqui, surnommé Lloque ou le Gaucher. Après avoir élevé un superbe monument à la mémoire de son père, il s'occupa selon les uns à construire, selon les autres seulement à embellir, la ville de Cuzco. Ce mot signifie nombril, parce que les Péruviens la considéraient comme le centre du monde. Il réunit les devins, qu'on appelait *soncoyocs*, et les consulta sur la prospérité future de cette ville; et comme ils lui promirent des années longues et heureuses, il en remercia Pachacamac par un sacrifice solennel, et fit vœu de lui élever, dans

2009 Ministerio de Cultura

la nouvelle ville, un temple somptueux. Il n'eut pas le temps de le faire, parce qu'il fut surpris par la mort; mais ce vœu fut accompli par ses successeurs.

Pendant la durée de son règne, il soumit quantité de provinces, plutôt par la douceur que par la force, et visita trois fois tout l'empire. Il avait ordonné à tous ses généraux de ne recourir aux armes que quand il aurait épuisé toutes les voies de la douceur. Il ordonna aussi deux fois à son fils, Mayta-Capac, de visiter toutes les provinces, tant pour remédier aux abus que pour se faire connaître et aimer de ses sujets. Il le faisait accompagner par de sages et savants vieillards, qui devaient l'aider de leurs conseils dans toutes les circonstances. Quand il se vit près de la mort, il appela près de lui son héritier et ses autres enfants, et leur recommanda de faire observer les lois et de se conduire comme de vrais enfants du Soleil. Il recommanda aux curacas et aux caciques d'obéir à leur roi et de protéger les pauvres et les faibles. Les auteurs que j'ai consultés ne disent rien sur la durée du règne de ce prince. Mayta-Capac fut un prince d'une grande valeur personnelle, mais il avait les femmes en horreur. Quoiqu'il fût marié à Mamacuri Yupaï Coya, la plus belle princesse de son temps, il ne l'approcha jamais, quoiqu'en dise Garcilasso. Comme il était très-belliqueux, et que, tout le pays étant en paix, il n'avait pas d'autre

2009 Ministerio de Cultura

occasion d'exercer sa valeur, il sortait souvent de Cuzco pour aller à la chasse des bêtes féroces. Il rencontra un jour dans les Andes un énorme serpent qui avait des ailes de chauve-souris. Il ne parvint à le vaincre qu'après un combat acharné, dans lequel il reçut plusieurs blessures, et prit en mémoire de cet événement le surnom d'Amaru, qui signifie serpent. Ce prince avait été l'inventeur du bouclier que les Péruviens appellent kerare. En mémoire de sa victoire, il fit peindre sur le sien une fronde, un champi ou hache d'arme et un serpent, et en fit composer un récit par Ylla, son favori, qui venait d'inventer les quipos.

Malgré les ordres donnés aux généraux d'armée d'employer tous les moyens de douceur pour réduire les tribus indépendantes, ceux d'Hatunpacama et de Caquiarari avaient toujours refusé de se soumettre; ils marchèrent donc contre eux, et la tradition rapporte que les flèches et les pierres qui étaient lancées par ces sauvages se tournèrent contre eux, de sorte qu'ils furent forcés de se soumettre. A la nouvelle de cette victoire, trois autres provinces consentirent aussitôt à recevoir ses lois : c'étaient celles de Mallama, Caquicura et Guarina. Ce fut aussi Mayta-Capac qui fit établir la grande chaussée de Condisuyo, la première qui fut construite au Pérou. Il y travailla lui-même pour donner l'exemple, car cet ouvrage offrait de

2009 Ministerio de Cultura

grandes difficultés, parce qu'il fallait traverser un marécage de trois lieues de large. Cette chaussée avait deux vares de haut et six de large; elle était entièrement de pierres, unies ensemble par du mortier, et ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'elle fut si promptement terminée, qu'au bout de très-peu de jours l'armée put y passer. Ces conquêtes furent aussi facilitées par le pont de lianes qu'il fit tendre au-dessus de la rivière d'Apu-Rimac. D'ailleurs sa qualité de fils du Soleil inspirait une terreur si grande, que tous les peuples contre lesquels il tournait ses armes s'empressaient de se soumettre à lui. Ce prince mourut à Cuzco, pleuré de tous ses sujets, après avoir régné environ trente ans, d'après Garcilasso. Quant au quipocamayu Catari, il n'indique ni la durée de son règne, ni le lieu de sa mort.

Il eut pour successeur Capac Yupanqui, son fils, selon Garcilasso, et son neveu, fils de Curiguyu, sa sœur, selon Catari, qui prétend que Mayta-Capac ne connut jamais de femmes. Pour arrêter les troubles qui avaient eu lieu à son avénement, il ordonna que les caciques résidassent à sa cour, et qu'aucun ne la quittât sans sa permission. Il fit jeter du haut d'un rocher un cacique de Quito qui avait désobéi à cet ordre; cette sévérité mit un terme aux troubles. Après avoir régné longtemps en paix, il résolut de visiter les provinces de Cunchos et de Mojos,

2009 Ministerio de Cultura

et chargea son fils, Quispi Yupanqui, de gouverner pendant son absence. Peu de temps après il tomba malade, non sans soupçon de poison, car les habitants de ces provinces passaient pour très-habiles dans la connaissance des herbes vénéneuses. Avant d'expirer il ordonna à ses principaux officiers de transporter son corps à Cuzco, et de recommander à son fils de commencer sur-le-champ la construction du temple du soleil, et de prendre dans son trésor tout ce qui était nécessaire pour cela, et de faire enterrer le reste avec lui. On croit que cette sépulture existe encore aujourd'hui, sous les fondements du temple du soleil. Tous ses ordres furent accomplis, et l'on enterra avec lui quatre jeunes filles choisies entre toutes comme les plus belles, afin qu'elles le servissent dans l'autre monde. Quant au détail des provinces qui furent ajoutées à l'empire par ce prince, on peut le lire dans Garcilasso.

Aussitôt que Quispi Yupanqui fut monté sur le trône, il se livra aux vices et à la débauche, et commença à opprimer ses vassaux. Il réunit, non une assemblée d'hommes sages pour prendre leurs conseils, mais toutes les plus belles femmes du pays, pour choisir celles qui lui plairaient le mieux. Il était cependant déjà marié avec Mama Runtu, sa cousine, qui était aussi belle que prudente, et bien capable de l'aider dans le gouvernement de ses États. Mais sa passion faillit lui

2009 Ministerio de Cultura

faire avoir le même sort que le roi Rodrigue eut autrefois en Espagne.

En traversant Cuzco, Quispi Yupanqui aperçut la fille de Chimpo Thome, cacique de Quito, jeune fille d'une grande beauté; elle était encore rehaussée par le costume de son pays, qui se composait d'une jupe brodée des couleurs les plus brillantes. Elle plut tellement à l'Inga que celui-ci voulut la mettre au nombre de ses concubines. La jeune fille s'y refusa, en disant qu'elle ne voulait pas faire ce chagrin à la reine, et que d'ailleurs cela était bien au-dessous de sa condition, car elle était fille d'un des principaux caciques de l'empire, et fiancée à Atauroca, l'un des frères de l'Inga. Mais l'Inga, persistant dans son mauvais dessein, commença par envoyer le cacique père de la jeune fille loin de Quito, sous prétexte d'affaires importantes, puis pendant la nuit il enleva de force la jeune Challcha, c'était ainsi qu'elle se nommait, la fit conduire dans son palais, d'où il ne la laissa sortir qu'après en avoir abusé, de sorte qu'Atauroca refusa de l'épouser. Aussitôt que son père fut de retour, Challcha s'empressa de lui raconter ce qui s'était passé; elle lui rappela en même temps la mort de son père, que Mayta-Capac avait fait exécuter, et tous les griefs que sa race avait contre celle des Ingas. Animé par le désir de la vengeance et par celui de recouvrer son indépendance, Chimpo-Thome demanda et obtint la permission de l'Inga d'aller

2009 Ministerio de Cultura

passer quelque temps dans sa province de Quito.

A peine y fut-il arrivé qu'il annonça qu'il avait reçu l'ordre de lever une armée, et présenta pour preuve de sa mission un fil de laine rouge qu'il prétendait être un *mascay pachi* : on appelait ainsi un fil que l'Inga tirait de la frange rouge qui couvrait son front et qui investissait celui auquel il le remettait du droit de commander en son nom. Il réunit ainsi plus de cent mille hommes et s'avança à marche forcée vers Cuzco; quand il fut arrivé près de cette ville il harangua ses soldats, leur rappela leur ancienne liberté, toutes les vexations dont les Ingas les avaient, disait-il, accablés, et les excita à combattre pour recouvrer leur indépendance en massacrant l'Inga. Cette proposition fut accueillie par de grandes acclamations.

Aussitôt que Quispi Yupanqui eut appris la révolte et l'approche de Chimpo-Thome, il en devina facilement le motif et fut saisi d'effroi. Craignant de perdre à la fois la couronne et la vie, car il n'avait aucunes troupes autour de lui, mais seulement les caciques qui résidaient ordinairement à sa cour, encore ceux-là étaient-ils sans armes, il résolut de prendre la fuite, et Chimpo-Thome s'empara sans coup férir de la ville et du palais impérial. L'Inga parvint à réunir des soldats dans les provinces voisines et marcha contre lui. Les deux armées se livrèrent, sous les murs de Cuzco, une bataille sanglante qu



2009 Ministerio de Cultura

dura plus de deux jours, et dans laquelle périrent plus de trente mille hommes. Mais l'Inga, qui recevait à chaque instant de nouveaux renforts, finit par l'emporter. Chimpo-Thome fut obligé de battre en retraite, poursuivi par l'armée de l'Inga, qui fit un grand carnage de ses soldats. Il fut même obligé d'abandonner Quito et de se réfugier avec sa famille dans des pays tellement perdus, qu'on n'a jamais entendu parler d'eux. A la suite de cette révolte, Quispi Yupanqui promulgua une loi par laquelle il était défendu à qui que ce fût d'avoir chez lui des armes : cette loi fut strictement observée jusqu'à l'époque des guerres civiles qui eurent lieu entre les fils d'Atahualpa. En reconnaissance de sa victoire, il résolut de couvrir les parois du temple du soleil de plaques d'or et d'argent; mais il mourut avant d'avoir pu terminer cet ouvrage, à l'âge de quatre-vingts ans.

---

## CHAPITRE VI.

Yahuar Huacac fut un prince habile et prudent. Ce fut lui qui fit fabriquer la grande image du soleil en or qui était dans le temple de Cuzco. Pour mettre un terme aux révoltes, il résolut de mêler en-

2009 Ministerio de Cultura

semble toutes les nations qui formaient l'empire; il ordonna donc que les deux tiers de la population de chaque village seraient forcés de le quitter et d'aller s'établir dans une autre province, dont les habitants viendraient les remplacer. Les Indiens ainsi déplacés furent appelés mitimaës, nom qui est encore en usage aujourd'hui. Il espérait qu'une population ainsi mélangée et parlant des langues différentes rendrait tous les complots impossibles.

Ce fut aussi ce prince qui fit construire la grande forteresse de Cuzco, qui communique, par des passages souterrains, avec le temple du soleil, qui est à l'autre bout de la ville. Cependant quelques historiens ont attribué cette construction à son petit-fils Pachacuti. Mais cet ouvrage est tellement considérable, qu'on peut bien admettre qu'il fut commencé par l'un et terminé par l'autre, de sorte qu'on y travailla pendant trois règnes. Outre cette forteresse, il en fit construire de très-considérables dans différentes provinces, entre autres celles de Guaypamarca et de Pinaomarca. Selon Catari, le règne de ce prince dura quatre-vingts ans; il avait épousé Mama Chicya et avait eu plusieurs fils, dont l'aîné lui succéda sous le nom de Viracocha.

Ce dernier, qui se nommait aussi Topa Inga, a causé quelque confusion parmi les historiens, parce que plusieurs ont cru que ces deux noms appartenaient à deux princes différents. Mais

2009 Ministerio de Cultura

Catari, dont je suis particulièrement la relation, affirme que ce ne fut qu'une seule et même personne. Viracocha eut pour femme Mama Runta. C'était un prince très-vaillant. Croyant sa domination encore mal affermie dans plusieurs provinces de l'empire, il leva une armée considérable. Il se fit d'abord reconnaître par les Chancas et les Hancovallos, qui avaient pris les armes, et fit prisonniers leurs chefs Tomaiguarca et Astoguarca. Il marcha ensuite contre les Soras et les Lucanas, qui avaient également refusé de lui obéir. Il prit les forteresses de Challcomarca et de Soramarca; après y avoir laissé une garnison considérable, il retourna à Cuzco, où il fit une entrée triomphale, traînant à sa suite les chefs des vaincus.

Quelque temps après, il fit partir son frère Capac Yupanqui à la tête d'une armée considérable. Celui-ci vainquit et subjugua les Ancaraes, les Chocorbos, les Guancas, les Yauyos, les Tarmas, les Atavillas, les Guayllas, les Guanucos, les Conchucos, et d'autres nations rebelles. Viracocha réunit ensuite des forces considérables pour faire la conquête du Chili. Chemin faisant, il visita le célèbre lac de Titicaca pour y offrir des sacrifices. Il fit construire des édifices somptueux à Copacabana et dans d'autres endroits; il y établit des *mamaconas* et des *nustas*, qu'il fit venir de Cuzco : on appelait ainsi les femmes nobles qui se vouaient au service des temples.

2009 Ministerio de Cultura

Viracocha entra ensuite dans la province des Chichas, et renforça son armée avec des guerriers de cette nation et de celle des Copiapoes, des Apotomas, des Tomatas, des Yaquitas et des Calchaquis, nations très-belliqueuses. Il traversa ensuite le désert d'Atacama, où le froid et la faim firent périr beaucoup de monde, et pénétra dans le Chili, qu'il soumit jusqu'à la vallée d'Arauco, où il passa l'hiver, après y avoir fait construire quelques forts. Il soumit ensuite les provinces de Chillhue et de Chillcaras ; mais au moment où il se croyait maître du pays, une révolte générale eut lieu, parce que l'Inca voulut réduire les habitants à la condition de *mitimaes*, et que ceux-ci refusèrent de quitter leur patrie. Les révoltés lui tuèrent tant de monde qu'il fut forcé d'évacuer le pays pour aller chercher des renforts. Aussitôt qu'il fut de retour à Cuzco, Viracocha s'occupa à faire réparer les routes, à élever des *tambos*, à remplir les magasins, à creuser des puits et à faire tous les préparatifs nécessaires pour une grande expédition. Il allait se mettre en marche à la tête d'une armée qui, selon les *quipocamayus*, n'était pas moindre de cinq cent mille hommes, quand il tomba malade et mourut, laissant pour successeur son fils Pachacuti.

Quelques auteurs, et entre autres Catari, prétendent que Pachacuti n'est qu'un autre nom de Viracocha ; d'autres, et surtout Garcilasso, en

2009 Ministerio de Cultura

font son fils et son successeur ; ils racontent que ce prince séjourna peu de temps à Cuzco après la mort de son père, et que, continuant la conquête du Chili, il le réduisit entièrement sous son obéissance. Ce prince avait épousé Mama Anabarque. Il vécut de longues années, qu'il employa à visiter ses États et à faire de nouvelles conquêtes ; il laissa l'empire, considérablement agrandi, à son fils Topa Inga Yupanqui, qui fit observer strictement les lois de ses ancêtres. Ce fut lui qui termina la forteresse de Cuzco et l'admirable route qui conduit de Cuzco au Chili. De distance en distance il y avait placé des *chasquis* ou courriers, qui, en se relayant, parcouraient en trois jours cette distance de cent vingt lieues. Ce prince eut plus de cent cinquante fils. L'aîné, Guayna Capac, qu'il avait eu de sa sœur Mama Oello, fut son héritier. Il le fit venir au moment de sa mort, et, en présence de ses autres fils, il lui recommanda de les protéger et de se montrer bon et miséricordieux envers ses sujets, comme un digne fils du Soleil. Il lui recommanda aussi de châtier sévèrement les Huancavillcas, qui habitaient à l'endroit que nous appelons aujourd'hui Puerto Viejo. Cette nation s'était révoltée et avait massacré plusieurs officiers de la race des Ingas, qu'on leur avait envoyés pour leur enseigner l'agriculture et les éléments de la vie civile. Le corps de ce prince fut embaumé avec tant d'art, que ceux qui le découvrirent,

2009 Ministerio de Cultura

bien des années après, étaient tentés de croire qu'il était encore vivant.

Selon Catari, Guayna Capac n'avait que seize ans quand il succéda à son père. Il lui fit élever un superbe monument en face de la ville de Muyna, et fit enterrer avec lui la majeure partie de ses trésors et un grand nombre de ses serviteurs. Comme le royaume de Chili n'était pas entièrement soumis, il y envoya une nombreuse armée, commandée par un orejon [1] nommé Anamanaya. Il lui ordonna positivement d'envoyer au Pérou la majeure partie des habitants du Chili, et de les remplacer par ses soldats, et, s'ils s'y refusaient, de mettre tout le pays à feu et à sang, sans qu'il restât trace de ses habitants. Anamanaya fit reconnaître son autorité non-seulement dans la partie du Chili qui était déjà conquise, mais même dans de nouvelles provinces. C'est pourquoi ce général, laissant son armée sous les ordres d'un autre orejon nommé Chaco, se rendit à Cuzco pour rendre compte de ce qu'il avait fait et demander de nouveaux ordres. L'Inga résolut d'y aller en personne ; mais, auparavant, il réunit les hommes les plus sages du Pérou. Dans cette assemblée, il confirma les anciennes lois de Manco-Capac et en promulgua de

1. On appelait ainsi, au Pérou, les descendants Ingas, à cause des grands anneaux d'or qu'ils portaient pour se distinguer, et dont le poids leur agrandissait considérablement le lobe de l'oreille.

2009 Ministerio de Cultura

nouvelles ; il ordonna surtout que l'on observât l'obéissance la plus aveugle envers tous ceux qui seraient porteurs d'un fil tiré de son bandeau royal, et, grâce à l'autorité que cette mesure donna à ses généraux, ils firent des conquêtes considérables ; je vais en donner un exemple.

L'Inga avait envoyé un capitaine nommé Chuntavachu, à la tête de forces considérables, avec l'ordre de traverser les Andes pour découvrir et conquérir les pays qui se trouvaient sur l'autre versant. Un jour Chuntavachu quitta son camp en donnant l'ordre que personne n'en sortît avant son retour. Mais, soit qu'il eût été dévoré par une bête féroce, soit qu'il lui fût arrivé quelque autre accident, il ne reparut jamais. Bien que ses soldats se doutassent de ce qui lui était arrivé, ils ne voulurent pas quitter le poste où il les avait laissés, et y moururent tous de faim ; ce qui donna naissance à la fable suivante : On prétendit que Chuntavachu avait été bloqué avec ses compagnons dans une caverne par un énorme serpent, qui les avait tous dévorés les uns après les autres. Chuntavachu seul trouva le moyen de s'échapper, poursuivi par le serpent ; mais, au moment où celui-ci allait le saisir, il fut métamorphosé en un palmier épineux, d'une espèce appelée *Chunta*. Le serpent s'enroula autour de lui ; mais, percé par les pointes, il ne tarda pas à expirer, et tous les ossements de ceux qu'il avait dévorés sortirent de son ventre dé-

2009 Ministerio de Cultura

chiré : on les montre encore dans cette plaine; mais ce sont ceux des Indiens qui y sont morts de faim, comme je l'ai raconté plus haut. Cette fable se trouve dans les ouvrages de plusieurs des quipocamayus qui ont raconté l'histoire des Ingas.

Huayna Capac tenait à Cuzco une cour magnifique, car il y résidait plus de mille caciques, qui lui servaient de gardes et le portaient dans une litière d'or si pesante, que huit d'entre eux avaient bien de la peine à la porter sur leurs épaules, et étaient souvent obligés de se relayer. Les plus âgés et les plus habiles formaient une espèce de sénat, qu'il consultait dans les occasions difficiles. Il fit appliquer avec vigueur l'ordonnance de ses ancêtres par laquelle il n'était pas permis de parler dans l'étendue de l'empire d'autre langue que le quichua, ce qui a lieu encore aujourd'hui dans une étendue de plus de mille lieues de pays; elle est même parlée par les Indiens Chunchos et Moxos, qui ne furent jamais soumis par les Ingas. La seule autre langue qui se soit encore conservée est l'aymara, parlée par les Indiens de los Charcas et du Collao.

Huayna Capac résolut de visiter son empire et de faire ensuite une expédition au Chili, car il n'était pas satisfait de la demi-obéissance que lui rendait ce pays. En passant à Quito, il devint amoureux de Vayara, fille du cacique de cette province, et ne la quitta qu'en lui laissant un

2009 Ministerio de Cultura

gage de leurs amours. Ce fut pour aller la visiter plus facilement qu'il fit faire les deux grandes routes, l'une par les montagnes, l'autre à travers les plaines, qui vont de Quito à Cuzco, et qui ont plus de cinq cents lieues de long. Avant de former cette liaison, il avait eu à Cuzco un fils légitime, nommé Tupa Intirusi Valpa ou Vascar; quand ce prince fut âgé de quatre ans, on le plaça sur un trône d'or orné de plumes et de pierres précieuses. Tous les caciques qui résidaient à la cour vinrent, chacun à son tour, lui baiser la main et lui couper quelques cheveux avec une sorte de couteau appelé tumi, et déposèrent à ses pieds un présent en or. Il y en eut une telle quantité, que l'Inga en fit fabriquer une chaîne d'or si lourde que deux cents hommes des plus forts pouvaient à peine la soulever, car elle avait sept cents pieds de long et chaque anneau était gros comme le bras : ce fut en mémoire de cet événement qu'on donna au jeune prince le nom de Vascar.

Huayna Capac fit bâtir à Cuzco plusieurs édifices considérables, et entre autres une espèce de labyrinthe souterrain que les Indiens appelaient Chincana. Il fit ouvrir de nouveaux chemins jusqu'à la frontière et y construisit des ponts et des forteresses. Ayant appris qu'une nation voisine de Quito s'était révoltée, il résolut de marcher contre elle en personne, car il désirait revoir la belle Vayara et son fils, qui

2009 Ministerio de Cultura

se nommait Atau-Valpa. Il séjourna plusieurs années dans cette ville, laissant à Cuzco, pour gouverner l'empire, son fils Vascar, qui était déjà âgé de vingt ans; Atau-Valpa n'en avait que quinze.

Huayna Capac, après avoir séjourné assez longtemps à Quito, tomba malade d'une espèce d'ulcère que les Péruviens appellent *vanti*. Avant de mourir, il fit appeler son fils Atau Valpa, le déclara son héritier dans le royaume de Quito, et lui recommanda de vivre en paix avec son frère Vascar. On dit même qu'il lui prophétisa l'arrivée des Espagnols et la destruction de l'empire. Son fils fit construire un grand caveau voûté, dans lequel on l'enterra, selon l'ancien usage, avec tous ses trésors et ses principaux serviteurs. Garcilasso raconte longuement que ce prince eut connaissance de l'arrivée des Espagnols sur les côtes du Pérou, et rapporte plusieurs présages, qui, en annonçant la destruction de l'empire, l'accablèrent de tristesse et hâtèrent même sa fin. J'ai appris que tous ces malheurs lui avaient été prédits à Quito par un devin nommé Chalco.

Huayna Capac était un prince d'un grand mérite; il paraît même que son intelligence s'éleva jusqu'à la connaissance d'un seul Dieu. Un jour, le grand-prêtre lui ayant reproché son manque de vénération envers le Soleil, il lui répondit : « Dis-moi, si j'ordonnais à l'un de mes sujets

2009 Ministerio de Cultura

d'aller sur-le-champ aux confins les plus éloignés de l'empire, irait-il ? — Certainement. — Et si l'un de mes sujets me l'ordonnait, que crois-tu que je ferais ? — Qui pourrait être assez insensé pour donner un pareil ordre au maître de la terre ? — Mais alors le soleil n'a-t-il pas un maître qui lui ordonne de parcourir sans cesse le ciel, depuis l'orient jusqu'à l'occident, sans le laisser jamais reposer, et ce maître n'est-il pas plus puissant que lui ? » Ce prince fut si bon et si miséricordieux, que personne ne lui demanda jamais une grâce ni le pardon d'une offense sans l'obtenir aussitôt. Il se montra aussi bienfaisant envers ceux qui se soumirent à lui que terrible envers les rebelles, comme on put le voir à l'égard des Chachapoyas et d'autres nations qui avaient été vaincues après s'être révoltées contre lui, et qui obtinrent un généreux pardon.

---

## CHAPITRE VII.

Aussitôt que Huayna Capac eut terminé ses jours à Quito, Atau-Valpa se fit proclamer souverain de ce royaume et Vascar en fit autant à Cuzco. Ils vécurent en paix pendant quatre ou cinq ans,

2009 Ministerio de Cultura

quoique Vascar fût toujours persuadé que le royaume de Quito lui appartenait et que son père n'avait pas eu le droit de démembrer l'empire; il fit donc sommer Atau-Valpa de venir à Cuzco pour lui faire hommage de ses États. Celui-ci, voyant bien que le dessein de Vascar était de le dépouiller, réunit une armée considérable, qu'il divisa en trois corps; il prit pour lui le commandement du premier, et donna celui des deux autres à Chalcuchima et à Quisquis, deux des plus célèbres généraux de son père. Il se mit en marche vers Cuzco, et Vascar, prévenu de son dessein, envoya contre lui des forces considérables, sous le commandement de l'orejon Yupanqui. Il y réunit de nombreux guerriers que lui fournirent les Canaris, les Chaparas, les Paltas et les Yungas, nations célèbres pour leur valeur.

Les deux armées campèrent dans la plaine de Tumipampa, l'une en face de l'autre, et dès le lendemain elles commencèrent un combat acharné qui dura trois jours et trois nuits; mais enfin Yupanqui l'emporta; il mit l'armée de Quito dans une déroute complète et fit Atau-Valpa prisonnier dans une gorge de montagnes, où la multitude des fuyards de sa propre armée lui barra le passage. Vingt mille Quiteniens jonchèrent le champ de bataille. Yupanqui se hâta d'envoyer des messagers à Vascar pour lui annoncer sa conquête et la capture de son frère. Vascar ordonna aussitôt qu'on le lui amenât, et fit célébrer

2009 Ministerio de Cultura

cette victoire par de grandes fêtes. Mais Atau-Valpa parvint à s'échapper pendant la nuit.

Voici la fable que les Indiens racontent à cet égard : Ils disent qu'Atau-Valpa invoqua son célèbre ancêtre Amaro, et que celui-ci le changea en serpent; il se glissa par une fente hors de la maison où il était enfermé, et dès qu'il fut en rase campagne il reprit sa première forme. Mais la vérité est qu'il dut sa liberté à une de ses femmes, qui parvint à enivrer ses gardes, et ceux-ci inventèrent ensuite cette histoire pour se disculper.

Aussitôt qu'il fut de retour à Quito, il leva une nouvelle armée et marcha contre celle de Vascar, qui était encore campée dans la plaine de Tumipampa. Il surprit Yupanqui pendant la nuit, lui tua plus de quinze mille hommes, et, pénétrant ensuite dans le pays des Canaris et des Paltas, il y mit tout à feu et à sang. Il s'avança ensuite jusqu'à Caxamalca, où il s'arrêta pendant quelque temps pour attendre les renforts qui lui venaient de Quito. Vascar profita de ce délai pour lever de nouvelles troupes, à la tête desquelles il marcha contre lui. Atau-Valpa, averti de son approche, détacha de son camp quatre mille hommes des plus vaillants, et les donna à Challcuchima pour aller à la découverte. Challcuchima s'avança par des chemins écartés jusqu'à la vue du camp ennemi, sans être découvert. Au moment où il le considérait du haut d'une

2009 Ministerio de Cultura

colline, il vit Vascar, qui ne se doutait de rien, en sortir à la tête d'une colonne de deux mille hommes, et s'avancer de son côté. Il profita habilement de l'occasion que la fortune lui offrait, et le chargea avec tant de fureur que les deux mille hommes ne tardèrent pas à fuir dans une déroute complète, laissant Vascar entre ses mains.

Aussitôt que la nouvelle de la prise de Vascar fut répandue dans son camp, plus de cinquante mille hommes en sortirent pour reconquérir sa liberté. Mais Challcuchima, sans perdre la tête, signifia à son prisonnier que s'il ne les arrêtait pas il le ferait sur-le-champ mettre à mort. Vascar, terrifié par cette menace, n'eut qu'à lever la main, et tous ses guerriers s'arrêtèrent aussitôt sans faire un seul mouvement. Mais, complétement découragés, ils ne tardèrent pas à se débander et à retourner dans leur province. Vascar déclara qu'il était prêt à s'entendre avec son frère pour fixer la limite de leurs États respectifs. Mais celui-ci, enflé de sa victoire, la célébra par de grandes fêtes, et ordonna à Challcuchima de tenir Vascar sous bonne garde jusqu'à ce qu'il eût disposé de son sort. Il réunit ensuite ses principaux généraux pour les consulter sur la conduite qu'il devait tenir dans cette circonstance. Apercevant que l'un d'entre eux, nommé Chalco, au lieu de se réjouir comme les autres de la victoire, paraissait plongé dans un sombre chagrin, il lui demanda la cause de sa tristesse.

2009 Ministerio de Cultura

Chalco lui répondit, les larmes aux yeux : « Seigneur, la nuit dernière j'ai observé les astres, et j'y ai vu le présage d'une grande calamité. A quoi te servira d'avoir vaincu et fait prisonnier le descendant du grand Manco-Capac, et de t'être emparé de ses trésors, si tu ne tardes pas à éprouver le même sort ? Ce ne sera pas entre les mains de Vascar, dont comme son frère tu peux attendre quelque miséricorde, que tu tomberas ; ce sera entre les mains d'étrangers féroces venus par mer. Ils mettront tes armées en déroute, et finiront par te donner la mort. Voilà quelle est la cause de ma douleur. »

Atau-Valpa cacha le mieux qu'il put la terreur que ces paroles lui inspirèrent, et fit de nombreux sacrifices au Soleil pour tâcher de l'apaiser. Peu de temps après, il reçut la nouvelle de l'apparition des Espagnols sur les côtes du Pérou, ce qui le troubla tellement qu'il ne s'occupa pas de ce qui concernait Vascar jusqu'à ce qu'il fût devenu prisonnier de Pizarre.

Vascar, se voyant prisonnier, avait envoyé un de ses principaux officiers, nommé Quispi, à Cuzco, avec l'ordre de prendre toutes les mesures nécessaires pour cacher ses trésors. Celui-ci, aussitôt son arrivée, fit creuser un petit lac, que l'on appelait Urcos, et qui était alors presqu'à sec. Il fit construire au fond un vaste caveau voûté, et après y avoir renfermé les trésors de son maître, il y détourna la rivière Muyna,

2009 Ministerio de Cultura

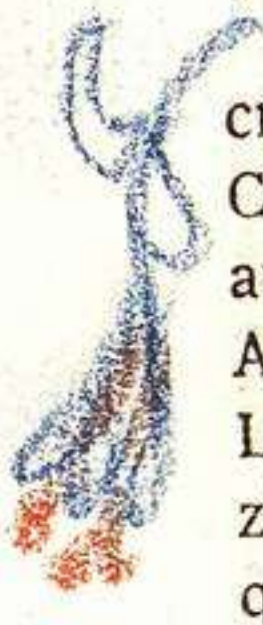
qui ne tarda pas à remplir le lac. Les vieillards du pays affirment que plus de deux cents Indiens y firent plus de cinq ou six voyages chargés d'or et d'argent. Ce lac d'Urcos est situé dans la plaine de Carapampa. Mais quelques recherches qu'aient faites depuis les Espagnols, ils n'ont jamais pu s'emparer des trésors, car il aurait fallu pour cela dessécher le lac. Peu de temps après, Atau-Valpa envoya à Cuzco tous les princes du sang des Ingas, dont le nombre s'élevait à plus de deux cents, qui furent tous massacrés, ainsi que leur famille, sans même épargner les femmes ni les enfants.

Avant de passer à l'histoire de la conquête, je dois faire observer que, selon plusieurs historiens, le nombre des Ingas qui ont régné au Pérou est beaucoup plus considérable que ceux que j'ai énumérés. On lit dans un vocabulaire quichua composé par le P. Blas de Valera, et qui fut déposé dans la bibliothèque de notre collége de Chuquiabo par le P. Diego de Torres Vasquez : « *Raymi* fut un des trois rois du Pérou qui portèrent ce nom. Il régna quarante ans, à l'époque du quatrième Soleil avant l'ère de Notre Seigneur. Ce fut lui qui découvrit les solstices, et qui leur donna son nom. Celui d'automne se nomme capac raymi ou le grand solstice, parce que c'est, au Pérou, l'époque des plus longs jours ; l'autre se nomme inta raymi ou sulloa raymi, c'est-à-dire petit solstice, parce que c'est l'époque des jours les



2009 Ministerio de Cultura

plus courts. Ce fut ce prince qui ordonna que l'année commençât au grand solstice, car auparavant les Péruviens la commençaient à l'équinoxe du printemps. Le mois de décembre a reçu le nom de capac raymi en mémoire de ce prince, qui fut le trente-neuvième souverain du Pérou. »



Ce passage prouve que le P. Blas de Valera croyait que dès avant la naissance de Jésus-Christ il y avait eu un grand nombre de souverains au Pérou. Plus loin il parle de Capac Yupanqui Amauteo comme du quarante-cinquième, de Capac Lloque Yupanqui comme du quatre-vingt-quinzième, et de Cuius Manco comme du soixante-quatrième. Et cependant son vocabulaire n'est pas terminé, car il ne va que jusqu'à la lettre H. Il est donc probable qu'il y aurait mentionné un grand nombre d'autres princes antérieurs à Manco-Capac. C'est pourquoi je pense que Garcilasso de la Vega s'est trompé en représentant les habitants du Pérou comme complétement sauvages lors de l'arrivée de Manco-Capac et de son épouse, mais qu'il fut seulement le restaurateur d'une ancienne monarchie qui avait subsisté pendant des siècles, et qu'il mit dans sa famille une couronne qui, avant lui, avait déjà été portée par d'autres races.

2009 Ministerio de Cultura

## CHAPITRE VIII.

Celui qui eut la première connaissance du Pérou fut le célèbre Vasco Nunez de Balboa, qui, après avoir traversé l'isthme de Panama, envoya plusieurs vaisseaux faire des découvertes dans la mer du Sud; l'un d'entre eux rencontra, en 1515, l'Indien dont j'ai parlé plus haut, qui s'appelait Beru. Mais la calomnie, en lui faisant perdre la vie, empêcha Balboa de continuer ses découvertes. Ses projets furent repris par François Pizarre.

Celui-ci était d'une famille noble de Truxillo. Quoique complétement illettré, il était si bon soldat, qu'il parvint, en 1512, au poste de lieutenant gouverneur d'Uraba, en terre ferme. Il accompagnait Vasco Nunez de Balboa à la découverte de la mer du Sud et à la fondation de Panama et de Nombre de Dios. Plus tard, il s'associa avec Diego de Almagro et Hernando de Lucque pour entreprendre la conquête du Pérou. Tous trois communièrent ensemble, et jurèrent sur la sainte hostie que, puisqu'ils contribuaient également à l'entreprise, ils répartiraient de même les avantages qui pourraient en résulter. Il fut convenu que Pizarre serait le chef

2009 Ministerio de Cultura

de l'entreprise et ne la quitterait jamais ; qu'Almagro irait et viendrait à Panama pour y chercher des renforts, et que Lucque résiderait dans cette dernière ville pour y faire tous les préparatifs nécessaires.

Cette entreprise, qui devait leur procurer de si immenses trésors, fut d'abord tournée en ridicule par tous ceux qui en entendirent parler. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine et de difficultés qu'ils parvinrent à se procurer assez d'argent pour acheter un des vaisseaux que Balboa avait fait construire. Ils réunirent quatre-vingts hommes, quatre chevaux, et nommèrent les officiers nécessaires. Quand tout fut prêt, l'expédition mit à la voile de Panama vers le milieu de novembre 1525. Diego de Almagro devait aller la rejoindre avec des renforts et des provisions.

François Pizarre toucha d'abord à l'île de Taboga, et ensuite à l'archipel des Perles, qui est à dix-sept lieues de Panama, et qui a été découvert par Balboa. Il toucha ensuite au cap des Pins, situé douze lieues plus loin, et le point le plus éloigné où Balboa se fût avancé. Les Espagnols remontèrent la rivière pendant trois jours, dans l'espérance de trouver des vivres; mais ils ne rencontrèrent que des rochers arides, sans apparence de chemins, de sorte qu'ils furent sur le point de mourir de misère et de faim. Ce lieu est situé sous la ligne équinoxiale, de sorte qu'il y pleut continuellement avec la plus grande vio-

2009 Ministerio de Cultura

lence. Il est couvert de forêts tellement épaisses, que l'on ne peut y pénétrer qu'en marchant le long des ravins qui ont été creusés par les eaux. Tant de difficultés finirent par ébranler le courage des Espagnols, et ils retournèrent sur leurs pas sans avoir rien découvert. Ils arrivèrent à bord du vaisseau épuisés par la faim et par la fatigue, leurs vêtements déchirés, les pieds nus et couverts de plaies, de sorte qu'on les eût plutôt pris pour des spectres que pour des hommes vivants.

Cependant leur courage ne fut pas ébranlé. Ils remirent à la voile, et abordèrent dans un endroit qui fut nommé plus tard, avec juste raison, le port de la Famine, car le manque de vivres y fit périr plus de vingt personnes. Désespérés, ils revinrent au point d'où ils étaient partis, mais ils n'y trouvèrent pas plus de ressources. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que Pizarre parvint à leur persuader de ne pas abandonner entièrement l'entreprise. Enfin on décida que la plus grande partie de la troupe resterait dans cet endroit, et que le vaisseau retournerait à l'archipel des Perles pour tâcher de s'y procurer quelques vivres. Ceux qui restèrent n'avaient pour subsister que des bourgeons de palmiers sauvages et des fruits d'une espèce de liane qui ressemblent à des noisettes. La plupart tombaient malades par cette mauvaise nourriture, et ceux qui résistaient faisaient en vain des excursions dans l'intérieur du pays pour tâ-

2009 Ministerio de Cultura

cher de se procurer quelque chose de meilleur. Pizarre travaillait plus que pas un, encourageait chacun par de bonnes paroles, soignait les malades, leur construisait des cabanes de branchages, et leur distribuait le peu d'aliments qu'il parvenait à se procurer.

Enfin le vaisseau revint de l'archipel des Perles chargé de viande, de maïs, de bananes et de toutes sortes de provisions. Il fut reçu par ceux qui l'attendaient avec tant de transports de joie, que l'on eût dit des morts qui revenaient à la vie. Au moment où le vaisseau entrait dans le port, Pizarre avait été faire une nouvelle excursion pour tâcher de se procurer des vivres pour les malades, et revenait au désespoir de n'avoir rien trouvé. On peut juger quelle fut sa joie en voyant venir à sa rencontre un homme qui lui apportait trois petits pains et quatre oranges. Cependant il les répartit sur-le-champ entre ceux qui l'accompagnaient, et ne voulut pas que sa part fût plus grande que celle des autres.

Après s'être un peu refaits, Pizarre et ses compagnons poursuivirent le cours de leurs découvertes; mais ils avançaient peu, parce qu'ils avaient continuellement un vent du sud qui leur était contraire. Ils prirent terre à un endroit qu'ils appelèrent le port de la Chandeleur, parce que c'était le jour de cette fête. Quoique la terre fût couverte de forêts, elle était aussi marécageuse que les autres points de la côte qu'ils avaient vi-

2009 Ministerio de Cultura

sités jusque alors ; les orages les plus violents se succédaient sans interruption, l'air était infesté de moustiques et autres insectes venimeux. On jugea cependant que le pays devait nourrir quelques habitants, qui sans doute s'étaient réfugiés dans l'intérieur des forêts, car on reconnut des abattis de bois et des champs qui portaient des traces de culture.

Enfin quelques hommes envoyés à la découverte, ayant pénétré à environ deux lieues dans l'intérieur, découvrirent un petit village. Il était désert, parce que tous les habitants avaient pris la fuite ; mais on trouva dans les maisons quantité de maïs et de racines, de la chair de sanglier et une certaine quantité d'or de bas aloi. Mais ce qui les remplit d'horreur fut de reconnaître des mains et d'autres débris de corps humains parmi les viandes qui étaient sur le feu, ce qui leur prouva que ces Indiens étaient anthropophages. Les Espagnols se rembarquèrent et touchèrent encore à d'autres endroits, qu'ils nommèrent d'après le saint du jour ; mais ils étaient en tous points semblables à ceux qu'ils avaient déjà visités, la pluie et les moustiques en étaient partout le fléau, et ce qui les contrariait le plus était de ne pouvoir se procurer aucun renseignement, parce que partout les habitants prenaient la fuite à leur approche. Ils arrivèrent à un endroit qu'ils nommèrent *Puerto Quemado* parce qu'ils y trouvèrent les restes d'un village incen-

2009 Ministerio de Cultura

dié. Une lieue plus loin, les Espagnols découvrirent, au sommet d'un monticule, un village qui avait l'air d'une forteresse. Il était complétement désert, parce que les habitants avaient pris la fuite avec leurs femmes et leurs enfants. Comme il renfermait des vivres en abondance, Pizarre pensa d'abord à s'y établir pour quelque temps, pendant qu'il enverrait le vaisseau à Panama; mais il fut bientôt forcé de renoncer à ce projet, car il se vit tout d'un coup assailli par tous les Indiens du canton, qui s'étaient réunis et qui l'attaquèrent à l'improviste.

Les Espagnols étaient dispersés. Soixante d'entre eux, commandés par Gil de Monténégro, avaient été à la découverte; les autres étaient restés dans le village. Ces deux troupes se virent exposées au plus grand péril. François Pizarre se distingua dans cette occasion par sa brillante valeur. Les Indiens, ayant remarqué que c'était lui qui, par sa valeur, encourageait les autres, se jetèrent en grand nombre sur lui et le firent rouler du haut d'une côte. Ils coururent à lui, croyant l'avoir tué, mais il était déjà debout et l'épée à la main. Il en tua deux, et donna ainsi à ses soldats le temps de venir à son secours. A la fin la victoire se déclara en faveur des Espagnols; mais Pizarre avait reçu plusieurs blessures, sans qu'on eût autre chose qu'un peu d'huile pour le panser. Considérant que les Indiens étaient trop nombreux pour qu'il pût atten-

2009 Ministerio de Cultura

dre dans cet endroit le retour du vaisseau s'il l'envoyait à Panama, il se rembarqua et alla prendre terre à Chicama.

Nicolas de Ribera, qui remplissait les fonctions de trésorier, fut chargé par lui d'aller à Panama avec le vaisseau pour informer le gouverneur Pedrarias des progrès de l'expédition et des découvertes que l'on avait faites. Il resta si longtemps absent, que ceux qui étaient restés avec Pizarre se crurent abandonnés. Ils étaient sur le point de se révolter contre lui, quand Almagro arriva avec de grands renforts d'hommes et de vivres, et fut reçu par eux comme un ange du ciel. Pizarre reprit alors le cours de ses découvertes, et Almagro retourna à Panama, d'où il envoya encore deux fois de nouveaux secours.

Cette expédition dura plus de trois ans, au bout desquels Pizarre ne pouvait plus maintenir le courage de ses soldats, épuisés par la faim et par la fatigue. Un grand nombre avait déjà succombé, et ceux qui survivaient maudissaient l'entreprise et ceux qui les y avaient engagés. Pizarre et Almagro ne cessaient de s'accabler mutuellement de reproches, et furent plusieurs fois sur le point d'en venir aux mains. Pizarre croyait avoir rendu de plus grands services en dirigeant constamment l'expédition, et Almagro faisait valoir non-seulement la perte d'un œil dans un combat, mais les dépenses et les efforts incessants qu'il avait faits pour envoyer, à plu-

2009 Ministerio de Cultura

sieurs reprises, des secours d'hommes et de vivres. Ces discussions leur auraient fait perdre tout le fruit de leurs efforts, si Nicolas de Ribera ne se fût mis entre eux comme un ange de paix.

Pizarre était arrivé jusqu'à une petite île appelée l'île du Coq, et Barthelmy Ruiz, fameux pilote qu'il avait envoyé à la découverte, s'était avancé jusqu'à Coaque, près de Tumbez, et en avait apporté la nouvelle que le pays paraissait devenir meilleur. Cependant ses compagnons, résolus à abandonner l'expédition, se décidèrent à envoyer une plainte contre Pizarre à Francisco de los Rios, successeur de Pedrarias en qualité de gouverneur de Panama. Comme ils savaient bien qu'Almagro supprimait toutes les correspondances qui auraient pu révéler le triste état de l'expédition, ils enveloppèrent leur plainte dans un peloton de fil de coton et en chargèrent un nommé Lobato. Celui-ci en effet la remit au gouverneur. Dans cette plainte, signée par les quatre-vingt-cinq Espagnols restés dans l'île du Coq avec Pizarre, ils déclaraient qu'ils y étaient retenus par force et contre leur gré. Pedro de los Rios, en ayant eu connaissance, envoya à l'île du Coq un certain Tafur, avec l'ordre de ramener tous ceux qui, de leur plein gré, ne voudraient pas rester avec Pizarre.

Quand Pizarre eut connaissance de cet ordre, il appela ses compagnons, traça une ligne sur le sable avec la pointe de son épée, et leur dit :

2009 Ministerio de Cultura

« Que ceux d'entre vous qui sont prêts à souffrir la faim et la misère et à braver les dangers pour mener à bonne fin une glorieuse entreprise passent cette ligne et viennent se ranger près de moi. » Il n'y en eut que treize qui répondirent à cet appel, et les autres se rembarquèrent avec Tafur pour retourner à Panama.

Je crois devoir donner ici les noms de ces treize braves, qui ont été omis par tous ceux qui ont écrit l'histoire de la conquête du Pérou. C'était Nicolas de Ribera, natif d'Olivera en Andalousie, et surnommé le Vieux, non qu'il fût d'un âge avancé, mais pour le distinguer d'un autre qui joignit Pizarre à une époque postérieure; il exerçait les fonctions de trésorier de l'expédition, et se distingua toujours par l'habileté avec laquelle il savait apaiser les querelles qui s'élevaient entre les chefs. Le second qui passa la raie fut un célèbre pilote nommé Barthelmy Ruiz de Moquer. Le troisième fut Pierre de Candie, Grec de nation, et natif de l'île de ce nom. Les autres se nommaient Juan de la Torre; Francisco de Cuellar, natif de Cuellar; Alonzo Briceno de Benavente; Christoval de Peralta de Baeza; Alonso de Molina, Domingo de Saluze et Antonio del Carrion, tous trois d'Ubeda; Pedro Halcon, Martin de Laz et Garcia de Xerez. Il y avait encore avec eux un mulâtre dont les historiens n'ont pas daigné conserver le nom. Mais j'ai voulu conserver ici le nom de

2009 Ministerio de Cultura

ces treize, afin que leurs descendants puissent se glorifier du service qu'ils rendirent à l'Espagne.

---

## CHAPITRE IX.

Pizarre passa avec ses treize compagnons de l'île du Coq à celle de la Gorgone, qui était plus considérable, et où il leur serait plus facile de subsister, quoiqu'ils y souffrissent beaucoup des pluies incessantes et des attaques continuelles des moustiques. Ils passèrent plusieurs mois dans cette île, attendant les renforts qu'Almagro et Luque devaient leur amener. Mais le gouverneur de Panama était tellement prévenu contre l'expédition, qu'il ne leur permit pas de recruter des hommes, mais seulement de lui envoyer un vaisseau chargé de vivres. Pizarre, avec une audace sans égale, s'y embarqua avec ses treize compagnons pour continuer les découvertes vers le sud, car ces hommes intrépides faisaient aussi bien le service de matelot que celui de soldat.

Ils naviguèrent ainsi pendant deux mois ; mais comme leur petit nombre leur faisait redouter les attaques des Indiens, ils ne débarquaient que quand ils y étaient contraints par la faim. Enfin

2009 Ministerio de Cultura

ils arrivèrent en vue de Tumbez, ville qui, comme je l'ai dit plus haut, avait été fondée par Quitumbe, aïeul de Manco-Capac. Cette ville était devenue fort considérable, et l'inga Vayna-Capac avait eu bien de la peine à la réduire. Ce fut en cet endroit qu'après deux ans de la navigation la plus rude et la plus pénible, les Espagnols eurent enfin connaissance de la grandeur et de la richesse du Pérou.

Quand les Espagnols s'approchèrent de la côte et qu'ils aperçurent les superbes édifices de cette grande ville et sa nombreuse population, ils éprouvèrent un grand désir de la voir de plus près; mais personne n'osait se risquer à débarquer. S'ils y allaient tous et qu'ils succombassent dans un combat, ce qui était inévitable contre une pareille multitude, tous leurs projets étaient à jamais détruits. Il fut donc décidé qu'un seul tenterait l'aventure. Pedro de Candia offrit de la tenter; il se couvrit d'un casque de fer et d'une cotte de mailles qui lui descendait jusqu'aux genoux, prit son épée et son bouclier, et s'avança tenant à la main une croix de bois qui avait plus d'une vare de long: c'était un homme si grand et si fort, qu'il pouvait presque passer pour un géant. Après s'être recommandé aux prières de ses compagnons, il marcha droit vers la ville. Les habitants, qui étaient déjà tout stupéfaits de l'apparition du vaisseau, le furent encore davantage en en

2009 Ministerio de Cultura

voyant sortir un homme couvert de fer et portant une longue barbe, chose que les Indiens n'avaient jamais vue. Quand Pedro de Candia arriva sur la grande place de la ville, il la trouva toute couverte de gens armés qui paraissaient disposés à l'attaquer; ils ne l'osèrent cependant pas, parce qu'ils le prirent pour un fils du soleil. Pour s'en assurer, le curaca et les principaux chefs du village résolurent de lâcher contre lui un lion et un tigre que l'inga Atau-Valpa avait laissés à leur charge, pour voir si ces animaux féroces le dévoreraient ou n'oseraient l'attaquer. Aussi, ne furent-ils pas peu étonnés de les voir se rouler à ses pieds comme des agneaux apprivoisés, adoucis sans doute par la sainte croix qu'il tenait à la main. Les Indiens ne doutèrent plus qu'il ne fût véritablement le fils du soleil; ils se prosternèrent devant lui et le conduisirent au temple. Cet événement merveilleux est rapporté tout au long dans la chronique de Pedro de Cieça et dans celle de Garcilasso, ainsi que dans les décades d'Antoine de Herrera.

Les murs du temple du soleil, dans lequel les Indiens conduisirent Pedro de Candia, étaient tout couverts de plaques d'or. Tous les ornements et les ustensiles, parmi lesquels il y avait des cuves et des jarres énormes, étaient également d'or et d'argent. On le conduisit ensuite au palais que les Ingas possédaient dans cette ville, et qui était aussi richement meublé et décoré; la

2009 Ministerio de Cultura

vaisselle surtout était d'une richesse immense, et les Ingas en possédaient de pareille dans toutes les villes où ils avaient un palais. On lui fit voir également un jardin rempli d'arbres, de plantes et même d'animaux en or et en argent, si bien imités qu'on les aurait crus naturels. Les mamaconas, ou vierges sacrées, ayant appris son arrivée, prièrent le cacique de l'amener dans leurs maisons. La principale occupation de ces vierges était de filer et de tisser de la laine fine pour le service du temple et de l'Inga. Lorsque Candia eut tout visité, il fit entendre au cacique, par des signes, qu'il désirait retourner à son vaisseau. Quand il eut raconté à ses compagnons ce qu'il avait vu, ils furent ravis de joie et oublièrent bien vite leurs fatigues et leurs dangers passés; ils se croyaient déjà possesseurs de tous ces trésors et riches pour le reste de leurs jours. Leurs espérances furent encore augmentées par les récits que leur firent les Indiens, pendant le peu jours qu'ils passèrent dans cet endroit.

Les habitants de Tumbez s'empressèrent d'envoyer prévenir l'inga Atau-Valpa, qui se trouvait alors à Quito, de l'arrivée des Espagnols. Ceux-ci, en quittant cette ville, y laissèrent deux des leurs, qui consentirent à y rester pour apprendre la langue et étudier le pays; l'un se nommait Alonso de Molina, et l'autre était un matelot appelé Gines. Mais quand Pizarre revint dans le pays, il ne les y trouva plus; ils avaient,

2009 Ministerio de Cultura

dirent les Indiens, été tués dans un combat contre les habitants de l'île de la Puna.

Pizarre voulut continuer le cours de ses découvertes vers le sud, et arriver jusqu'à l'endroit où est aujourd'hui bâtie la ville de Santa; il voulait s'avancer jusqu'à Chincha, dont les Indiens lui faisaient de merveilleux récits, mais ses compagnons lui représentèrent qu'ils avaient rempli le but de leurs pénibles recherches, et qu'il était temps de retourner à Panama pour y chercher des renforts; on était alors à la fin de 1526. Pizarre y consentit, et, après s'être consulté avec ses deux associés, il résolut de passer en Espagne et de demander à l'empereur le gouvernement des pays qu'il pourrait conquérir, et de se soustraire ainsi à l'autorité des gouverneurs de terre-ferme. Il arriva heureusement en Europe, et, après avoir fait à l'empereur le récit de ses découvertes, il en obtint ce qu'il demandait, c'est-à-dire la permission de faire la conquête du pays à ses frais et à ceux de ses amis. L'empereur lui donna le titre d'adelantado major et de capitaine général du Pérou, jusqu'à la distance de deux cents lieues dans l'intérieur des terres. Le P. Hernando de Luque fut promu au siége de Tumbez, et devint ainsi le premier évêque qu'il y ait eu au Pérou. Quant à Diego de Almagro, il eut le gouvernement de cette ville et d'autres avantages; cependant il se montra mal satisfait, ainsi que Bartalome Ruiz, qui était

2009 Ministerio de Cultura

cependant nommé pilote en chef de la mer du sud, car il aurait voulu obtenir pour prix de ses services la baguette d'alguazil mayor du Pérou.

François Pizarro, qui désormais prit le titre de don, quitta Tolède, où il avait obtenu toutes ces faveurs, le 26 juillet 1529, pour aller s'embarquer à Séville. Il passa par Truxillo, sa ville natale, et y fut reçu par ses parents comme un homme dont ils attendaient leur fortune; il y leva cent cinquante soldats et emmena avec lui ses quatre frères : Hernando, qui était fils légitime du capitaine Pizarro, Juan et Gonzalo, enfants naturels comme Francisco, et Martin de Alcantara, qui n'était que son frère utérin. Il partit de S. Lucar, et arriva sans encombre à Panama, où il trouva Diego de Almagro fort mécontent d'avoir été beaucoup moins bien traité que lui; mais ils se réconcilièrent bientôt, parce qu'Almagro était d'un caractère généreux et pardonnait facilement les injures. Pizarro lui promit de lui céder son titre d'adelantado et de se contenter de celui de gouverneur.

Pizarro se disposa donc à aller conquérir, au nom des royaumes de Castille et de Léon, les pays qu'il avait découverts. Il embarqua sur deux vaisseaux les vivres, les armes et les chevaux qu'Almagro avait préparés. Son intention était de se diriger droit vers Tumbez; mais il rencontra un vent du sud tellement contraire, qu'il se décida à débarquer à cent lieues au nord de cette



2009 Ministerio de Cultura

ville, et à renvoyer les vaisseaux à Panama pour chercher des renforts. Mais les Espagnols ne tardèrent pas à regretter cette détermination, car ils éprouvèrent sur la route des maux effroyables; le pays était si rude qu'ils avaient bien de la peine à avancer, et si stérile qu'ils pensèrent plusieurs fois mourir de faim; ils rencontrèrent plusieurs rivières, et des criques qui pénétraient fort avant dans l'intérieur des terres, et qu'ils eurent bien de la peine à traverser. C'était Pizarre qui les guidait par son expérience et qui leur donnait l'exemple du courage; sans lui ils auraient tous succombé.

Les Espagnols arrivèrent enfin dans la province de Coaqui, où ils trouvèrent des vivres en abondance et quantité de pierres précieuses; mais ils les brisèrent presque toutes à coups de marteau, s'étant persuadés qu'elles résisteraient à cette épreuve si elles étaient réellement fines. Ils en firent autant dans la province de Tumbez, et détruisirent ainsi, par leur ignorance, des valeurs considérables. Ils eurent aussi beaucoup à souffrir, pendant ce trajet, d'une espèce de bubons qui paraissaient sur les diverses parties du corps, et particulièrement sur la figure. Ils avaient la forme d'une verrue d'une grosseur extraordinaire, et finissaient par crever en répandant un pus infect. Ils leur causaient des douleurs extraordinaires, sans qu'ils pussent trouver aucun remède à cette maladie.

2009 Ministerio de Cultura

Cette maladie fut générale à cette époque et courut tout le Pérou. Beaucoup de ceux qui en furent attaqués en moururent; il y en eut cependant quelques-uns qui en guérirent. Malgré cela, Pizarre ne perdit pas courage et continua de marcher en avant, dans l'espérance de trouver quelque endroit où il pourrait faire reposer ses soldats. Il trouva même moyen d'envoyer à Almagro vingt-quatre ou vingt-cinq mille ducats en or et en argent, pour payer ses dettes et envoyer de nouveaux renforts. L'arrivée de cet argent fut très-utile à l'expédition; car, aussitôt que la nouvelle s'en fut répandue, un grand nombre de braves guerriers se disposèrent à la rejoindre. Juan Fernandez et Sebastian de Belalcazar amenèrent du Nicaragua un secours considérable, qui arriva bien à propos à Tumbez, et mit Pizarre en état de reprendre la campagne. Cependant, avant de s'avancer plus loin, il voulut d'abord soumettre l'île de la Puna. Cette île est séparée du continent par un bras de mer de deux lieues de large, que les Espagnols traversèrent sur des radeaux. Il livra aux habitants un combat dans lequel les Espagnols perdirent quatre soldats. Pizarre fut blessé lui-même, ainsi que plusieurs des siens; mais ils massacrèrent un grand nombre d'insulaires; un plus grand nombre encore furent emmenés comme esclaves, et Pizarre put distribuer à ses soldats une grande quantité d'or et d'argent qui faisait partie du bu-

2009 Ministerio de Cultura

tin. Quant aux esclaves, il les répartit aux habitants de la ville de Tumbez, dans l'espérance de gagner leur amitié ; mais il obtint un résultat tout à fait contraire, car ceux-ci dirent tant de mal de la cruauté des Espagnols, que les habitants de Tumbez se révoltèrent contre eux; mais ils furent vaincus, et obligés d'acheter la paix en livrant de grandes quantités d'or et d'argent, de sorte que Pizarre put en envoyer à Almagro pour une somme de trente mille pesos, ainsi que beaucoup d'émeraudes. En attendant le retour de son vaisseau, il fonda dans cet endroit, sur les bords de la rivière de Lima, la ville de San-Miguel, la première qui l'ait été au Pérou, qui, comme je l'ai dit plus haut, passe pour avoir donné son nom au pays.

Ce fut à cette époque (1531) que Pizarre entendit parler de la guerre civile qui existait entre les deux frères Guascar et Atau-Valpa. Craignant que les deux frères ne se réconciliassent, ce qui aurait rendu la conquête de leur empire presque impossible, il résolut d'aller trouver Atau-Valpa, qui se trouvait alors à Caxamarca. Après avoir traversé pendant vingt lieues un désert sans eau, dans lequel les Espagnols eurent beaucoup à souffrir de la soif, ils arrivèrent dans de belles et riches vallées, où ils oublièrent bientôt toutes leurs souffrances. Mais si l'un des deux Ingas eût été en mesure de s'opposer à leur marche, jamais ils ne seraient sortis de ces déserts. Guascar envoya

2009 Ministerio de Cultura

de sa prison un de ses meilleurs amis, Huaman Malqui Topa, orejon du sang royal, trouver Pizarre et implorer son secours. Celui-ci, ravi d'être pris pour médiateur, répondit que le but de son expédition était de rendre à chacun la justice qui lui était due. Deux jours après, il fut rejoint par Urco Inga Roca, frère d'Atau-Valpa, qui vint au nom de celui-ci lui apporter des présents et lui offrir son amitié, en promettant de lui fournir tout ce qui lui serait nécessaire. Viracocha, fils du Soleil, lui dit l'ambassadeur, je viens te demander trois choses : la première, c'est de considérer comme ton ami le grand Atau-Valpa, mon maître, et de faire alliance avec lui ; la seconde, c'est de nous pardonner toutes les offenses que nous avons pu te faire involontairement, désormais nous t'obéirons en toute chose ; la troisième, c'est d'épargner les habitants de Caxamarca, et de ne pas les traiter comme tu as fait ceux de Tumbez et de la Puna. Pizarre reçut très-bien cet ambassadeur, qui lui apportait de riches présents, parmi lesquels il y avait de grands vases et de la vaisselle d'or et d'argent. Il lui répondit qu'il venait au nom du souverain pontife et de l'empereur roi des Espagnes, pour les convertir à la sainte foi catholique et sauver leurs âmes, et pour faire alliance avec eux ; que quand il verrait l'Inga, il lui donnerait de plus amples explications.

Pizarre envoya ensuite à Atau-Valpa son pro-

2009 Ministerio de Cultura

pre frère Hernando, ainsi qu'Hernando de Soto. L'Inga les reçut avec une grande majesté. Il était assis sur un trône d'or, environné des caciques et des grands de sa cour. Il se leva pour les saluer, et se rassit ensuite, après leur avoir fait apporter des siéges d'or pareils au sien; car il les croyait comme lui fils du Soleil, et dit à ceux qui l'entouraient : « Ils ont la figure et le costume de notre dieu Viracocha. » Il leur fit ensuite apporter, dans des vases d'or, du vin du pays, qui se fait avec du maïs, et est appelé chicha. Après avoir bu à leur santé, il leur envoya la tasse d'or dont il s'était servi.

Hernando de Soto lui adressa ensuite un discours, qu'il faisait traduire en même temps par un Indien natif de l'île de la Puna, et élevé à Tumbez. Mais cette traduction était bien mauvaise; car, à vrai dire, l'interprète ne savait ni l'espagnol ni la langue péruvienne. Atau-Valpa s'aperçut bien de son ignorance, en voyant que les longs discours de Soto se réduisaient dans la traduction à très-peu de mots, et s'en montra très-affligé. Il termina donc la conférence en disant aux envoyés que le lendemain il irait en personne rendre une visite à Pizarre.

2009 Ministerio de Cultura

## CHAPITRE X.

Le lendemain, Atau-Valpa se mit en marche avec une pompe extraordinaire. Il était accompagné de quatre bataillons de huit mille hommes chacun. Le premier formait l'avant-garde, deux autres marchaient à droite et à gauche de sa litière, et le dernier fermait la marche. Huit des principaux caciques le portaient sur leurs épaules dans une litière d'or. La marche s'avança ainsi dans le meilleur ordre pendant environ une lieue de chemin qui séparait le camp de l'Inga de la ville de Caxamarca, où était logé Pizarre. Ce trajet ne dura pas moins de quatre heures; ce qui prouve que l'Inga n'avait aucune intention de combattre, et qu'il était seulement curieux de savoir ce que Pizarre pouvait avoir à lui dire au nom du pape et de l'empereur. Quant à celui-ci, il se tenait sur ses gardes, ne sachant s'il ne serait pas attaqué. Il avait divisé ses soixante cavaliers en trois escadrons de vingt hommes chacun, qu'il avait cachés derrière des murs dans l'espérance que, sortant de là à l'improviste, les chevaux et le bruit des clochettes dont ils étaient couverts jetteraient la terreur parmi les Indiens. Il se mit ensuite à la tête de son infanterie, qui ne se mon-

2009 Ministerio de Cultura

tait pas à plus de cent hommes, et attendit l'Inga dans cette position.

Quand l'Inga fut arrivé, le P. Vincent de Valverde, de l'ordre de Saint-Dominique, s'approcha de lui, et lui fit un long discours dans lequel il lui exposa les principaux mystères de notre sainte religion, l'exhortant à renoncer à son idolâtrie et à se soumettre à l'autorité du souverain Pontife, lui déclarant que, s'il s'y refusait, l'empereur roi de Castille lui enlèverait ses États et mettrait tout son empire à feu et à sang, parce que le vicaire de Dieu sur la terre les lui avait donnés. Le religieux tenait d'une main une grande croix de bois, et de l'autre un livre qui, selon les uns, était un brevaire, selon d'autres, une bible. Atau-Valpa l'écouta avec la plus grande attention, sans comprendre un mot de son discours; mais quand l'interprète Filipillo eut commencé à le lui traduire, tant bien que mal, non sans commettre de nombreux contresens, tous les mystères qu'on lui exposait ainsi étaient de l'arabe pour lui. Quand on lui disait que notre Dieu était trois personnes en une seule, il entendait que nous avions quatre dieux. L'interprète, au lieu de lui dire que nous subissions la peine du péché d'Adam, lui dit que c'était sur la tête d'Adam que s'amassaient nos iniquités. Enfin, dans son ignorance, il accumula une foule de propositions hérétiques et malsonnantes. Ce fut un grand malheur pour le Pérou, et sur-

2009 Ministerio de Cultura

tout pour Atau-Valpa, car on peut dire que cela lui coûta l'empire et la vie. Tous les historiens sont d'accord pour rapporter que l'Inga, ne comprenant rien à tous ces discours, demanda au P. Valverde où il avait pris tout cela; celui-ci lui répondit que c'était dans le livre qu'il tenait à la main. L'Inga le prit et l'approcha de son oreille pour voir s'il lui dirait quelque chose. Voyant qu'il ne parlait pas, il le jeta dédaigneusement à terre. Alors le P. Valverde se mit à crier : Vengeance! Aux armes! Les Espagnols se précipitèrent alors sur les Indiens, en massacrèrent un grand nombre, et François Pizarre fit l'Inga prisonnier de sa propre main. Garcilasso cherche à excuser Valverde en disant que les Espagnols, fatigués de la longueur de la conversation et animés du désir de s'emparer des plaques d'or et d'argent dont les Indiens qui accompagnaient l'Inga étaient couverts, les attaquèrent sans provocation. Quelques-uns, ayant découvert au haut d'une petite tour une idole qui était couverte de plaques d'or et d'argent, se mirent à la dépouiller. Les Indiens poussèrent alors de grands cris. L'Inga fit tous ses efforts pour apaiser le tumulte, et ordonna à ses soldats de ne faire aucun mal aux Espagnols. Ce fut, ajoute Garcilasso, Valverde qui lui-même laissa tomber son livre; il le ramassa lui-même et courut vers ses compatriotes en faisant tous ses efforts pour les empêcher d'attaquer.

2009 Ministerio de Cultura

Garcilasso raconte sans doute tout cela à bonne intention, mais il avoue lui-même que le religieux tint à l'Inga les discours les plus insolents, le menaçant de le dépouiller de l'empire s'il refusait de se soumettre à l'empereur et au pape.

Ce qu'il y a de certain, c'est que ce fut un véritable massacre, car, quoique tous les Indiens eussent les armes à la main, il n'y en eut pas un seul qui s'en servît pour se défendre, ce qui est d'autant plus étonnant que c'étaient tous des hommes aguerris; mais l'Inga n'avait pas donné le signal du combat et leur avait recommandé par dessus toute chose de ne pas offenser ceux qu'il regardait comme fils du soleil. D'ailleurs ils furent pris au dépourvu par cette attaque soudaine et par le bruit terrible dont elle fut accompagnée : le son des trompettes, des tambours, de la mousqueterie, des canons, et des grelots dont les chevaux étaient couverts, les remplirent d'effroi. Ils couraient de côté et d'autre, comme s'ils eussent cru que la terre allait s'ouvrir pour les engloutir. Il en périt cinq mille dans cette occasion, la moitié par le fer des Espagnols, et le reste, qui se composait pour la plupart de vieillards, de femmes et d'enfans, furent étouffés par la foule. Le choc de cette multitude fut si violent, qu'elle renversa une muraille qui se trouvait sur son passage.

Francisco Pizarre profita du tumulte pour saisir l'Inga, et le retint prisonnier dans une

2009 Ministerio de Cultura

salle, où il fut attaché au mur par une chaîne de fer. Parmi les Espagnols, il n'y eut ni tué ni blessé, excepté Pizarre lui-même, qui fut légèrement blessé à la main par un de ses soldats, qui voulait frapper l'Inga au moment où Pizarre mettait la main sur lui : grâce à la Providence, car, si les Indiens se fussent défendus, je ne dis pas avec leurs armes, mais seulement à coups de pierre, ils auraient eu bien vite exterminé les Espagnols, dont le nombre ne s'élevait qu'à cent-soixante. Un certain Miguel de Astete, qui s'établit plus tard à Guamanga, arracha à l'Inga les insignes du pouvoir suprême, et les avait encore entre ses mains en l'année 1557. C'était, comme je l'ai déjà dit, une frange de laine cramoisie que l'Inga portait sur son front. Garcilasso rapporte que deux jours après cette affaire on retrouva au même endroit la croix de bois, que Valverde avait laissée tomber, et à laquelle aucun Indien n'avait osé toucher. Elle fut portée à Tumbez, où les Indiens l'adorèrent, persuadés que c'était par sa puissance que leur armée avait été mise en déroute.

La position d'Atau-Valpa, abandonné des siens et prisonnier de ses ennemis, était terrible. Il se rappela alors ce que lui avait prophétisé le fameux devin Chalco, après la victoire qu'il avait remportée sur son frère Guascar ; il se ressouvint aussi des prophéties de son ancêtre l'Inga Viracocha, qui avait annoncé la destruction de son

2009 Ministerio de Cultura

empire, de son peuple et de sa religion, et de ce que son père Guaynacapac lui avait annoncé à son lit de mort. Comme c'était un prince prudent et avisé, il jugea bien que le meilleur moyen de se tirer des mains des Espagnols, c'était de leur offrir une grande quantité d'or et d'argent, qu'ils paraissaient tant apprécier. Il commença donc à traiter de sa rançon, et offrit aux Espagnols, s'ils voulaient le remettre en liberté, de couvrir de vases d'or et d'argent le sol de la salle dans laquelle il était détenu. Voyant que les Espagnols faisaient la grimace, il leur dit que, dans un certain délai qu'il fixa, il en remplirait la salle jusqu'à la hauteur qu'il pouvait atteindre avec la main, mais à la condition qu'on ne le fondrait pas et qu'on prendrait les pièces d'orfévrerie telles qu'elles se présenteraient jusqu'à la raie qui serait tracée. Son offre fut acceptée, et on lui promit, s'il la tenait exactement, de lui donner la vie et la liberté.

Atau-Valpa donna aussitôt ses ordres aux principaux caciques des environs, qui, sachant leur maître prisonnier et chargé de chaînes, étaient venus le visiter; il leur ordonna d'envoyer dans le plus bref délai possible des chasquis, ou courriers, à Cuzco, à Quito, à Pachacamac et dans toutes les autres provinces, avec l'ordre de lui envoyer tout l'or et tout l'argent qu'on pourrait ramasser. Cependant, quoiqu'on en eût apporté une grande masse, le délai se passa avant qu'on

2009 Ministerio de Cultura

en eût apporté la quantité convenue, et les Espagnols pensèrent que c'était une chose impossible; ils crurent que cette promesse avait été simplement une ruse de l'Inga pour donner à ses capitaines le temps de rassembler une armée et de venir les attaquer, de sorte qu'ils étaient fort mal satisfaits et le regardaient d'un œil menaçant. Atau-Valpa ne tarda pas à s'en apercevoir et en demanda la raison à Francisco Pizarre. Celui-ci la lui dit, et Atau-Valpa lui répondit que les Espagnols avaient bien tort de le soupçonner, et que tous ces retards ne venaient que de la grande distance à laquelle étaient situés les endroits d'où l'on devait apporter l'or; que Pachacamac, le plus voisin, était à quatre-vingts lieues, Cuzco à deux cents, et Quito à trois cents. Il ajouta que, si les Espagnols n'ajoutaient pas foi à ses discours, ils étaient maîtres d'envoyer quelques-uns d'entre eux pour s'assurer de la vérité, et voir par leurs propres yeux que les richesses qu'il avait promises existaient réellement, et que ses sujets étaient occupés à les transporter.

Cette proposition fut acceptée, mais elle fut cause de la mort cruelle qu'Atau-Valpa fit souffrir à son frère Guascar, et de celle que les Espagnols lui firent plus tard subir honteusement sur la place publique de Caxamalca. Pizarre avait choisi six de ses officiers pour aller visiter les diverses provinces, et les avait chargés de s'assurer, che-

2009 Ministerio de Cultura

min faisant, si on ne levait pas de soldats. L'Inga avait ordonné que pendant tout le voyage on les portât dans des hamacs, et que dans tous les endroits où ils s'arrêteraient ils fussent traités comme des princes de son sang, ce qui fut exécuté.

Ceux qui furent désignés pour aller à Cuzco étaient Hernando de Soto et Pedro del Barco, qui parcoururent plus de deux cents lieues avec toute la commodité et toute la sécurité dont ils auraient pu jouir dans leur propre pays. Les autres n'eurent pas moins à se louer de la manière dont ils furent reçus partout. Soto et Barco arrivèrent à Xauxa, où Guascar était détenu prisonnier et soigneusement gardé par les capitaines d'Atau-Valpa. Guascar les fit prier de lui accorder une entrevue, ce qu'ils lui accordèrent ; mais cette démarche, que ce malheureux prince estimait devoir lui procurer la liberté, fut la cause de sa mort. Il fit entendre aux deux Espagnols, par signes et le mieux qu'il put, car il n'avait pas d'interprète, l'injustice dont il était victime. Il leur exposa qu'il était privé de son empire, en danger de mort, et qu'il implorait l'appui du puissant empereur des Espagnes et de son lieutenant François Pizarre, qui, disait-on, voulait faire justice à tout le monde. Il les supplia, d'une manière si touchante qu'elle leur tira des larmes des yeux, de vouloir bien l'emmener avec eux pour l'empêcher d'être massacré par ses gardes, et leur

2009 Ministerio de Cultura

promit, pour prix de leur protection, de leur fournir une quantité d'or et d'argent beaucoup plus considérable que celle que leur avait promis son frère. Si celui-ci leur avait promis de remplir de vases d'or et d'argent la salle où il était jusqu'à la hauteur où il pouvait atteindre avec la main, il s'engageait, lui, à la remplir jusqu'au toit, ce qui faisait plus du triple de l'offre d'Atagualpa. Il ajoutait qu'il lui serait bien plus facile qu'à son frère de tenir sa promesse, car celui-ci n'avait d'autre ressource que de dépouiller les temples de leurs ornements, tandis que lui, qui était le légitime héritier de Guayna Capac, avait à sa disposition les trésors de son père et ceux de ses ancêtres.

Soto et Barca comprirent à peu près tout ce que Guascar voulait leur faire entendre par signes; ils n'osèrent violer l'ordre de leur général, qui leur avait prescrit de se rendre à Cuzco, mais ils lui promirent de revenir promptement, et de faire tout ce qui serait en leur pouvoir pour le servir. Ils quittèrent donc le malheureux Guascar plus triste qu'il ne l'avait jamais été, puisqu'il lui fallait renoncer à l'espérance qu'il avait conçue de voir ses maux se terminer bientôt. Ses pressentiments ne le trompèrent pas, car ses gardes ayant averti Atau-Valpa de l'entretien qu'il avait eu avec les deux Espagnols et des promesses qu'il leur avait faites, celui-ci, craignant que les Espagnols ne les acceptassent,

2009 Ministerio de Cultura

et que, par un retour de fortune, son frère ne fût mis à sa place, envoya à ceux qui étaient chargés de sa garde l'ordre de le faire périr sur-le-champ, et de l'avertir que ses ordres étaient exécutés en faisant de grandes fumées de place en place, de sorte que, quoiqu'il fût éloigné de Xauxa de plus de cent lieues, il fut prévenu en moins d'une heure de temps : car c'était la coutume des Péruviens d'avoir toujours des bûchers préparés sur la cime des hautes montagnes, afin d'avoir les nouvelles importantes propagées en très-peu de temps. Aussitôt après la mort de Guascar, ceux qui l'avaient massacré coupèrent son corps en morceaux, et le jetèrent dans des endroits où il n'a jamais pu être retrouvé; le bruit courut même qu'ils l'avaient dévoré. Le P. J. Acosta dit, dans son histoire, qu'ils le brûlèrent.

Telle fut la triste fin du dernier souverain du Pérou. Pendant toute sa captivité, les officiers d'Atau-Valpa l'avaient traité avec la dernière cruauté, le contraignant à boire de l'urine et à se nourrir des objets les plus dégoûtants. Mais le Dieu tout puissant ne tarda pas à châtier Atau-Valpa de la cruauté de sa conduite envers son frère : car aussitôt que cette nouvelle fut arrivée au camp de Pizarre, les Espagnols, qui se sentaient en force parce qu'Almagro venait de leur amener de nouvelles troupes, demandèrent à grands cris la mort d'Atau-Valpa, qu'ils accusaient en outre de mauvais desseins contre eux.

2009 Ministerio de Cultura

Cette calomnie fut surtout répandue par l'interprète Filipillo, qui, amoureux de l'une des femmes de l'Inga, n'espérait pas en jouir tranquillement tant qu'il ne se serait pas débarrassé de lui. Comme il était le seul qui comprît la langue péruvienne, il lui était facile de persuader aux Espagnols tout ce qu'il voulait, d'autant plus que cette accusation n'était pas sans quelque apparence de raison.

---

## CHAPITRE XI.

Pizarre ordonna que l'on commençât une instruction contre l'Inga, et, comme c'était Filipillo lui-même qui servait d'interprète, comme personne n'était en état de vérifier s'il traduisait exactement la déposition des témoins, il fit condamner ce malheureux prince, à la grande satisfaction de la majeure partie de l'armée. Il y eut cependant quelques Espagnols qui prirent le parti de l'Inga, et qui voulaient qu'on l'envoyât en Espagne pour que l'empereur décidât de son sort. Atau-Valpa le demandait aussi, mais il ne put l'obtenir. Il fut attaché publiquement à un poteau et étranglé. Avant de mourir il embrassa le christianisme, à la persuasion de ceux qui l'entouraient, et reçut au baptême le nom de D. Juan



2009 Ministerio de Cultura

ou D. François, selon d'autres. Cependant, je ne puis croire qu'il ait consenti à adopter le nom de Pizarre, son ennemi, qui, au lieu de lui rendre son trône en échange de ses trésors, comme il le lui avait promis, lui faisait subir une mort honteuse. On l'enterra comme un chrétien, et le gouverneur assista à ses funérailles en habit de deuil, ainsi que tous ceux qui prirent part à cette cérémonie. D'après ses ordres, son corps fut porté à Quito, où reposaient les cendres de ses ancêtres du côté maternel. Il avait été un homme de belle stature, sage, généreux et franc.

Dans le vocabulaire manuscrit de la langue du Pérou par le P. Blas de Valera, dont j'ai parlé plus haut, on trouve au mot Atau-Valpa une notice sur ce prince; elle diffère en beaucoup d'endroits de ce qu'ont rapporté les historiens : ainsi le P. Valera rapporte que Guascar mourut à Cuzco, des blessures qu'il avait reçues dans la bataille qu'il livra à son frère, et ne fait pas mention de sa prison. Pour que le lecteur puisse juger de ce qui lui paraîtra le plus vraisemblable, je mettrai ici le texte du P. Valera.

« Atau-Valpa, le dernier Inga du Pérou, fut in-
» justement mis à mort par François Pizarre, à
» qui ce crime ne profita pas, car plus tard il
» mourut sans confession, frappé, non par la
» main des Indiens, mais par celle de ses propres
» compagnons les Espagnols. Atahualpa était fils
» de Guayna Capac et frère cadet de Guascar. A

2009 Ministerio de Cultura

» sa mort, Guayna Capac partagea l'empire entre » ses deux fils ; mais Guascar, ne voulant pas se » conformer au testament de son père, fit la guerre » à son frère, et mourut à Cuzco, des blessures » qu'il avait reçues dans un combat. Peu de temps » après, Pizarre arriva au Pérou. Ayant été reçu » pacifiquement à Caxamarca, il trompa ses com- » pagnons par mille mensonges et leur persuada » de s'emparer de la personne de l'Inga. Il lui pro- » mit ensuite de lui rendre la liberté moyennant » une riche rançon, et, l'ayant reçue, il le fit mé- » chamment mettre à mort. Mais ce prince fut plus » heureux que ses assassins, car il adopta la sainte » foi de Jésus-Christ et, reçut au baptême le nom » de D. Juan, et changea ainsi le royaume de la » terre contre celui du ciel. Il mourut en 1533, » après un règne de trois ans, dont deux en même » temps que son frère. Avec lui finit l'empire des » Ingas. »

Le P. Valera diffère encore des autres auteurs en disant qu'Atau-Valpa ne régna que trois ans, car on lui attribue généralement huit ans de règne, en plaçant son avénement à l'année 1523 et sa mort à celle de 1532, comme je l'ai dit plus haut. Il y a donc là une grande confusion; mais comme il y a plus de cent ans que ces événements se sont passés, il est bien difficile d'éclaircir le fait; ce qu'il y a de certain, c'est que Pizarre, Almagro et Luque firent leur acte de société en 1525, et qu'ils employèrent trois années avant que l'expédition parvînt pour la pre-

2009 Ministerio de Cultura

mière fois à Tumbez. Pizare employa ensuite deux années à se rendre en Espagne et à obtenir de l'empereur la concession de la conquête du Pérou, et à retourner à Panama. Ce fut en 1531 qu'il revint à Tumbez et à l'île de la Puna; ce fut à la fin de la même année qu'il fit Atau-Valpa prisonnier, et ce prince fut mis à mort au mois de mars de 1532. Au mois d'octobre de la même année, les Espagnols entrèrent à Cuzco, et Pizarre y resta jusqu'au mois d'avril 1533, époque à laquelle il apprit l'arrivée de D. Pedro d'Alvarado, et au mois de septembre de la même année il sortit de Cuzco pour lui porter la somme qu'il devait lui payer, conformément au traité qu'il avait fait avec lui. Ce fut en 1531, le jour des rois, qu'il fonda la ville que l'on nomme actuellement Lima. Tout cela est conforme au calcul que fait Garcilasso, et je le regarde comme parfaitement certain.

Le butin qui se fit au Pérou fut immense; il s'éleva à 4,605,670 ducats à Caxamarca seulement, et celui que l'on tira de Cuzco s'éleva à une somme beaucoup plus considérable. Le calcul du P. Valera est à peu près semblable à celui-ci, car il dit que la rançon d'Atau-Valpa s'éleva à 4,800,000 ducats, ce qui ne fait qu'une différence de 184,330 ducats, différence bien peu importante, si l'on considère le désordre avec lequel tout fut fondu et distribué. Il doit être exact, car le P. Blas de Valera le fit d'après le rapport des vieux Indiens et le récit des quipocamayus de Caxa-

2009 Ministerio de Cultura

marca. Les Espagnols qui avaient accompagné Almagro, et qui étaient nombreux et de bonne race, n'avaient aucun droit à la répartition de cette somme, puisqu'elle représentait la rançon d'Atau-Valpa, fait prisonnier avant leur arrivée; cependant Pizarre leur fit distribuer mille pesos pour les indemniser des frais qu'ils avaient faits pour venir les joindre. Voilà ce que dit dans sa chronique le contador Zarate; il ne dit pas si ce fut mille pesos en tout ou par tête, mais cette dernière explication me paraît la plus vraisemblable, car mille pesos en tout auraient été une ladrerie inconcevable, en présence de trésors si considérables qu'un grand nombre de soldats, après avoir reçu leur part, s'en retournèrent en Espagne, se trouvant suffisament riches; ce qui n'est pas étonnant, car il y en avait qui possédaient jusqu'à 20, 30 et 40,000 ducats. Ces soldats partirent pour l'Espagne avec Hernando Pizarre, qui y fut envoyé pour remettre au roi le quint qui lui revenait et lui rendre compte de tout ce qui s'était passé. Pizarre donna sur sa part 120,000 ducats à Almagro. Quant à Hernando de Luque, il ne fut pas fait mention de lui dans ce partage, tant parce qu'on le supposait satisfait d'avoir été nommé évêque de Tumbez, que parce qu'on avait reçu la nouvelle de sa mort.

Je terminerai ce chapitre en faisant observer que ce fut la guerre civile qui sauva les Espagnols, tant ils étaient en petit nombre quand la première

2009 Ministerio de Cultura

expédition de Pizarre arriva au Pérou. Pendant les premiers temps ils furent très-redoutés des Indiens, qui les appelaient Viracochas et les croyaient fils du Soleil. Pizarre marcha vers Cuzco et s'empara de tout l'empire, n'ayant avec lui que trois cent cinquante soldats, tant de ceux qui l'avaient accompagné lors de sa première expédition jusqu'à Caxamarca que de ceux qu'Almagro lui avait amenés du Pérou. Personne ne leur résista, quoiqu'ils marchassent à la débandade et allassent se loger çà et là dans les villages. Mais l'arrière-garde fut plus maltraitée, car Titu Atauchi Inga, ayant appris que son frère était prisonnier, avait d'abord parcouru l'empire pour tâcher de se procurer l'or et l'argent nécessaire à sa rançon; mais, dès qu'il sut qu'il avait été mis à mort, il réunit une armée et se mit à la poursuite de Pizarre, qu'il atteignit dans la province de Guaylas, l'attaqua à la tête de six mille hommes dans la ville de Tocto, et fit prisonniers huit Espagnols, parmi lesquels se trouvait Sancho de Cuellar, qui avait rédigé l'instruction criminelle et la sentence de mort contre Atau-Valpa. L'Inga Atauchi le fit étrangler par le bourreau, sur la même place publique de Caxamarca et au même poteau où son frère avait subi la mort. Non-seulement il pardonna aux autres, mais il les fit panser de leurs blessures et les combla de présents, en faveur de Francisco de Chaves, qui avait plaidé la cause d'Atau-Valpa et fait tous ses efforts pour le sauver. L'auteur

2009 Ministerio de Cultura

du vocabulaire manuscrit dont j'ai déjà parlé dit ceci à propos d'Atauchi :

« Titu Atauchi, fils de Guayna-Capac et frère » d'Atau-Valpa et de Guascar, ayant appris que les » Espagnols avaient fait son frère prisonnier, mar- » cha contre eux à la tête d'une puissante armée ; » mais, malgré tous ses efforts, quand il arriva Atau- » Valpa était déjà mort, et les Espagnols avaient » pris la route de Huamachuco. En arrivant à Caxa- » marca, il y trouva onze Espagnols qui étaient » restés dans cette ville ; il les attaqua, et quoi qu'ils » se défendissent très-bien, il les fit prisonniers » tous les onze, et les fit pendre à une poutre. Il » eût traité de même François Pizarre et ses frères, » s'il avait pu les prendre. Il les poursuivit et les » attaqua dans la plaine de Huamachuco, où il les » défit ; mais il ne sut pas profiter de sa victoire. » La paix fut conclue par l'entremise de Francisco » de Chaves, qui était grand ami d'Atauchi. Ce » prince reçut plus tard au baptême le nom de D. » Diego, et mourut en véritable chrétien. »

---

## CHAPITRE XII.

Qu'Atauchi ait fait exécuter seulement un Espagnol, ou qu'il en ait fait pendre onze, ce qu'il y a de certain c'est qu'il ne tenait qu'à lui, après son premier succès, et renforcé par un corps de troupes que

2009 Ministerio de Cultura

lui amena Quisquis, de poursuivre sa victoire et d'exterminer les Espagnols qui marchaient à la débandade vers Cuzco ; mais il ne le fit pas, grâce à Dieu, qui voulait faire prospérer la religion chrétienne au Pérou. Ce furent Francisco de Chaves et Hernando de Haro qui, s'étant montrés favorables à Atau-Valpa, avaient gagné son amitié, et obtinrent de lui de suspendre sa marche et de conclure une paix dont les conditions furent très-favorables aux Espagnols.

Il fut convenu que de part et d'autre on oublierait tous les griefs passés, et qu'il y aurait une paix perpétuelle entre les Péruviens et les Espagnols, et que ceux-ci reconnaîtraient comme souverain du Pérou Manco Inga, qui était le plus proche successeur de Guascar. Une alliance perpétuelle devait exister entre les deux nations, et tous les Indiens qui avaient été réduits en esclavage devaient être remis en liberté. Toutes les lois des Ingas qui n'étaient pas contraires à la religion chrétienne devaient être observées inviolablement, et François Pizarre s'engageait à envoyer ce traité en Espagne dans le plus bref délai, pour le faire ratifier par Sa Majesté impériale.

Telles furent les conditions qui furent proposées aux Espagnols par Francisco de Chaves. Les Indiens, voulant se montrer reconnaissants des bons traitements qu'ils avaient reçus de lui, en ajoutèrent encore deux autres : la première fut que l'Inga et tous ses sujets embrasseraient la

2009 Ministerio de Cultura

religion chrétienne, et la seconde que, les Espagnols étant étrangers et sans ressources, on leur fournirait les vivres dont ils auraient besoin, ainsi que des Indiens pour les servir.

Titu Atauchi et Quisquis répondirent que, quant à la religion chrétienne, ils étaient prêts à l'accepter, parce qu'ils savaient déjà, par les prédictions de leur père Guayna Capac, que c'était la meilleure; qu'ils n'attendaient que des prêtres pour les instruire et les baptiser; et que quant à la seconde condition, ce ne serait qu'obéir aux dernières volontés de Guayna Capac, qui leur avait ordonné de les servir par tous les moyens qui seraient en leur pouvoir; que la conduite d'Atau-Valpa était la meilleure preuve de leur soumission, puisque, étant à la tête d'une nombreuse armée, il aurait pu leur résister, et qu'au lieu de cela il s'était laissé faire prisonnier et mettre à mort, pendant que six Espagnols parcouraient le royaume isolément, obéis et traités comme des princes.

Chaves et Haro, ravis de cette réponse, quittèrent Atauchi, après en avoir été comblés de présents, et allèrent trouver Pizarre, qui se montra fort satisfait du traité qu'ils avaient conclu, d'autant plus qu'il croyait qu'ils avaient péri.

Peu de temps après que D. Francisco Pizarre et D. Diego d'Alvarado furent entrés à Cuzco, après avoir surmonté la faible résistance que leur opposèrent les Indiens, ils apprirent que D. Pedro de Alvarado venait de débarquer sur la côte

2009 Ministerio de Cultura

du Pérou à la tête de cinq cents soldats, presque tous gentilshommes de bonne maison. Ils furent d'abord très-surpris de cette nouvelle; mais, Almagro s'étant décidé à l'aller trouver, il fut convenu entre eux, par un traité ostensible, qu'Alvarado et sa flotte continueraient à longer la côte, pour tâcher de faire de nouvelles découvertes vers le midi, et que Pizarre et Almagro resteraient paisibles possesseurs du pays qu'ils avaient soumis. On ajouta, en outre, que les soldats des deux armées seraient libres de rester au Pérou ou de prendre part à la nouvelle expédition. Mais il fut convenu en secret qu'Alvarado recevrait cent mille pesos pour sa flotte, ses armes et ses provisions, et qu'il retournerait aussitôt après avoir reçu cette somme, en jurant de ne jamais revenir au Pérou. Ce renfort inattendu fut très-utile à Pizarre, et lui donna le moyen de fonder la ville de Lima, qui devint plus tard la capitale du Pérou et pour laquelle il quitta Cuzco. A la même époque il fonda, à quatre-vingts heures de Lima, une ville à laquelle il donna le nom de Truxillo, en mémoire de celle où il avait vu le jour.

Pizarre oublia bien vite les conditions que Chaves et Haro avaient stipulées en son nom avec l'Inga Atauchi. Manco Inga, qui désirait vivement leur accomplissement, qui devait le mettre en possession de l'empire du Pérou, voyant qu'on le berçait de vaines espérances, épuisa d'abord tous les moyens de persuasion qui étaient en son

2009 Ministerio de Cultura

pouvoir, et résolut enfin de prendre les armes ; il s'y croyait d'autant plus autorisé, que Pizarre, loin de le mettre en possession de la couronne, avait donné l'ordre, en se rendant à Lima pour la seconde fois, qu'on le retînt prisonnier dans la forteresse de Cuzco. Cette révolte générale des Indiens aurait pu expulser les Espagnols du Pérou et y empêcher pour toujours la propagation de la foi ; mais Dieu, qui protége sa sainte Église, ne le permit pas.

Manco Inga avait ordonné que la révolte eût lieu simultanément le même jour dans toute l'étendue de l'empire, et que tous les Espagnols fussent passés au fil de l'épée. Il avait su, à force de présents, gagner l'affection de ceux qui étaient chargés de le garder, et avait endormi leur surveillance, en ayant l'air de s'accoutumer à sa prison, de sorte qu'ils le laissaient aller et venir à sa volonté. Il en profita pour se rendre dans la vallée de Yucai, qui est à quatre lieues de Cuzco. Il avait surtout convoqué à Tampez, qui est une lieue plus loin, ses principaux chefs et curacas de l'empire. Quand ils furent réunis, l'Inga leur adressa un discours véhément, dans lequel il leur fit un tableau touchant de l'état d'oppression dans lequel les tenaient les Espagnols, et les exhorta à relever l'empire et à recouvrer leur ancienne indépendance, en faisant une guerre à mort aux conquérants. Tous lui jurèrent de sacrifier dans cette entreprise leur vie et tout ce qu'ils possédaient, et retournèrent en toute hâte chez eux

2009 Ministerio de Cultura

pour lever des troupes dans tout le pays qui s'étend depuis la province de Chichas jusqu'aux plaines de Lima. Tout cela se fit si secrètement, que l'Inga se vit à la tête d'une armée avant que les Espagnols eussent seulement soupçonné ses projets.

L'Inga avait donné l'ordre que les Espagnols qui vivaient dispersés et sans défiance dans toute l'étendue de l'empire fussent en un seul et même jour attaqués et mis à mort. Une armée nombreuse devait, au même moment, attaquer à l'improviste Don Francisco Pizarre et ceux de ses compagnons qui étaient occupés avec lui à construire la ville de Lima. Il envoya au Chili son frère, l'Inga Paullu, et le grand-prêtre Villac Umu. Ceux-ci devaient faire révolter les troupes péruviennes qu'avaient emmenées les Espagnols, et se réunir aux indigènes pour massacrer Almagro et tous les Espagnols, au nombre de six cents, qu'il avait avec lui. L'Inga lui-même, à la tête d'une armée de deux cent mille Indiens, devait attaquer la ville de Cuzco, où ne se trouvaient pas plus de deux cents Espagnols, commandés par les trois frères du gouverneur, Hernando, Juan et Gonzalo, de sorte que, pour un Espagnol, il y avait mille Indiens.

L'armée péruvienne arriva près de Cuzco sans être découverte, et la nuit suivante ils l'attaquèrent en poussant des hurlements sauvages. La plupart étaient armés d'arcs, avec lesquels ils lançaient des flèches enflammées, qu'ils faisaient pleuvoir sur la ville, semblables à une grêle

2009 Ministerio de Cultura

épaisse. Comme les toits sont faits avec de l'icho, espèce de paille particulière au pays, la ville fut en feu en un instant. Ils n'épargnèrent que le temple du Soleil, le palais qui était habité par les vierges du Soleil, et deux autres, qui avaient appartenu à d'anciens Ingas. L'un de ceux-ci, qui avait été construit par l'Inga Guayna Capac, est aujourd'hui le collége de notre Société de Jésus.

Les Indiens les plus robustes et les plus braves avaient été spécialement désignés pour attaquer l'ancien palais de l'Inga Viracocha, dans lequel s'étaient établis les Espagnols. Ils y mirent le feu en divers endroits. Mais il arriva, dans cette occasion, un événement que l'on peut regarder comme un miracle. Ce fut le premier de ceux par lequel Dieu prouva qu'il avait pris les Espagnols sous sa protection. Il y avait dans le palais une grande salle où l'on avait dressé un autel, et les Espagnols y étaient réunis pour entendre la messe au moment où l'attaque eut lieu. Malgré la quantité de flèches enflammées que les Indiens lancèrent dans cette salle, ils ne purent jamais parvenir à l'incendier. Le feu prit à la vérité en vingt endroits, mais les Espagnols s'en rendirent aussitôt maîtres. Dieu ne voulut pas permettre que l'endroit où il avait été adoré fût réduit en cendres, il le défendit contre les attaques de ces infidèles, et voulut le conserver pour son service; car, en effet, ce palais est devenu depuis l'église cathédrale de la ville de Cuzco.

Aussitôt que les Espagnols s'aperçurent de

2009 Ministerio de Cultura

l'attaque des Indiens, ils s'armèrent et montèrent à cheval. Ils se rangèrent en bataille sur la grande place, où ils pensaient pouvoir mieux se défendre que dans des rues étroites. Ils comptaient quatre-vingts cavaliers et cent vingt fantassins. Ces derniers se formèrent en bataillon carré, avec la cavalerie sur les flancs. Avant le lever du soleil, les Indiens les chargèrent avec fureur, espérant les culbuter du premier choc, mais les cavaliers se précipitèrent sur eux et les repoussèrent en désordre. Au lever du soleil les Indiens recommencèrent l'attaque en faisant pleuvoir sur les Espagnols une grêle de flèches et de pierres, et, sans être effrayés par la mort de leurs proches et de leurs amis, qui tombaient en grand nombre autour d'eux percés par les lances et les épées des Espagnols, ils se jetaient comme des aveugles au devant des blessures.

Pendant dix-sept jours les Indiens renouvelèrent leurs attaques avec une fureur digne de bêtes sauvages. C'était à peine s'ils laissaient aux Espagnols assez de répit pour pouvoir aller boire au ruisseau ou chercher quelques vivres dans les débris des maisons incendiées. Cependant l'Inga Manco commença à se décourager en voyant qu'il avait perdu des milliers de soldats, et qu'il n'avait encore péri que trente Espagnols; il avait aussi des milliers de blessés. Il résolut de se retirer, de manière à bloquer complétement Cuzco, et d'empêcher complétement les vivres d'y pénétrer. En outre, chaque

2009 Ministerio de Cultura

jour il faisait donner un assaut général. Cet état de choses dura pendant huit mois. Les Espagnols étaient d'autant plus inquiets que le bruit s'était répandu que D. Francisco Pizarro avait été massacré à Lima avec tous les siens, ainsi que tous ceux qui se trouvaient dispersés dans le Pérou ; et à vrai dire il en avait péri plus de sept cent cinquante, trois cents environ qui s'étaient trouvés dispersés dans les provinces, surtout dans les districts de mines, et environ quatre cent cinquante qu'à trois ou quatre reprises différentes le gouverneur avait envoyés de Lima au secours de Cuzco. Mais tous avaient été massacrés par les Indiens à la montée de Parcos, sans pouvoir même se défendre, de sorte que les malheureux qui formaient la garnison de Cuzco combattaient sans espoir de secours, et sans autre espérance que la miséricorde de Dieu. Elle ne leur manqua pas, car il envoya à leur secours sa divine mère, et le glorieux apôtre saint Jacques.

Les Espagnols, se voyant bloqués sur la grande place de Cuzco et sur le point de mourir de faim, résolurent de faire un effort pour sortir de cette terrible position, ou mourir glorieusement les armes à la main. Après avoir passé la nuit à se confesser à trois prêtres qu'ils avaient avec eux et à préparer leurs armes, au point du jour ils attaquèrent les Indiens avec fureur ; et ceux-ci, furieux de se voir massacrer par un si petit nombre d'hommes, résistèrent avec plus de valeur qu'ils ne l'avaient jamais fait. Le combat dura

2009 Ministerio de Cultura

ainsi pendant cinq heures. Inga Manco, placé sur une hauteur, encourageait ses guerriers de la voix et du geste, en nommant par leurs noms les principaux chefs et les provinces d'où étaient sortis les bataillons qui montraient le plus de valeur, car il était certain que de cette journée dépendait le sort de l'empire. Mais dans ce moment Dieu vint en aide aux nôtres en envoyant l'apôtre saint Jacques, qui combattit à la tête des Espagnols, monté sur un cheval blanc, et dont la vue jeta la terreur parmi les Indiens. Il portait sur son bouclier la croix de son ordre, et à la main une épée qui paraissait flamboyante. A sa vue, les Péruviens prirent la fuite avec tant de précipitation qu'un grand nombre furent étouffés dans la foule. Tous ceux qui voulaient résister le trouvaient devant eux, de sorte qu'on eût dit qu'il était en un instant en cent endroits différents. Cette vue encouragea tellement les Espagnols, qu'ils passèrent au fil de l'épée tout ce qu'ils rencontrèrent, de sorte qu'il périt une quantité innombrable d'Indiens. Le même miracle eut lieu toutes les fois que les Indiens voulurent renouveler leurs attaques, de sorte qu'ils renoncèrent à sortir de leur camp; mais pour cela ils n'abandonnèrent pas le siége, qui dura l'espace de huit mois, comme je l'ai déjà dit. Ce fut en vain qu'Inga Manco rassembla ses principaux chefs et leur reprocha leur lâcheté et celle de leurs soldats; ils s'excusèrent sur la terreur que répandait le guerrier au cheval blanc.

2009 Ministerio de Cultura

Il les décida cependant à tenter une autre attaque pendant la nuit, où cette apparition ne répandrait pas la même terreur parmi leurs soldats. Mais la sainte mère de Dieu leur apparut au milieu d'une nuée lumineuse, tenant son fils dans ses bras. Au moment où ils s'arrêtaient frappés d'étonnement, ils sentirent leurs yeux remplis d'une poussière si fine, qu'ils n'y voyaient plus et ne savaient que devenir. Ils s'enfuirent donc dans leur camp, d'où ils n'osèrent sortir de longtemps, de sorte que les Espagnols, qui n'osaient quitter leurs armes, purent prendre quelque repos et soigner leurs blessures.

Cependant les Indiens reprirent peu à peu courage et leurs attaques se renouvelèrent; il y eut même quelques combats d'homme à homme dont parlent les historiens, comme celui d'un page des Pizarros avec un Indien de la province de Canar, qu'il tua d'un coup de lance et auquel il coupa la tête. Un autre Indien tua successivement deux cavaliers, l'un d'un coup de flèche et l'autre avec la lance qu'il avait enlevée au premier. Attaqué par Gonzalo Pizarro, il était sur le point de le tuer également; mais, l'ayant reconnu, il jetta ses armes, se précipita à ses pieds en l'appelant son Inga, et fut son serviteur jusqu'à la mort.

Mais je n'entrerai pas davantage dans les détails militaires, parce qu'ils sont étrangers à ma profession, et qu'on peut les voir dans d'autres auteurs; je me suis contenté de rapporter ces



2009 Ministerio de Cultura

miracles, qui sont authentiques, tant parce que le souvenir s'en est conservé à Cuzco par une tradition constante, que parce qu'ils sont représentés en tableaux sur le mur de la cathédrale qui fait face à l'ancien cimetière, où je les ai vus bien des fois, et que c'est en mémoire de la protection de la sainte vierge Marie qu'elle a été reconnue pour la patronne de la ville; outre cela, ils sont rapportés par des auteurs dignes de foi, tels que le P. Acosta et Garcilasso de la Vega. Enfin, on peut regarder comme une chose impossible qu'un si petit nombre d'Espagnols eussent pu résister à une si nombreuse armée, et que les Indiens qui étaient à leur service leur eussent montré tant de fidélité, eux qui devaient désirer le rétablissement de l'empire de Manco, si le Ciel n'eût pris les Espagnols directement sous sa protection. Ces serviteurs, qu'on nommait Yanaconas, ne cessèrent de faire tous leurs efforts pour procurer des vivres à leurs maîtres, et les instruisaient de tous les projets de leurs compatriotes, qu'ils apprenaient en pénétrant la nuit dans leur camp.

Le Ciel protégea de même Francisco Pizarro quand il était assiégé dans Lima: toutes les fois que les Indiens voulurent passer la rivière, il s'en noya un grand nombre sans qu'ils pussent y réussir, tandis que les Espagnols la traversaient avec la plus grande facilité.

La ville de Cuzco fut délivrée par Almagro, qui revenait de son expédition au Chili, à la

2009 Ministerio de Cultura

tête de cinq cent cinquante Espagnols, et tout le pays environnant fut soumis à la couronne de Castille, comme il l'est encore aujourd'hui et le sera jusqu'à la consommation des siècles.

---

## CHAPITRE XIII.

Avant que l'Évangile eût été prêché au Pérou, ses habitants avaient déjà connaissance de l'existence d'un seul Dieu, qu'ils nommaient Pachacamac, ce qui veut dire créateur du monde; ils croyaient qu'il était tout-puissant et gouvernait toute chose, et qu'il n'avait ni commencement ni fin. Ils adoraient aussi le soleil, parce que le démon leur avait persuadé que c'était l'influence de ses rayons qui avait produit tout ce qui se trouvait sur la terre; mais cependant ils le reconnaissaient pour une créature de Pachacamac, auquel il obéissait, puisqu'il était obligé de travailler chaque jour sans se reposer, comme l'avait fait observer l'inga Guayna Capac. On lui éleva des temples somptueux à Cuzco et à Titicaca, de sorte qu'on finit par ne plus adresser de prières qu'à lui et à oublier tout à fait Pachacamac.

On adora ensuite la lune, le tonnerre, et différentes idoles appelées Guacas et Apachetas. On avait cependant élevé en l'honneur de Pachaca-

2009 Ministerio de Cultura

mac le temple le plus magnifique qui fût dans tout le Pérou; il était situé à quatre lieues de Lima. Quoiqu'il soit bien loin d'être aujourd'hui ce qu'il a été autrefois, parce qu'il a été ruiné par les guerres et par le temps, on peut juger par ce qui en reste de son ancienne splendeur. On y venait en pèlerinage de toutes les parties de l'empire, on l'invoquait dans toutes les occasions importantes. C'est ainsi que nous avons vu Llira, la mère de Manco-Capac, l'appeler à son aide quand elle eut été abandonnée par son mari Quitumbe. Une tradition répandue parmi les Indiens rapporte qu'à une époque très-reculée, un homme barbu et ayant les cheveux frisés était sorti de la mer vêtu d'une tunique violette et d'un manteau cramoisi; cette circonstance de la barbe est remarquable, parce que les Indiens n'en ont pas. Cet homme avait ordonné aux habitants de la côte de ne plus adorer le soleil et la lune, mais d'adresser leurs prières au tout-puissant Pachacamac, dont le fils avait été mis à mort par les hommes. Mais quand il enseigna cette doctrine, les Indiens voulurent le lapider dans la ville de Hilvaya, où il prêchait, et il fut obligé de prendre la fuite; mais il arriva alors une chose miraculeuse, car, une partie des habitants l'ayant poursuivi à coups de pierres jusqu'à la distance d'une demi-lieue, ils furent frappés de mutisme et ne purent plus se faire entendre que par signes. Quelques jours après, l'indignation de Dieu se manifesta d'une manière

2009 Ministerio de Cultura

encore plus forte, car il survint une peste et une famine qui désolèrent la contrée.

Ce même homme parut plus tard au temple de Copacabana, près du lac de Titicaca, dont j'ai déjà parlé, et y prêcha la même doctrine. On s'empara de sa personne et on voulut d'abord le sacrifier au soleil, mais, comme beaucoup d'Indiens s'opposèrent à cette résolution, on le tua secrètement; on plaça ensuite son corps dans un canot pour le transporter dans une île déserte du lac de Titicaca, mais le canot fut englouti par les eaux, ainsi que tous ceux qui le montaient. Tout ce que je viens de dire est rapporté très-exactement par le quipocamayu Catari.

Le P. Joseph de Arriaga, dans son traité intitulé *Extirpacion de la idolatria de los Indios del Peru*, traite longuement des Guacas, ou idoles des Péruviens, des prêtres qui les servaient et de leurs cérémonies, et de la manière d'extirper ces superstitions; on trouve également dans le Manuel des conférences publié par le second concile de Lima de longs détails sur les superstitions des Péruviens; le quipocamayu Catari en parle aussi très-longuement, dans son *Histoire des Ingas du Pérou :* c'est de ces trois ouvrages que j'ai tiré ce que je vais rapporter ici.

Les Péruviens adoraient tous les êtres dont ils pouvaient attendre du bien ou redouter du mal, surtout les animaux féroces ou venimeux. Ils avaient également des *guacas* ou idoles, de divers métaux, de bois ou de terre cuite. Ils ado-

2009 Ministerio de Cultura

raient aussi de hautes montagnes ou des rochers qui se trouvaient au milieu des champs, des fontaines, le soleil, la lune, les étoiles, surtout l'étoile du matin et les pléïades, le tonnerre, les éclairs, la grêle, l'arc-en-ciel, qu'ils nommaient cuychi, et les endroits où deux chemins se croisent.

Le P. Acosta rapporte qu'auprès de Caxamarca les Indiens lui montrèrent une grande montagne de sable, qu'ils adoraient. Quand il leur demanda ce qu'ils y trouvaient de divin, ils lui répondirent que c'était une merveille de trouver cette montagne de sable au milieu d'autres qui n'étaient que de terre et de pierre. Il rapporte aussi que pour fondre une cloche à Lima on avait eu besoin de bois très-dur, et que pour s'en procurer on avait abattu un bosquet d'arbres séculaires qui avait été longtemps une guaca des Indiens, car tout ce qui était extraordinaire en son genre était regardé par eux comme une divinité.

Les laboureurs choisissaient et choisissent encore aujourd'hui, quand on n'y regarde pas de très-près, le plus gros épi qu'ils peuvent trouver, le suspendent dans leurs maisons, et aimeraient mieux mourir de faim que d'y toucher. Avant de faire leurs semailles, ils prennent dans leurs mains quelques grains de maïs et les offrent aux rivières ou à la mer, et les y jettent en les suppliant de leur envoyer de la pluie. Pour garder leur *chacaras* ou champs, ils y placent de grandes

2009 Ministerio de Cultura

pierres, et, pour les défendre contre les voleurs, des écailles de tortues, qu'ils nomment *quir-quinchuque*. Personne n'ose entrer dans les champs où se trouve une de ces écailles, de peur d'être aussitôt affecté de la lèpre. A ces superstitions, lors de l'époque des semences, ils joignent une coutume qui n'est pas peu préjudiciable : c'est de se réunir pour danser et de boire jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus se tenir sur leurs jambes. Ils s'accouplent ensuite avec la première femme qui leur tombe sous la main, quand ce serait leur sœur ou leur proche parente.

A l'époque de la moisson, quand ils trouvent deux épis collés ensemble ou qui offrent quelque singularité, ils nomment cela *llallava*. Non-seulement ils ne les mangent pas, mais ils n'osent les toucher qu'avec vénération. Ils en font autant à la naissance d'un animal quelconque qui offre quelque monstruosité. Aussi, en vieillissant, deviennent-ils tous devins et sorciers. Ils adorent aussi les terrains très-fertiles, qu'ils nomment pachamama, c'est-à-dire terre mère. Les Indiens de la côte adoraient la mer, à laquelle ils faisaient des sacrifices, comme ceux de la montagne en faisaient au soleil. Toutes ces superstitions avaient été inventées par le démon pour dégoûter les Péruviens du culte simple de Pachacamac, et les éloigner de son temple, qu'ils avaient abandonné depuis bien des années.

Une autre de leurs mauvaises habitudes, c'est de se raconter, aussitôt qu'ils se réveillent, les

2009 Ministerio de Cultura

songes qu'ils ont faits; et, quelque peu de rapport qu'ils aient entre eux, le plus ancien ou le plus habile s'arrange toujours de manière à les faire concorder, pour en tirer la prévision de l'avenir. Quand ils songent qu'ils ont traversé une rivière bourbeuse, ils disent que cela annonce la mort ou un long voyage. Quand ils éprouvent un cauchemar, ils prétendent que cela annonce la mort d'un parent ou d'un ami, et que c'est l'esprit de celui qui doit mourir qui vient peser sur leur estomac. Celui qui rêve qu'il a été mordu par un chien, par un serpent ou quelque animal venimeux, croit que quelque sorcier lui a jeté un sort. Des incendies ou des flambeaux vus en songe annoncent une maladie. L'aigle ou le faucon annoncent la naissance d'un fils; le lézard ou l'araignée, celle d'une fille.

Quand ils font quelque long voyage, ils mâchent de la coca, feuille d'un arbre de moyenne grandeur qui est très-multiplié dans les Andes. Quand ils arrivent au sommet d'une montagne, d'où l'on découvre une grande étendue de pays, ils offrent la coca qu'ils ont dans la bouche. Ceux qui n'ont pas l'habitude d'en mâcher offrent quelque autre chose, comme par exemple des épis de maïs, des calebasses, ou même de l'or et de l'argent. Ceux qui n'ont pas autre chose offrent une pierre ou un morceau de bois. Ils attachent tant d'importance à cette cérémonie, qu'aucun Indien n'oserait passer outre avant de l'avoir accomplie. Sans cela, ils croient qu'ils ne pour-

2009 Ministerio de Cultura

raient jamais revenir par le même chemin, et que la guaca du lieu ne les laisserait pas passer.

Les Péruviens font la même offrande aux lacs, aux montagnes, qui ont quelque chose de remarquable, et aux endroits où les routes se croisent. Quand ils doivent traverser une rivière à gué, ils commencent par lui rendre hommage en buvant deux ou trois gorgées de son eau, quelque trouble qu'elle soit. Ils professent aussi un culte pour ce qu'ils nomment les *pacarinas*, c'est-à-dire les endroits d'où ils croient être sortis. Ils y tiennent tellement, qu'ils ne veulent pas s'en éloigner. Il y a des villages si éloignés de l'eau, qu'on est obligé d'en aller chercher à plus d'une lieue; d'autres sont situés dans des endroits si escarpés, qu'on ne peut y arriver qu'à pied, et même avec beaucoup de peine. Quand on demande aux habitants pourquoi ils persistent à rester dans des lieux incommodes, ils répondent que c'est là qu'est leur *pacarina*.

Ils ont aussi des *guacas* domestiques. Les unes sont simplement des pierres, les autres sont des figures d'hommes, de femmes ou d'enfants. Ils disent que ces *guacas* sont les femmes ou les enfants les uns des autres. Il y a aussi des *guacas* qui représentent des animaux. Cet usage est si répandu, que les enfants qui peuvent à peine parler savent très-bien dire le nom de la guaca de leur village. Ce nom est également adopté par un grand nombre des habitants.

Ce culte subsiste encore aujourd'hui avec tant

2009 Ministerio de Cultura

de force, que les Indiens adorent non-seulement les guacas, mais l'endroit où étaient placées celles que les Espagnols ont détruites. Un grand nombre de ces idoles ont été découvertes et brûlées par un zélé propagateur de la religion chrétienne, nommé F. Francisco Cano, de l'ordre de Saint-Dominique, mais les Indiens n'en adorent pas moins les noms ou quelques morceaux qu'ils sont parvenus à sauver du feu. Le P. Arriaga rapporte que dans un seul village, situé sur la côte, un Espagnol ramassa quatre grandes corbeilles pleines de ces idoles, et alla les jeter en pleine mer. Dans les endroits éloignés de la côte, on va les jeter une à une dans les rivières les plus profondes, ou on les enterre dans le plus grand secret; car, si les Indiens peuvent découvrir l'endroit, ils l'adorent comme un sanctuaire. Ainsi les Indiens de Huaylas, ville assez éloignée de Lima, observent des cérémonies superstitieuses quand ils passent sur le pont de cette dernière ville, parce qu'ils savent que quelques-unes des idoles que leur avait enlevées le P. Cano ont été jetées à l'eau dans cet endroit. On ne saurait nombrer la quantité de celles que les PP. jésuites ont brûlées, ou détruites de toutes sortes de manières, dans les dernières années.

Dans une ville de la plaine, nommée Tauca, les habitants adoraient des esprits qu'ils nommaient Huaraclla, et qui apparaissaient souvent, ou faisaient entendre leur voix, sur une montagne où on allait leur offrir des sacrifices.

2009 Ministerio de Cultura

Outre les *Guacas*, les Péruviens adoraient les *Malquis*, que dans les plaines on nommait *Munaos*: c'étaient les restes de leurs ancêtres, qu'ils croyaient descendus des Guacas. Ils étaient renfermés dans les *machaiz*, espèces d'ossuaires qu'on ornait de riches plumes, ou qu'on recouvrait des étoffes les plus précieuses. Il y avait des prêtres spéciaux attachés à leur service, qui leur faisaient des offrandes avec les mêmes cérémonies qu'aux Guacas. On plaçait auprès des cadavres les instruments dont ils s'étaient servis pendant leur vie : près des femmes, des fuseaux et du coton; près des hommes, les *tacllas* ou pioches qui leur servaient à cultiver la terre, ou les armes avec lesquelles ils avaient combattu. Il y avait dans ces malquis une vaisselle spéciale consacrée au service des morts, et dans laquelle on leur servait à boire et à manger. Selon la richesse du village, elle était en terre, en bois, ou même en argent; celle qui appartenait aux tombeaux des Ingas était en or.

On adorait aussi les *Corropasques*, appelés *Chancas* à Cuzco; c'étaient des espèces de pénates. On les nommait aussi *Huacimayoc*, c'est-à-dire le maître de la maison. Ces pénates sont de toutes sortes, mais en général ce sont de petites pierres d'une forme singulière. Quand un Indien rencontre une pierre dont la forme frappe son attention, il se hâte de la ramasser et de la porter chez un sorcier, pour lui demander ce que c'est, et celui-ci ne manque pas de lui dire : Ho-

2009 Ministerio de Cultura

nore et respecte cette *guaca* que Dieu t'a envoyée, et elle te comblera de biens.

Pedro Mexia, dans sa *Silva de varia leccion*, part. 5, chap. 25, fait mention d'une émeraude, en la possession du cacique de Manta, que l'on exposait à de certains jours fixes à la vénération du public. On offrait à cette pierre des prières et des sacrifices comme si elle eût été une divinité. Les Indiens portent les *conopas* qu'ils croient avoir trouvés, et le sorcier jette le sort avec de petites pierres semblables à des dés, pour savoir si elles sont bonnes. On ne peut se figurer quelle est son ignorance à cet égard. J'en ai vu un qui avait un morceau de cire à cacheter; un autre, un gland de soie qui provenait d'un vieux bonnet; un troisième, un pied de verre en cristal. Ils les adoraient comme leurs dieux protecteurs.

Ces *conopas* se transmettent de père en fils, et toujours à l'aîné, comme des majorats. On ne les partage pas entre les frères, non plus que ce qui leur est consacré, parce que ce sont des choses qui appartiennent au culte divin. Au nombre de ces conopas, on trouvait aussi des bezoards, que les Indiens nomment gurcu. Le P. Arriaga affirme que, parmi ceux qu'il parvint à saisir, plusieurs étaient tachés du sang des victimes qu'on leur avait offertes.

Pour finir ce chapitre, qui serait sans fin si je voulais rapporter toutes les superstitions des Indiens, je parlerai d'un usage qui existe parmi les principaux chefs, quand ils veulent savoir si

2009 Ministerio de Cultura

l'on est porté pour eux de bonne ou de mauvaise volonté. Ils prennent le jus d'une espèce de gros chardon qui croît particulièrement dans les terres chaudes, et en font une sorte de breuvage qu'ils nomment *achuma*. Ils le prennent en grande cérémonie, et, comme c'est une boisson très-puissante, ils ne tardent pas à tomber dans une espèce de léthargie, pendant laquelle ils ont des visions d'après lesquelles ils jugent si leurs intentions sont fondées ou non. Quelquefois aussi ils prennent des hibous et des chouettes, qu'ils appellent chucre et tucan, ou bien des lézards et des serpents, et leur ouvrent le ventre pour tirer des pronostics de l'état de leurs entrailles.

Le concile de Lima indique également les rites que suivent les Indiens en devenant sorciers : quelquefois ils laissent pousser leurs cheveux jusqu'à la ceinture ; d'autres, ils les coupent de différentes manières bizarres. Il est d'usage que les femmes qui arrangent leurs chevelures s'abandonnent ensuite à eux. Ils ont aussi toutes sortes de cérémonies singulières au moment où ils se coupent les cheveux. Elles sont surtout pratiquées dans les provinces où n'a pas pénétré la lumière du saint évangile, particulièrement chez les Chiriguanas, Dilos, Ytatines, Yurucares, Xarayes et autres nations qui habitent la province de Santa-Cruz de la Sierra.

Je ne veux pas terminer ce chapitre sans dire quelques mots des richesses du Pérou. Ces richesses sont de deux sortes, spirituelles et cor-

2009 Ministerio de Cultura

porelles. Je parlerai des premières quand je raconterai l'histoire de la conversion de cette contrée. Quant aux richesses temporelles, comme l'or et l'argent, on peut dire que l'on en trouve plus au Pérou que dans aucun autre pays du monde. Les temples du Soleil et les demeures des Ingas étaient couverts d'or et d'argent. Dans chaque province, ils possédaient un palais dont la vaisselle complète était des mêmes métaux. Dans le temple de Cuzco était une image du Soleil en or massif, qui couvrait tout un côté du temple. Elle échut, pour sa part du butin, à un nommé Sierra, dont le petit-fils, Juan Sierra de Lequisano, habite encore cette ville. Il la perdit au jeu dans la même nuit; de sorte que c'est un dicton commun à Cuzco de dire, en parlant d'un joueur effréné : Il perdrait le Soleil avant son lever.

Quand les Espagnols arrivèrent dans le Pérou, les indigènes, voyant les chevaux ronger leurs freins, s'imaginèrent, dans leur simplicité, qu'ils se nourrissaient de métaux, et, pour se les rendre propices, ils venaient leur offrir des paniers pleins d'or et d'argent, non sans grand profit pour leur maître. Cela eut lieu à Caxamarca, lors du débarquement des Espagnols au Pérou, ainsi qu'à leur première apparition dans la vallée de Pachacamaca, ainsi que l'a rapporté Garcilasso.

Il raconte également qu'Altamirano étant devenu propriétaire d'un des palais de l'Inga, à

2009 Ministerio de Cultura

Cuzco, que l'on appelait Amarucancha, un de ses chevaux, en frappant du pied dans la cour, l'enfonça si avant dans la terre, qu'il eut beaucoup de peine à le retirer. L'on crut d'abord que c'était l'entrée de quelque souterrain, et l'on se hâta de le creuser. On trouva que c'était simplement l'orifice d'un vase d'or qui pesait huit ou neuf arrobes, avec lequel on avait enterré quantité de vases du même métal, quoique d'une dimension moindre; de sorte que le tout pesait plus de quatre-vingt mille ducats.

Dans la maison des vierges du Soleil, qui était échue en partage à Pedro del Barco, et qui appartint plus tard à Hernando de Segovia l'apothicaire, celui-ci trouva pour soixante-douze mille ducats de vaisselle d'or. Avec cette fortune et vingt mille ducats qu'il avait gagnés dans l'exercice de sa profession, il se retira à Séville, sa patrie; mais il y regretta tellement Cuzco, qu'il mourut au bout de peu de temps. Depuis, on a trouvé beaucoup d'autres trésors, et il en existe sans doute une grande quantité, car les Indiens les cachent avec le plus grand soin aux Espagnols.

Ce qui prouve encore plus la richesse du Pérou, c'est qu'entre l'année 1545 et celle de 1585, le quint qui revient au roi s'est élevé, pour le seul district de Potosi, à cent onze millions de pesos, chaque peso à treize réaux et un quart; encore la fraude est-elle si grande, que l'on peut estimer qu'il y a les deux tiers de l'argent qui n'a

2009 Ministerio de Cultura

pas payé le droit. D. Pablo de Laguna, président de cette province, et depuis évêque de Cordoue, assure que les droits payés depuis la découverte de cette montagne jusqu'à l'année 1602 s'élevaient à plus de deux cent millions de pesos. D'après les livres de la recette de cette ville, de 1580 à 1628 il a été envoyé au roi d'Espagne 39,189,194 pesos pour le montant de ses droits sur 64,907,102 pesos d'argent en lingot qui avaient été présentés à la garantie [1].

1. L'auteur se livre ici à une foule de calculs que je n'ai pas cru devoir traduire, tant leur fausseté est évidente. Il s'embrouille si bien, que le quint qui a été payé s'élève quelquefois plus haut que la somme sur laquelle il était dû.

FIN.

Paris.— Imprimé par E. THUNOT et Cie, rue Racine, 26, avec les caractères elzeviriens de P. JANNET.

2009 Ministerio de Cultura

# CATALOGUE

DE LA

# BIBLIOTHÈQUE

# ELZEVIRIENNE

Et des autres ouvrages

DU FONDS DE P. JANNET

A PARIS

Chez P. JANNET, Libraire

*Rue de Richelieu*, 15

—

Janvier 1857

2009 Ministerio de Cultura

# TABLE DES MATIÈRES.


| | Pages. |
|---|---|
| Avertissement. | 3 |
| Théologie. | 7 |
| Morale. | 8 |
| Beaux-Arts. | 9 |
| Belles-Lettres : | |
| I Linguistique. | 10 |
| II Poésie. | 10 |
| III Théâtre. | 22 |
| IV Romans. | 29 |
| V Contes et Nouvelles. | 30 |
| VI Facéties. | 32 |
| VII Polygraphes et Mélanges. | 34 |
| Histoire : | |
| I Voyages. | 45 |
| II Histoire de France (*Collection générale de Chroniques et Mémoires*). | 45 |
| III Histoire étrangère. | 46 |
| Ouvrages de différents formats. | 47 |
| La propriété littéraire et artistique, Courrier de la librairie. | 52 |
| Manuel de l'amateur d'estampes. | 53 |
| Recueil de Maurepas. | 53 |
| La *Muse historique* de Loret. | 54 |
| Library of old authors. | 55 |


Tous les volumes de la *Bibliothèque elzevirienne* se vendent reliés en percaline, non rognés et non coupés, sans augmentation de prix.

Il a été tiré de chaque volume quelques exemplaires sur *papier fort*, qui se vendent le double du prix des exemplaires ordinaires.

2009 Ministerio de Cultura

# AVERTISSEMENT

Au mois de septembre 1852 — il y a quatre ans — je fis imprimer un prospectus dans lequel je disais :

« Pour un très grand nombre de personnes — et de personnes instruites — la littérature française se compose des ouvrages d'une vingtaine d'auteurs du XVII^e^ siècle et du XVIII^e^ ; la poésie française commence avec Boileau, le théâtre avec Corneille, le roman avec Le Sage. Tout ce qui est antérieur est dédaigné comme produit d'une époque barbare.....

« En fixant ainsi au milieu du dix-septième siècle l'origine de notre littérature, on supprime précisément ce qu'elle a de spontané, de vraiment national. A partir de cette époque, en effet, nos écrivains, familiarisés avec les lettres grecques et latines, ne songent plus qu'à imiter les modèles d'Athènes et de Rome, et l'on voit tomber dans un oubli profond tout ce qui constitue notre littérature du moyen âge, si riche et si variée, ces légendes naïves, ces épopées chevaleresques, ces mystères, et, enfin, ces poésies légères ou satiriques, ces contes, ces facéties, partie d'autant plus importante de notre littérature

2009 Ministerio de Cultura

qu'elle représente plus essentiellement le côté saillant de l'esprit national.

« Si ces richesses littéraires sont généralement ignorées, ce n'est pas, il faut être juste, qu'on n'ait rien fait pour les tirer de l'oubli : quelques écrivains de la fin du siècle dernier y ont travaillé avec plus de bonne volonté que de bonheur. Plus tard, d'importantes publications ont eu lieu ; mais il s'en faut que la mine soit épuisée. Ajoutons que la plupart des ouvrages du moyen âge publiés dans ces derniers temps ont été tirés à petit nombre, se vendent fort cher, et ne sont pas réellement à la portée du vrai public.

« Aujourd'hui cependant l'élan est donné. Le public veut connaître cette époque ignorée et si long-temps calomniée, le moyen âge. »

Ce prospectus annonçait une Revue mensuelle qui devait paraître à partir du mois de janvier 1853, et reproduire les principaux monuments de la littérature du moyen âge. Mais je ne tardai pas à abandonner le projet de cette publication périodique. Je pensai qu'il valait mieux publier chaque ouvrage séparément, en volumes d'un format commode, dignes de tous par leur exécution matérielle, à la portée de tous par la modicité de leur prix. Le plan de la *Bibliothèque elzevirienne* était trouvé, du moins quant à la partie matérielle. Au point de vue littéraire, il fallait le compléter. Il ne s'agissait plus exclusivement du moyen âge : avec ma nouvelle combinaison, il devenait possible d'étendre considérablement mon cadre, et de reproduire une foule d'ouvrages postérieurs au moyen âge, mais précieux pour l'étude des mœurs, de la littérature et de l'histoire ; de pla-

2009 Ministerio de Cultura

cer dans un nouveau jour, au moyen de travaux consciencieux, les chefs-d'œuvre de notre littérature classique.

Je me mis immédiatement à l'œuvre. En donnant à ma collection le titre de *Bibliothèque elzevirienne*, je m'imposais des obligations difficiles à remplir. Les petits volumes sortis des presses des Elzevier sont imprimés avec une perfection qui fera toujours l'admiration des connaisseurs. La netteté des caractères, l'élégance des ornements, la qualité du papier, tout concourt à faire de ces volumes des livres admirables. La typographie a fait d'immenses progrès depuis deux siècles sous le rapport des moyens d'exécution, mais quant aux résultats, il n'en est pas de même. Les plus beaux livres de notre époque sont imprimés dans un format peu commode, sur du papier très blanc, brillant, glacé, satiné, mais brûlé, cassant et d'une qualité déplorable, avec des caractères mal proportionnés et difficiles à lire. Rien de tout cela ne pouvait me convenir. Je n'eus pas grand'peine à trouver le format : c'est celui des Elzevier un peu agrandi, avec cette différence que la feuille est tirée in-16, ce qui donne des volumes plus réguliers que l'in-12 des Elzevier. Le papier, il fallut le faire fabriquer, car on ne fait plus guère de papier de fille ; filigrane, qui reproduit mon nom, prouve la destination de celui que j'emploie. Quant aux caractères, je fis faire des fontes de ceux qui me parurent les plus convenables, en attendant qu'il me fût possible d'employer ceux que je devais faire graver. Les ornements furent copiés par M. Le Maire, un graveur habile, sur ceux dont se servaient les El-

2009 Ministerio de Cultura

zevier. Les imprimeurs se prêtèrent à des modifications qui assuraient la régularité du tirage. Tout cela prit beaucoup de temps, et les neuf premiers volumes de la *Bibliothèque elzevirienne* furent mis en vente seulement au mois d'août 1853.

Ma collection fut accueillie avec faveur. Le public se chargea de prouver qu'elle répondait à un besoin. La critique se montra d'une extrême bienveillance. Bref, le succès de la *Bibliothèque elzevirienne* fut assuré dès l'appparition des premiers volumes, et depuis il ne s'est pas démenti.

Je n'ai pas voulu jusqu'ici donner un catalogue détaillé des ouvrages qui doivent composer la *Bibliothèque elzevirienne*. Je craignais de fournir des indications utiles à des concurrents peu scrupuleux. C'est un fait malheureusement trop connu que, lorsqu'une nouvelle combinaison de librairie réussit, chacun se croit autorisé à marcher dans la voie de l'inventeur. Mais, pour moi, le danger s'amoindrit chaque jour : le nombre des volumes déjà publiés et des volumes prêts à paraître, le matériel dont je dispose, l'affection des érudits qui veulent bien concourir à l'accroissement de ma collection, et, enfin, la bienveillance du public, tout tend à me rassurer contre les résultats d'une concurrence déloyale. Aussi je n'hésite plus à donner le plan de la *Bibliothèque elzevirienne*, plan qui n'est pas absolument définitif, mais qui, s'il n'annonce pas tous les volumes que je dois publier, n'en comprend guère sur lesquels il n'ait déjà été fait pour mon compte des travaux préparatoires, et qui ne doivent voir le jour dans un délai plus ou moins rapproché.

P. JANNET.

2009 Ministerio de Cultura

# CATALOGUE[1]

## THÉOLOGIE[2]

*Légendes en prose, du XIII^e siècle*, recueillies et annotées par M. L. MOLAND. 2 vol. 10 fr.

*Légendes en vers*, recueillies et annotées par MM. Ch. D'HÉRICAULT et L. MOLAND. 2 vol. 10 fr.

* *L'Internelle Consolation*, première version françoise de l'Imitation de Jesus-Christ. Nouvelle édition, publiée par MM. L. MOLAND et Ch. D'HÉRICAULT. 1 vol. 5 fr.

*Les Pensées de* PASCAL. Edition de M. Prosper FAUGÈRE. 2 vol. 10 fr.

*Les Provinciales de* PASCAL. Edition de M. Prosper FAUGÈRE. 2 vol. 10 fr.

1. Les ouvrages déjà publiés sont désignés par un astérisque *. Ceux dont le titre n'est pas précédé de ce signe sont sous presse ou en préparation.

2. La partie religieuse de ce catalogue est encore fort incomplète, mais elle ne tardera pas à recevoir d'assez grands développements.

2009 Ministerio de Cultura

## MORALE.

Les *Essais de Michel de* MONTAIGNE. Edition revue et annotée par M. le Dr J.-F. PAYEN. 4 vol. 20 fr.

*La Sagesse*, de CHARRON. 1 vol. 5 fr.

* *Réflexions, Sentences et Maximes morales* de LA ROCHEFOUCAULD. Nouvelle édition, conforme à celle de 1678, et à laquelle on a joint les Annotations d'un contemporain sur chaque maxime, les variantes des premières éditions et des notes nouvelles, par G. DUPLESSIS. Préface par SAINTE-BEUVE. 1 vol. 5 fr.

Les *Annotations d'un contemporain* sur les *Maximes* de La Rochefoucauld ont été attribuées à Mme de La Fayette. Elles paraissent ici pour la première fois. Quelques unes seulement avaient été publiées par Aimé Martin.

* *Les Caractères* de THÉOPHRASTE, traduits du grec, avec les *Caractères ou les mœurs de ce siècle*, par LA BRUYÈRE. Nouvelle édition, collationnée sur les éditions données par l'auteur, avec toutes les variantes, une lettre inédite de La Bruyère et des notes littéraires et historiques, par Adrien DESTAILLEUR. 2 volumes. 10 fr.

Cette édition est le fruit de plusieurs années de travail. M. Destailleur s'est attaché à reproduire toutes les variantes des éditions données par l'auteur. Il a indiqué avec soin les passages des moralistes anciens et modernes qui se sont rencontrés avec La Bruyère. Il a fait assez pour que M. S. de Sacy ait pu dire : « Voilà enfin un La Bruyère auquel il ne manque rien. »

*OEuvres complètes de* VAUVENARGUES.

2009 Ministerio de Cultura

* *Le livre du chevalier de la Tour Landry* pour l'enseignement de ses filles; publié d'après les manuscrits de Paris et de Londres, par M. Anatole de MONTAIGLON, membre résidant de la Société des Antiquaires de France. 5 fr.

Ce livre, œuvre d'un gentilhomme du XIVe siècle, contient de précieux renseignements sur les mœurs du moyen âge. Les sentiments du chevalier sur l'éducation des filles, déduits avec une naïveté, une liberté d'expressions qui paraissent étranges aux lecteurs de notre époque, sont appuyés du récit d'aventures empruntées à la Bible, aux chroniques et aux souvenirs personnels du chevalier de la Tour, récits souvent piquants et toujours gracieux, qui assignent à son livre une place distinguée parmi les œuvres des conteurs français.

---

## BEAUX-ARTS.

* *Memoires pour servir à l'Histoire de l'Academie royale de peinture et de sculpture*, depuis 1648 jusqu'en 1664, publiés pour la première fois, d'après le manuscrit de la Bibliothèque Impériale, par M. Anatole DE MONTAIGLON. 2 volumes. 8 fr.

Epuisé.

* *Le livre des peintres et graveurs*, par Michel DE MAROLLES, abbé de Villeloin. Nouvelle édition, revue par M. Georges DUPLESSIS. 1 vol. 3 fr.

Ce petit livre, curieux spécimen de l'incroyable versification d'un écrivain beaucoup trop fécond, a cependant un mérite : il apprendra une infinité de choses aux hommes les plus versés dans l'histoire de l'art.

2009 Ministerio de Cultura

# BELLES-LETTRES.

## I. LINGUISTIQUE.

*Recueil des Grammairiens français du XVI^e siècle*, avec introduction et notes par M. GUESSARD. 3 volumes. 15 fr.

## II. POÉSIE.

### 1. *Poétique.*

*Recueil d'anciens traités de poétique française*, avec Introduction et notes par M. SERVOIS. 2 vol. 10 fr.

### 2. *Poèmes chevaleresques.*

* *Gerard de Rossillon*, chanson de geste publiée en provençal et en français, d'après les manuscrits de Paris et de Londres, par M. FRANCISQUE-MICHEL. 1 vol. 5 fr.

* *Floire et Blanceflor*, poèmes du XIII^e siècle, publiés d'après les manuscrits, avec une Introduction, des Notes et un Glossaire, par M. Edelestand DU MÉRIL. 1 vol. 5 fr.

*Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dôle*, en vers, du XIII^e siècle, publié pour la première fois d'après le manuscrit unique du Vatican, par M. Gustave SERVOIS. 1 vol. 5 fr.

2009 Ministerio de Cultura

## 3. *Poésies de différents genres.*

*Recueil général des Fabliaux et Contes* des poètes françois, revus sur les manuscrits et annotés par M. A. DE MONTAIGLON.

Ce Recueil formera quatre volumes à 5 fr.

* *Le Dolopathos*, recueil de contes en vers, du XII^e^ siècle, par HERBERS, publié d'après les manuscrits par MM. Ch. BRUNET et A. DE MONTAIGLON. 1 vol. 5 fr.

*Poésies du Roi de Navarre.* 2 vol. 10 fr.

*Poésies de Marie de France.* 2 vol. 10 fr.

*OEuvres complètes de* RUTEBEUF. 2 vol. 10 fr.

*Le Roman de la Rose,* par Guillaume DE LORRIS et Jean DE MEUNG. 2 vol. 10 fr.

* *Chansons, ballades et rondeaux de Jehannot de* LESCUREL, poète françois du XIV^e^ siècle, publiés d'après le manuscrit unique par M. A. DE MONTAIGLON. 1 vol. 2 fr.

Dans sa préface, l'éditeur s'est attaché à faire ressortir l'importance de ces poésies, d'ailleurs très remarquables, comme spécimen de la langue du XIV^e^ siècle, « langue plus claire, plus intelligible, plus voisine « de notre langue actuelle que celle de bien des œuvres « postérieures ».

*Poésies de Jean* FROISSART. 2 vol. 10 fr.

*Poésies de Christine* DE PISAN. 2 vol. 10 fr.

*Poésies d'Eustache* DESCHAMPS. 2 vol. 10 fr.

*Poésies d'Alain* CHARTIER. 1 vol. 5 fr

*Poésies de Charles* D'ORLÉANS. 1 vol. 5 fr.

2009 Ministerio de Cultura

* *OEuvres complètes de* François VILLON. Nouvelle édition, revue, corrigée et mise en ordre, avec des notes historiques et littéraires, par P. L.-JACOB, bibliophile. 1 vol. 5 fr.

* *Recueil de poésies françoises des XV^e^ et XVI^e^ siècles,* morales, facétieuses, historiques, réunies et annotées par M. A. DE MONTAIGLON. Tomes I à V. Chaque volume : 5 fr.

Dans ce recueil figureront les pièces anonymes piquantes et devenues rares, les œuvres de poètes qui n'ont laissé que peu de vers, les pièces les plus remarquables d'écrivains féconds, mais qu'on ne peut réimprimer en entier.

Le premier volume contient :

1. Le Debat de l'homme et de la femme (par frère Guillaume Alexis).
2. Le Monologue des Nouveaulx Sotz de la joyeuse Bende.
3. Les Tenèbres de Mariage.
4. Les Ditz de maistre Aliborum, qui de tout se mesle.
5. S'ensuit le mistère de la saincte Lerme, comment elle fut apportée de Constantinople à Vendosme.
6. Les Regretz de messire Barthelemy d'Alvienne, et la Chançon de la defense des Venitiens.
7. La Patenostre des Verollez.
8. Varlet à louer à tout faire (par Christophe de Bordeaux, Parisien).
9. Chambrière à louer à tout faire (par le même).
10. S'ensuyvent les Regretz et Complainte de Nicolas Clereau, avec la mort d'iceluy (par Gilles Corrozet).
11. Dyalogue d'ung Tavernier et d'un Pyon, en françoys et en latin.
12. Le Pater noster des Angloys.
13. Le Doctrinal des nouveaux mariés.
14. La piteuse desolation du monastère des Cordeliers de Maulx, mis à feu et bruslé.
15. Discours joyeux des Friponniers et Friponnières, ensemble la Confrairie desdits Friponniers et les Pardons de ladite Confrairie.

2009 Ministerio de Cultura

16. La vraye medecine qui guarit de tous maux et de plusieurs autres.

17. La medecine de maistre Grimache, avec plusieurs receptes et remèdes contre plusieurs et diverses maladies, toutes vrayes et approuvées.

18. La grande et triumphante monstre et bastillon de six mille Picardz, faicte à Amiens, à l'honneur et louenge de nostre sire le Roy, le XX juing mil cinq cens XXXV.

19. La Replicque des Normands contre la Chanson des Picardz.

20. Les Contenances de table.

21. Le Testament de Martin Leuther.

22. Sermon joyeulx de la vie Saint Ongnon, comment Nabuzardan, le maistre cuisinier, le fit martirer, avec les miracles qu'il faict chacun jour.

23. Les Commandements de Dieu et du Dyable.

24. La Complaincte du nouveau marié, avec le Dit de chascun, lequel marié se complainct des extenciles qui luy fault avoir à son mesnaige, et est en manière de chanson, avec la Loyauté des hommes.

25. De la Nativité de Monseigneur le Duc, filz premier de Monseigneur le Dauphin.

26. Sermon joyeulx d'un Ramonneur de cheminées.

27. Eglogue sur le retour de Bacchus, en laquelle sont introduits deux vignerons, assavoir : Colinot de Beaulne et Jaquinot d'Orleans, composé par Calvi de la Fontaine.

28. Les Ditz des bestes et aussy des oiseaulx.

29. La legende et description du Bonnet carré, avec les proprietez, composition et vertus d'icelluy.

30. Le Discours du trespas de Vert Janet.

31. Le Blason des Basquines et Vertugalles.

32. Les Souhaitz du monde.

Le second volume contient :

33. Sermon nouveau et fort joyeulx auquel est contenu tous les maulx que l'homme a en mariage. Nouvellement composé à Paris.

34. Le Doctrinal des filles à marier.

35. Nuptiaux virelays du mariage du roy d'Escosse et de madame Magdeleine, première fille de France, ensemble une ballade de l'apparition des trois deesses, avec le Blazon de la cosse en laquelle a tousjours germiné la belle fleur de lys. Faict par Jean Leblond, sieur de Branville.

36. La Loyaulté des femmes, avec les Neuf preux de gour-

2009 Ministerio de Cultura

mandise et aussi une bonne recepte pour guerir les yvrongnes.

37. Les moyens d'eviter merencolie, soy conduire et enrichir en tous estatz par l'ordonnance de Raison, composé nouvellement par Dadouville.

38. Le Courroux de la Mort contre les Angloys, donnant proesse et couraige aux François.

39. La Pronostication des anciens laboureurs.

40. Les sept marchans de Naples, c'est assavoir : l'adventurier, le religieux, l'escolier, l'aveugle, le villageois, le marchant et le bragart.

41. S'ensuit le Sermon fort joyeux de saint Raisin.

42. La Complainte de Nostre-Dame, tenant son chier filz entre ses bras, descendu de la croix.

43. Les droits nouveaulx establis sur les femmes.

44. S'ensuyt le Doctrinal des bons serviteurs.

45. S'ensuyt ung Sermon fort joyeulx pour l'entrée de table.

46. La Complaincte de Monsieur le Cul contre les inventeurs des vertugalles.

47. La Prinse de Pavie par Monsieur d'Anguien, accompaigné du duc d'Urbin et plusieurs capitaines envoyez par le Pape.

48. La Boutique des usuriers, avec le recouvrement et abondance des vins, composé par M. Claude Mermet, notaire de Sainct-Rambert en Savoye, 1574.

49. Bigorne qui mange tous les hommes qui font le commandement de leurs femmes.

— Note sur Bigorne et sur Chicheface.

50. La Remembrance de la Mort.

51. Le Blason des barbes de maintenant, chose très joyeuse et recreative.

52. La Reformation des tavernes et destruction de Gormandise, en forme de dialogue.

53. La Plaincte du Commun contre les boulengers et ces brouillons taverniers ou cabaretiers et autres, avec la Desesperance des usuriers.

54. La Doctrine du père au fils.

55. Monologue nouveau et fort joyeulx de la Chambrière desprovcue du mal d'amours.

56. La Folye des Angloys, composée par Me L. D.

57. Apologie des Chambrières qui ont perdu leur mariage à la blancque.

58. L'Heur et guain d'une Chambrière qui a mis son ma-

2009 Ministerio de Cultura

riage à la blanque pour soy marier, repliquant à celles qui y ont le leur perdu.

59. Le Banquet des chambrières fait aux Estuves le jeudy gras, 1541.

60. Prosa cleri parisiensis ad ducem de Mena, post cædem regis Henrici III. — Prose du clergé de Paris addressée au duc de Mayne après le meurtre du roy Henry III. traduite en françois par Pierre Pighenat, curé de Saint-Nicollas-des-Champs, 1589.

61. Le Debat de la Vigne et du Laboureur.

62. La Vie de saint Harenc, glorieux martir, et comment il fut pesché en la mer et porté à Dieppe.

Le tome III contient :

63. Sermon joyeulx d'ung fiancé qui emprunte ung pain sur la fournée à rabattre sur le temps advenir.

64. Le monologue des sots joyeulx de la nouvelle bande, la declaration du preparatif de leur festin, mis en lumière par le seigneur du Rouge et Noir, adressant à tous joyeux sotz et aultres.

65. Epistre envoyée par feu Henry, roy d'Angleterre, à Henry, son fils, huytiesme de ce nom, à presant regnant audict royaulme (1512).

66. Le danger de se marier, par lequel on peut cognoistre les perils qui en peuvent advenir, tesmoins ceux qui ont esté les premiers trompez.

67. Le grant testament de Taste-Vin, roy des pions.

68. Le debat et procès de Nature et de Jeunesse, à deux personnages, c'est assavoir · Jeunesse, Nature. Avec les joyeulx commandemens de la table et plusieurs nouveaulx ditiés.

69. Les Omonimes, satire des mœurs corrompues de ce siècle, par Antoine du Verdier, homme d'armes de la compagnie de monsieur le seneschal de Lyon (1572).

70. L'art de rhetorique pour rimer en plusieurs sortes de rimes.

71. La resolution de Ny Trop Tost Ny Trop Tard Marié.

72. Les souhaitz des hommes.

73. Les souhaitz des femmes.

74. La voye de paradis, avec aucunes louanges de Nostre-Dame.

75. Le jaloux qui bat sa femme.

76. Les secrets et loix de mariage, par Jehan Divry.

77. Le songe doré de la Pucelle.

2009 Ministerio de Cultura

78. Les presomptions des femmes mondaines.

79. La deploration des trois Estatz de France sur l'entreprise des Anglois et Suisses, par Pierre Vachot (1513).

80. Sermon joyeux de la patience des femmes obstinées contre leurs marys, fort joyeux et recreatif à toutes gens.

81. L'epistre du Chevalier gris à la très noble et très superillustre princesse et très sacrée vierge Marie, fille et mère du très grant et très souverain monarche universel Jesus de Nazareth.

82. Deploration et complaincte de la mère Cardine de Paris, cy-devant gouvernante du Huleu, sur l'abolition d'iceluy.

83. L'Enfer de la mère Cardine.

Le tome IV contient :

84. La complainte douloureuse du Nouveau Marié.

85. La fontaine d'Amours et sa description. Nouvellement imprimé.

86. La singerie des huguenots, marmots et guenons de la nouvelle derrision Theodobezienne, contenant leurs arrests et sentences par jugement de raison naturelle. Composée par Me Artus Desiré (1574).

87. La doctrine des princes et des servans en court.

88. Pronostication generalle pour quatre cens quatre vingt-dix-neuf ans, calculée sur Paris et autres lieux de mesme longitude. Imprimée nouvellement à Paris, mille cinq cens soixante et un.

89. L'Aigle qui a fait la poule devant le Coq à Landrecy. Imprimé à Lyon, chez le Prince, près Nostre-Dame de Confort (par Claude Chapuis, 1543).

90. La deffaicte des faulx monnoyeurs, par Dadouville.

91. Les estrennes des filles de Paris, par Jean Divry.

92. Le sermon de l'Endouille.

93. La deploration de la cité de Genefve sur le faict des heretiques qui l'ont tiranniquement opprimée.

94. Le debat du Vin et de l'Eau (par Pierre Jamec).

95. La venue et resurrection de Bon-Temps, avec le bannissement de Chière-Saison. A Lyon, par Grand Jean Pierre, près Nostre Dame de Confort.

96. Les moyens très utiles et necessaires pour rendre le monde paisible et faire revenir le Bon-Temps.

97. Le debat de la Dame et de l'Escuyer (par maître Henri Baude).

98. Epistre envoiée de Paradis au très chrestien roy de

2009 Ministerio de Cultura

France François premier du nom, de par les empereurs Pepin et Charlemagne, ses magnifiques predecesseurs, et presentée audit seigneur par le Chevallier Transfiguré, porteur d'icelle (1515).

99. Le testament d'un amoureux qui mourut par amour. Ensemble son epitaphe, composé nouvellement.

100. Le *De profundis* des amoureux.

101. La fuitte des Bourguignons devant la ville de Bourg en Bresse, le quinziesme d'octobre mil cinq cens cinquante sept, regnant Henry roy de France, second du nom (1557).

102. Le triomphe de très haulte et puissante dame Verolle, royne du Puy d'Amours, nouvellement composé par l'inventeur des menus plaisirs honnestes. Lyon, François Juste, 1539.

103. Le pourpoinct fermant à boutons.

104. Description de la prinse de Calais et de Guynes, composée par forme et stile de procès par M. G. de M... A Paris, chez Barbe Regnault.

105. Hymne à la louange de Monseigneur le duc de Guyse, par Jean de Amelin. A Paris, en la boutique de Federic Morel, 1558.

106. Epitaphe de la ville de Calais, faicte par Anthoine Fauquel, natif de la ville d'Amiens, plus une chanson sur la prinse dudict Calais (par Jacques Pierre, dit Château-Gaillard). A Paris, par Jean Caveiller, 1558.

107. Le discours du testament de la prinse de la ville de Guynes, composé par maistre Anthoine Fauquel, prebstre, natif de la ville et cité d'Amiens. A Paris, à l'imprimerie d'Olivier de Harsy, 1558.

108. Ballade sur la mode des haulx bonnets.

Le tome V contient :

109. Le Debat de la Demoiselle et de la Bourgoise, nouvellement imprimé à Paris, très bon et joïeulx.

110. La Complainte de France. Imprimé nouvellement. 1568.

111. Ode sacrée de l'Eglise françoyse sur les misères de ces troubles huictiesmes depuis vingt-cinq ans en çà. Imprimée nouvellement. 1586.

112. Les trois Mors et les trois Vifz, avec la Complaincte de la Damoyselle.

113. Le Caquet des bonnes Chamberières, declairant aulcunes finesses dont elles usent envers leurs maistres et



2009 Ministerio de Cultura

maistresses. Imprimé par le commandement de leur secretaire maistre Pierre Babillet, avec la manière pour connoistre de quel boys se chauffe Amour.

114. La presentation de mes seigneurs les Enfants de France, faicte par très haulte princesse madame Alienor, royne de France, avec l'accomplissement de la paix et proufitz de mariage. Avec privilége (1530).

115. La Complainte du commun peuple à l'encontre des boulangers qui font du petit pain et des taverniers qui brouillent le bon vin, lesquelz seront damnez au grant diable s'ilz ne s'amendent. Avec la louange de tous ceux qui vivent bien et la chanson des brouilleurs de vin. A Paris, pour Nicolas le Heudier, rue Saint Jacques, près le collége de Marmontier.

116. Le Dict des pays, avec les Conditions des femmes et plusieurs autres belles balades.

117. La Complainte de Venise (1508).

118. L'Amant despourveu de son esperit, escripvant à sa mye, voulant parler le courtisan, avec la reponse de la dame. On les vend à Paris en la rue Neufve Notre-Dame, à l'ansaigne Sainct Nicolas.

119. Le grand regret et complainte du preux et vaillant capitaine Ragot, très scientifique en l'art de parfaicte belistrerie (avec une note historique de l'éditeur sur Ragot).

120. Le testament de Jehan Ragot.

121. Dialogue plaisant et recreatif entremeslé de plusieurs discours plaisans et facetieux en forme de coq à l'asne.

122. Le rousier des Dames, sive le Pelerin d'amours, nouvellement composé par Messire Bertrand Desmarins de Masan.

123. Les Ditz et ventes d'amours.

124. La Prognostication des prognostications, non seulement de ceste presente année M.D.XXXVII, mais aussi des aultres à venir, voire de toutes celles qui sont passées, composée par maistre Sarcomoros, natif de Tartarie, et secretaire du très illustre et très puissant roy de Cathai, serf de vertus. M.D.XXXVII

125. Deploration sur le trespas de très noble princesse Madame Magdelaine de France, royne d'Escoce. Au Palais, par Gilles Corrozet et Jehan André, libraires. Avec privilége (1537).

126. La Deploration de Robin (1556).

127. Le debat de deux Damoyselles, l'une nommée la Noire et l'autre la Tannée.

2009 Ministerio de Cultura

128. La grant malice des Femmes.

129. Les Merveilles du monde selon le temps qui court, une ballade Francisque, et une aultre ballade de l'esperance des Hennoyers.

Le tome VI est sous presse.

*OEuvres de Jehan* REGNIER. 1 vol. 5 fr.

*Le Livre de Matheolus et le Rebours de Matheolus*. 2 vol. 10 fr.

*Poésies de* MARTIAL DE PARIS *dit* D'AUVERGNE. 1 vol. 5 fr.

*Poésies de Guillaume* COQUILLART, revues et annotées par M. Charles D'HÉRICAULT. 1 volume. 5 fr.

*Poésies de Guillaume* CRETIN. 1 vol. 5 fr.

*OEuvres complètes de Pierre* GRINGORE, avec des notes par MM. Anatole DE MONTAIGLON et Charles D'HÉRICAULT. 4 vol. 20 fr.

* *OEuvres complètes de* ROGER DE COLLERYE. Edition revue et annotée par M. Charles D'HÉRICAULT. 1 vol. 5 fr.

*Poésies de Bonaventure* DES PERIERS, suivies des autres œuvres françaises, revues sur les éditions originales et annotées par M. Louis LACOUR. 2 vol. 10 fr.

Voyez page 35 de ce catalogue.

*OEuvres de Clément* MAROT, de Jean MAROT et de Michel MAROT, avec variantes et notes par M. Georges GUIFFREY. 4 vol. 20 fr.

*Poesies d'Etienne* DOLET. 1 vol. 5 fr.

*OEuvres complètes de* MARGUERITE D'ANGOULÊME, reine de Navarre. 2 vol. 10 fr.

Voy. page 35 de ce catalogue.

2009 Ministerio de Cultura

*Poésies de* FRANÇOIS Ier. 1 vol. 5 fr.

*OEuvres de Jacques de* TAHUREAU. 2 vol. 10 fr.

*OEuvres de* MELLIN DE SAINT-GELAIS, avec un commentaire inédit de Bernard DE LA MONNOYE. 2 vol. 10 fr.

*OEuvres de Joachim* DU BELLAY, revues et annotées par M. J. BOULMIER. 2 vol. 10 fr.

*Poésies d'Olivier* DE MAGNY. 2 vol. 10 fr.

*OEuvres de Louise* LABÉ. 1 vol. 5 fr.

*Poésies de Jacques* GREVIN. 2 vol. 10 fr.

*Poésies de Jacques* PELLETIER, du Mans. 2 volumes. 10 fr.

*Poésies de Remy* BELLEAU. 2 vol. 10 fr.

*Poésies d'Amadis* JAMYN. 2 vol. 10 fr.

**OEuvres complètes de* RONSARD, avec variantes et notes par M. Prosper BLANCHEMAIN. Tome I. 5 fr.

L'édition formera six volumes à 5 fr.

*OEuvres de J. A.* DE BAÏF. 2 vol. 10 fr.

*OEuvres de Philippe* DESPORTES. 2 vol. 10 fr.

*OEuvres de* VAUQUELIN DE LA FRESNAYE. 2 vol. 10 fr.

*OEuvres de* BERTAUT. 2 vol. 10 fr.

* *OEuvres de Mathurin* REGNIER, avec les commentaires revus et corrigés, précédées de l'*Histoire de la Satire en France*, pour servir de discours préliminaire, par M. VIOLLET LE DUC. 1 vol. 5 fr.

Le travail de M. Viollet Le Duc, publié pour la première fois en 1822, a été revu et modifié par lui pour

2009 Ministerio de Cultura

la nouvelle édition. L'*Histoire de la satire* a reçu des additions.

* *Les Tragiques* et autres poésies de Théodore-Agrippa D'AUBIGNÉ. Edition annotée par M. Ludovic LALANNE. 1 vol. 5 fr.

* *OEuvres complètes de* THÉOPHILE, revues et annotées par M. ALLEAUME. 2 vol. 10 fr.

*OEuvres complètes de* MALHERBE. 2 vol. 10 fr.

*OEuvres de* MAYNARD. 1 vol. 5 fr.

*Poésies de* SARAZIN. 1 vol. 5 fr.

* *OEuvres complètes de* SAINT-AMANT, revues et annotées par Ch. L. LIVET. 2 vol. 10 fr.

Cette édition est le résultat d'un travail de plusieurs années. M. Livet a réuni dans ces deux volumes tous les ouvrages de Saint-Amant, imprimés et inédits. De nombreuses notes expliquent les allusions, éclaircissent les passages difficiles, et font connaître les nombreux personnages nommés dans ces œuvres.

*Poésies de maître Adam* BILLAUT. 2 vol. 10 fr

*Poésies de* RACAN, revues et annotées par M. TENANT DE LATOUR. 2 vol. 10 fr.

*Poésies du chevalier de* CAILLY. 1 vol. 5 fr.

* *Extrait abrégé des vieux Memoriaux de l'abbaye de Saint-Aubin-des-Boys, en Bretagne.* 1 vol. (*épuisé*). 2 fr.

* *OEuvres de* CHAPELLE *et de* BACHAUMONT. Nouvelle édition, revue et corrigée sur les meilleurs textes, notamment sur l'édition de 1732, précédée d'une notice par M. TENANT DE LATOUR. 1 vol. 4 fr.

*Poésies de* FURETIÈRE. 1 vol. 5 fr.

*OEuvres de* SEGRAIS. 2 vol. 10 fr.

2009 Ministerio de Cultura

**OEuvres complètes de* LA FONTAINE, revues et annotées par M. MARTY-LAVEAUX. Tome III (Contes et nouvelles). 5 fr.

L'édition formera quatre volumes.

*OEuvres de* BOILEAU, commentées par les collaborateurs de la *Bibliothèque Elzevirienne.*

** OEuvres choisies de* SENECÉ, revues sur les diverses éditions et sur les manuscrits originaux, par M. E. CHASLES et P. A. CAP. 1 vol. 5 fr.

**OEuvres posthumes de* SENECÉ, publiées d'après les manuscrits autographes, par M. Emile CHASLES et P. A. CAP. 1 vol. 5 fr.

*La Fleur des Chansons,* d'après les livres manuscrits et imprimés.

*Recueil des Noels* composés dans les divers idiomes de la France, par M. Albert de la FIZELIÈRE. 3 vol. 15 fr.

## III. THÉATRE.

*Recueil de pièces relatives à l'histoire du théâtre en France.* 1 vol. 5 fr.

* *Ancien théâtre françois,* ou Collection des ouvrages dramatiques les plus remarquables depuis les mystères jusqu'à Corneille, publié avec des notices et éclaircissements. Tomes I à VIII. Chaque vol. 5 fr.

Les trois premiers volumes sont la reproduction d'un recueil unique, conservé au Musée Britannique, à Londres, contenant 64 pièces, dont voici les titres :

TOME I.

1. Le Conseil du Nouveau marié, à deux personnages, c'est assavoir : le Mary et le Docteur.

2009 Ministerio de Cultura

2. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, du Nouveau marié qui ne peult fournir à l'appoinctement de sa femme, à quatre personnages, c'est assavoir : le Nouveau Marié, la Femme, la Mère et le Père.

3. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, de l'Obstination des femmes, à deux personnaiges, c'est assavoir : le Mari et la Femme.

4. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, du Cuvier, à troys personnages, c'est assavoir : Jaquinot, sa Femme et la Mère de sa femme.

5. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à troys personnages, c'est assavoir : Jolyet, la Femme et le Père.

6. Farce nouvelle, à cinq personnaiges, des Femmes qui font refondre leurs maris, c'est assavoir : Thibault, Collart, Jennette, Pernette et le Fondeur.

7. Farce nouvelle et fort joyeuse du Pect, à quatre personnages, c'est assavoir : Hubert, la Femme, le Juge et le Procureur.

8. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, des Femmes qui demandent les arrerages de leurs maris, et les font obliger par *nisi*, à cinq personnages, c'est assavoir : le Mary, la Dame, la Chambrière et le Voysin.

9. Farce nouvelle d'ung Mary jaloux qui veult esprouver sa femme, à quatre personnages, c'est assavoir : Colinet, la Tante, le Mary et sa Femme.

10. Farce moralisée, à quatre personnaiges, c'est assavoir : deux Hommes et leurs deux Femmes, dont l'une a malle teste et l'autre est tendre du cul.

11. Farce nouvelle et fort joyeuse, à quatre personnages, c'est assavoir : le Mary, la Femme, le Badin qui se loue et l'Amoureux.

12. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, de Pernet qui va au vin, à troys personnaiges, c'est assavoir : Pernet, sa Femme et l'Amoureux.

13. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, d'un Amoureux, à quatre personnages, c'est assavoir : l'Homme, la Femme, l'Amoureux et le Médecin.

14. Colin qui loue et despite Dieu en ung moment à cause de sa femme, à troys personnages, c'est assavoir : Colin, sa Femme et l'Amant.

15. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à quatre personnaiges, c'est assavoir : le Gentilhomme, Lison, Naudet, la Damoyselle.

16. Farce nouvelle à troys personnages, c'est assavoir : le Badin, la Femme et la Chambrière.

2009 Ministerio de Cultura

17. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, de Jeninot qui fist un roy de son chat, par faulte d'autre compagnon, en criant : Le roy boit ! et monta sur sa maistresse pour la mener à la messe, à troys personnaiges, c'est assavoir : le Mary, la Femme et Jeninot.

18. Farce nouvelle de frère Guillebert, très bonne et fort joyeuse, à quatre personnages, c'est assavoir : Frère Guillebert, l'Homme vieil, sa Femme jeune, la Commère.

19. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, de Guillerme qui mangea les figues du curé, à quatre personnaiges, c'est assavoir : le Curé, Guillerme, le Voysin et sa Femme.

20. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, de Jenin filz de rien, à quatre personnaiges, c'est assavoir : la Mère et Jenin, son fils, le Prestre et ung Devin.

21. La Confession Margot, à deux personnaiges, c'est assavoir : le Curé et Margot.

22. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, de George le Veau, à quatre personnaiges, c'est assavoir : George le Veau, sa Femme, le Curé et son Clerc.

## Tome II.

23. Sermon joyeux de bien boire, à deux personnaiges, c'est assavoir : le Prescheur et le Cuysinier.

24. Farce nouvelle, très bonne et très joyeuse, de la Résurrection de Jenin-Landore, à quatre personnaiges, c'est assavoir : Jenin, sa Femme, le Curé et le Clerc.

25. Farce nouvelle, fort joyeuse, du Pont aux Asgnes, à quatre personnages, c'est assavoir : Le Mary, la Femme, Messire *Domine de* et le Boscheron.

26. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à troys personnages, d'un Pardonneur, d'un Triacleur et d'une Tavernière, c'est assavoir : le Triacleur, le Pardonneur et la Tavernière.

27. Farce nouvelle du Pasté et de la Tarte, à quatre personnaiges, c'est assavoir : deux Coquins, le Paticier et sa Femme.

28. Farce nouvelle de Mahuet, badin, natif de Baignolet, qui va à Paris au marché pour vendre ses œufz et sa cresme, et ne les veult donner sinon au pris du marché, et est à quatre personnages, c'est assavoir : Mahuet, sa Mère, Gaultier et la Femme.

29. Farce nouvelle et fort joyeuse des Femmes qui font escurer leurs chaulderons et deffendent que on ne mette la

2009 Ministerio de Cultura

pièce auprès du trou, à troys personnages, c'est assavoir : la première Femme, la seconde et le Maignen.

30. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à troys personnages, d'un Chauldronnier, c'est assavoir : l'Homme, la Femme et le Chauldronnier.

31. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à trois personnaiges, c'est assavoir : le Chaulderonnier, le Savetier et le Tavernier.

32. Farce joyeuse, très bonne et recreative pour rire, du Savetier, à troys personnaiges, c'est assavoir : Audin, savetier ; Audette, sa Femme, et le Curé.

33. Farce nouvelle d'ung Savetier nommé Calbain, fort joyeuse, lequel se maria à une savetière, à troys personnaiges, c'est assavoir : Calbain, la Femme et le Galland.

34. Farce nouvelle, à quatre personnaiges, c'est assavoir : le Cousturier, Esopet, le Gentilhomme et la Chambrière.

35. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à trois personnaiges, c'est assavoir : Maistre Mimin le Gouteux, son varlet Richard le Pelé, sourd, et le Chaussetier.

36. Farce nouvelle d'ung Ramoneur de cheminées, fort joyeuse, à quatre personnaiges, c'est assavoir : le Ramoneur, le Varlet, la Femme et la Voysine.

37. Sermon joyeux et de grande value
A tous les foulx qui sont dessoubz la nue,
Pour leur monstrer à saiges devenir,
Moyennant ce que, le temps advenir,
Tous sotz tiendront mon conseil et doctrine,
Puis congnoistront clerement, sans urine,
Que le monde pour sages les tiendra
Quand ils auront de quoy : notez cela.

38. Sottie nouvelle, à six personnaiges, c'est assavoir : le Roy des Sotz, Triboulet, Mitouflet, Sottinet, Coquibus, Guippelin.

39. Sottie nouvelle, à cinq personnages, des Trompeurs, c'est assavoir : Sottie, Teste Verte, Fine Mine, Chascun et le Temps.

40. Farce nouvelle, très bonne, de Folle Bobance, à quatre personnaiges, c'est assavoir : Folle Bobance, le premier Fol, gentilhomme ; le second Fol, marchant, et le tiers Fol, laboureux.

41. Farce joyeuse, très bonne, à deux personnaiges, du Gaudisseur qui se vante de ses faictz, et ung Sot qui lui respond au contraire, c'est assavoir : le Gaudisseur et le Sot.

2009 Ministerio de Cultura

42. Farce nouvelle, très bonne et fort recreative pour rire, des cris de Paris, à troys personnaiges, c'est assavoir : le premier Gallant, le second Gallant et le Sot.

43. Farce nouvelle du Franc Archier de Baignolet.

44. Farce joyeuse de Maistre Mimin, à six personnaiges, c'est assavoir : le Maistre d'escolle; Maistre Mimin, estudiant; Raulet, son père; Lubine, sa mère; Raoul Machue, et la Bru Maistre Mimin.

45. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à troys personnaiges, de Pernet qui va à l'escolle, c'est assavoir : Pernet, la Mère, le Maistre.

46. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à troys personnaiges, c'est assavoir : la Mère, le Filz et l'Examinateur.

47. Farce nouvelle de Colin, filz de Thevot le Maire, qui vient de Naples et amène ung Turc prisonnier, à quatre personnaiges, c'est assavoir : Thevot le Mère, Colin son filz, la Femme, le Pelerin.

48. Farce nouvelle, à trois personnaiges, c'est assavoir: Tout Mesnaige, Besogne faicte, la Chamberière qui est malade de plusieurs maladies, comme vous verrez ci dedans, et le Fol qui faict du medecin pour la guarir.

49. Le Debat de la Nourrice et de la Chamberière, à troys personnaiges, c'est assavoir : la Nourrisse, la Chamberière, Johannes.

50. Farce nouvelle des Chamberières qui vont à la messe de cinq heures pour avoir de l'eaue beniste, à quatre personnaiges, c'est assavoir : Domine Johannes, Trousseta-queue, la Nourrice et Saupiquet.

## Tome III.

51. Moralité nouvelle des Enfans de Maintenant, qui sont des escoliers de Jabien, qui leur monstre à jouer aux cartes et aux dez et entretenir Luxures, dont l'ung vient à Honte, et de Honte à Desespoir, et de Desespoir au gibet de Perdition, et l'aultre se convertist à bien faire. Et est à treize personnages, c'est assavoir : le Fol, Maintenant, Mignotte, Bon Advis, Instruction, Finet, premier enfant; Malduict, second enfant; Discipline, Jabien, Luxure, Honte, Desespoir, Perdition.

52. Moralité nouvelle, contenant
Comment Envie, au temps de Maintenant,
Fait que les Frères que Bon Amour assemble
Sont ennemys et ont discord ensemble,

2009 Ministerio de Cultura

Dont les parens souffrent maint desplaisir,
Au lieu d'avoir de leurs enfans plaisir.
Mais à la fin Remort de conscience,
Vueillant user de son art et science,
Les fait renger en paix et union
Et tout leur temps vivre en communion.

A neuf personnaiges, c'est assavoir : le Preco, le Père, la Mère, le premier Filz, le second Filz, le tiers Filz, Amour fraternel, Envie, et Remort de conscience.

53. Moralité nouvelle d'ung Empereur qui tua son nepveu qui avoit prins une fille à force; et comment, ledict Empereur estant au lict de la mort, la sainte Hostie luy fut apportée miraculeusement. Et est à dix personnaiges, c'est assavoir : l'Empereur, le Chappelain, le Duc, le Conte, le Nepveu de l'Empereur, l'Escuyer, Bertaut et Guillot, serviteurs du Nepveu; la Fille violée, la Mère de la Fille, avec la sainte Hostie qui se présenta à l'Empereur.

54. Moralité ou histoire rommaine d'une Femme qui avoit voulu trahir la cité de Romme, et comment sa Fille la nourrit six sepmaines de son lait en prison, à cinq personnaiges, c'est assavoir : Oracius, Valerius, le Sergent, la Mère et la Fille.

55. Farce nouvelle, fort joyeuse et morale, à quatre personnaiges, c'est assavoir : Bien Mondain, Honneur spirituel, Pouvoir Temporel et la Femme.

56. Farce nouvelle, très bonne, morale et fort joyeuse, à troys personnaiges, c'est assavoir : Tout, Rien et Chascun.

57. Bergerie nouvelle, fort joyeuse et morale, de Mieulx que devant, à quatre personnaiges, c'est assavoir : Mieulx que devant, Plats Pays, Peuple pensif et la Bergière.

58. Farce nouvelle moralisée des Gens Nouveaulx qui mangent le monde et le logent de mal en pire, à quatre personnaiges, c'est assavoir : le premier Nouveau, le second Nouveau, le tiers Nouveau et le Monde.

59. Farce nouvelle, à cinq personnaiges, c'est assavoir : Marchandise et Mestier, Pou d'Acquest, le Temps qui court et Grosse Despense.

60. La vie et l'histoire du Maulvais Riche, à traize personnaiges, c'est assavoir : le Maulvais Riche, la Femme du Maulvais Riche, le Ladre, le Prescheur, Trotemenu, Tripet, cuisinier; Dieu le Père, Raphaël, Abraham, Lucifer, Sathan, Rahouart, Agrappart.

61. Farce nouvelle des Cinq Sens de l'Homme, moralisée et fort joyeuse pour rire et recréative, et est à sept

2009 Ministerio de Cultura

personnaiges, c'est assavoir : l'Homme, la Bouche, les Mains, les Yeulx, les Piedz, l'Ouye et le Cul.

62. Debat du Corps et de l'Ame.

63. Moralité nouvelle, très bonne et très excellente, de Charité, où est demontré les maulx qui viennent aujourd'huy au Monde par faulte de Charité, à douze personnaiges: le Monde, Charité, Jeunesse, Vieillesse, Tricherie, le Pouvre, le Religieux, la Mort, le Riche Avaricieux et son Varlet, le Bon Riche vertueux et le Fol.

64. Le Chevalier qui donna sa Femme au Dyable, à dix personnaiges, c'est assavoir : Dieu le Père, Nostre Dame, Gabriel, Raphael, le Chevalier, sa Femme, Amaury, escuyer; Anthenor, escuyer; le Pipeur et le Dyable.

Le tome IV contient les œuvres dramatiques d'Etienne Jodelle; les *Esbahis*, de Jacques Grevin; la *Reconnue*, de Remy Belleau. — Les tomes V et VI contiennent les huit premières comédies de Pierre de Larivey. La dernière pièce fait partie du tome VII, qui contient en outre *les Contens*, par Odet de Tournebu; *les Neapolitaines*, par François d'Amboise; *les Déguisez*, par Jean Godard; *la nouvelle Tragi-comique* du Capitaine Lasphrise. — Le tome VIII contient *Tyr et Sidon*, par Jean de Schelandre; *les Corrivaux*, par Pierre Troterel, sieur d'Aves; *l'Impuissance*, par Veronneau; *Alizon*, par L. C. Discret. — Le tome IX contient la *Comédie des proverbes*, la *Comédie de chansons*, la *Comédie des comédies*, la *Comédie des comédiens*, de Gougenot, le *Galimatias* de Deroziers-Beaulieu. — Le tome X et dernier contiendra un Glossaire.

*Recueil général des farces* qui ne font point partie de l'*Ancien theâtre français*, publié d'après les manuscrits et les imprimés par M. A. DE MONTAIGLON. 5 vol. 25 fr.

*Mystère de la Passion*, par Arnoul GRÉBAN, publié d'après les manuscrits par MM. C. d'HÉRICAULT et L. MOLAND. 3 vol. 15 fr.

*Les Comédies de Pierre de* LARIVEY, Champenois. 2 vol. 20 fr.

Ces deux volumes contiennent les neuf comédies de Pierre de Larivey. C'est un tirage à part, à cent

2009 Ministerio de Cultura

exemplaires, avec titre particulier, des tomes V et VI et de partie du tome VII de l'*Ancien théâtre françois*.

* *Histoire de la vie et des ouvrages de* CORNEILLE, par M. J. TASCHEREAU. 1 vol. 5 fr.

Introduction aux *OEuvres complètes de Pierre* CORNEILLE.

*OEuvres complètes de Pierre* CORNEILLE, publiées d'après le système orthographique de l'auteur et annotées par M. J. TASCHEREAU. 6 vol. 30 fr.

Le tome Ier paraîtra incessamment.

*OEuvres complètes de* MOLIÈRE, revues et annotées par M. J. TASCHEREAU. 4 vol. 20 fr.

*OEuvres complètes de Jean* RACINE, revues et annotées par M. Emile CHASLES. 2 vol. 10 fr.

*Théâtre historique*, ou Recueil de pièces anciennes relatives à l'histoire de France, avec des notes. 2 vol. 10 fr.

## IV. ROMANS.

* *Melusine*, par Jehan d'Arras; nouvelle édition, publiée d'après l'édition originale de Genève, 1478, in-fol., par M. Ch. BRUNET. 1 vol. 5 fr.

* *Le Roman de Jehan de Paris*, publié d'après les premières éditions, et précédé d'une notice par M. Emile MABILLE. 1 vol. 3 fr.

* *Le Roman bourgeois*, ouvrage comique, par Antoine FURETIÈRE. Nouvelle édition, avec des notes historiques et littéraires par M. Edouard FOURNIER, précédée d'une Notice par M. Ch. ASSELINEAU. 1 vol. 5 fr.

Le *Roman bourgeois*, décrié au XVIIe siècle par les

2009 Ministerio de Cultura

ennemis de l'auteur, mal réimprimé au XVIII^e^, était à peine connu au XIX^e^. L'édition publiée par MM. Asselineau et Fournier a révélé à nos contemporains un des livres les plus sensés, les plus amusants, les mieux écrits, du siècle de Louis XIV, le plus précieux peut-être pour l'étude des mœurs bourgeoises et littéraires à cette époque.

* *Le Roman comique,* par SCARRON, revu et annoté par M. Victor FOURNEL. 2 vol. 10 fr.

* *Histoire amoureuse des Gaules,* par BUSSY-RABUTIN, revue et annotée par M. Paul BOITEAU D'AMBLY, suivie des Romans historico-satiriques du XVII^e^ siècle, recueillis et annotés par M. C.-L. LIVET. 3 vol. 15 fr.

Deux volumes sont en vente

* *Six mois de la vie d'un jeune homme* (1797), par VIOLLET LE DUC. 1 vol. 4 fr.

* *Les Aventures de Don Juan de* VARGAS, racontées par lui-même, traduites de l'espagnol, sur le manuscrit inédit, par Charles NAVARIN. 1 vol. 3 fr.

A tort ou à raison, on regarde généralement cet ouvrage comme un livre apocryphe, un pastiche, une imitation des romans de Le Sage et des contes de Voltaire. Ajoutons qu'on déclare l'imitation très heureuse; partant, le livre d'une lecture agréable et facile, écrit avec beaucoup d'esprit et de talent.

## V. CONTES ET NOUVELLES.

* *Hitopadésa,* ou l'Instruction utile, recueil d'apologues et de contes, traduit du sanscrit, avec des notes historiques et littéraires et un Appendice contenant l'indication des sources et des imitations, par M. Ed. LANCEREAU, membre de la Société Asiatique. 1 vol. 5 fr.

On trouve dans ce volume beaucoup de fables et de

2009 Ministerio de Cultura

contes qui ont passé dans les littératures modernes, particulièrement dans la nôtre.

**Nouvelles françoises en prose,* du XIII^e^ siècle, avec Notices et notes par MM. MOLAND et Ch. D'HÉRICAULT. 1 vol. 5 fr.

*Nouvelles françoises en prose,* du XIV^e^ siècle, publiées par les mêmes. 1 vol. 5 fr.

*Nouvelles françoises en prose*, du XV^e^ siècle, publiées par les mêmes. 1 vol. 5 fr.

**Le Livre du chevalier de la Tour Landry,* pour l'enseignement de ses filles, publié par M. A. DE MONTAIGLON. 1 vol. 5 fr.

Voyez page 9 de ce catalogue.

*Le Violier des histoires romaines,* ancienne traduction françoise des *Gesta Romanorum.* 2 volumes. 10 fr.

**Les Cent nouvelles nouvelles*, publiées d'après le seul manuscrit connu, avec introduction et notes par M. Thomas WRIGHT, membre correspondant de l'Institut de France. 2 vol. 10 fr.

Le tome I^er^ est en vente.

*Recueil de petits contes latins,* tirés des manuscrits et annotés par M. Thomas WRIGHT, 1 vol. 5 fr.

* MORLINI *novellæ*, *fabulæ et Comœdia.* Editio tertia, emendata et aucta. 1 vol. 5 fr.

Ouvrage peu connu, par suite de l'extrême rareté des éditions précédentes, et précieux pour l'histoire des contes et des fables. La *Comédie* a trait à l'expédition envoyée par Louis XII à la conquête du royaume de Naples.

*Les Contes de Pogge,* Florentin. Traduction française du XV^e^ siècle. 1 vol. 5 fr.

2009 Ministerio de Cultura

* *Les nouvelles recreations et joyeux devis* de Bonaventure DES PERIERS, revus sur les éditions originales et annotées par M. Louis LACOUR. 1 vol. 5 fr.

Tome II des Œuvres. Le tome Ier est sous presse.

*L'Heptameron de la reine de Navarre.* 2 volumes. 10 fr.

Voy. page 35 de ce catalogue.

*Propos rustiques, Baliverneries, contes et discours d'Eutrapel,* par Noel DU FAÏL, sieur DE LA HÉRISSAYE. 2 vol. 10 fr.

*Les Serées de Guillaume Bouchet.* 3 vol. 15 fr.

*Le Decameron de Boccace*, traduction d'Antoine LE MAÇON. 2 vol. 10 fr.

*Les facetieuses nuits du seigneur Straparole,* traduites par Jean LOUVEAU et Pierre DE LARIVEY. 2 vol. 10 fr.

*La Philosophie fabuleuse,* par Pierre DE LARIVEY, édition revue et annotée par M. Ed. LANCEREAU. 1 vol. 5 fr.

## VI. FACÉTIES.

* MORLINI *novellæ, fabulæ et comœdia.* Editio tertia, emendata et aucta. 1 vol. 5 fr.

Voy. page 31 de ce catalogue.

**Les quinze Joyes de mariage.* Nouvelle édition, conforme au manuscrit de la Bibliothèque publique de Rouen, avec les variantes des anciennes éditions et des notes. 1 vol. 3 fr.

Cet ouvrage si remarquable, qu'on attribue à l'auteur du *Petit Jehan de Saintré*, Antoine de la Sale, a toujours eu de nombreux admirateurs, au nombre des-

2009 Ministerio de Cultura

quels se trouvent Rabelais et Molière. Il a été imprimé plusieurs fois; l'éditeur a reconnu l'existence de quatre textes différents, tous plus ou moins tronqués. En s'aidant des anciennes éditions et du manuscrit de la Bibliothèque publique de Rouen, il est parvenu à rétablir le texte tel qu'il a dû sortir de la plume de l'auteur. Les variantes recueillies à la fin du volume justifient pleinement ce travail, et les notes placées au bas des pages rendent l'intelligence du texte facile aux personnes même les moins versées dans la connaissance de notre littérature du moyen âge.

* *Les Evangiles des Quenouilles*. Nouvelle édition, revue sur les éditions anciennes et les manuscrits, avec Préface, Glossaire et Table analytique. 1 vol. 3 fr.

« Ceci n'est pas seulement un livre amusant : c'est « encore un des livres les plus précieux pour l'histoire « des mœurs, des opinions et des préjugés... C'est le « répertoire le plus curieux des croyances, des erreurs « et des préjugés répandus au moyen âge parmi le peu- « ple. » (*Extrait de la Préface.*)

* *La Nouvelle Fabrique des excellens traits de verité*, par Philippe D'ALCRIPE, sieur de Neri en Verbos. Nouvelle édition, augmentée des *Nouvelles de la terre de Prestre Jehan*. 1 volume. 4 fr.

Cet ouvrage, de la fin du XVIe siècle, est le type et la source de ces nombreuses histoires où l'exagération joue un si grand rôle. De ce volume viennent en droite ligne les *Facetieux devis et plaisans contes du sieur du Moulinet*, les histoires de M. de Crac et de sa famille, et les célèbres *Aventures du baron de Münchhausen*. En somme, c'est un livre fort amusant, et qui fait connaître un des côtés de l'esprit railleur de nos pères.

*OEuvres de* RABELAIS, seule édition conforme aux derniers textes revus par l'auteur, avec les variantes des anciennes éditions, des notes et un Glossaire. 2 vol. 10 fr.



2009 Ministerio de Cultura

*Les Contes de Pogge, florentin,* traduction française du XV^e^ siècle. 1 vol. 5 fr.

Voy. page 31 de ce catalogue.

*Les Bigarrures et touches du seigneur des Accords,* avec les contes du sieur GAULARD et les Escraignes dijonnoises. 2 vol. 10 fr.

*Tabarin*, 2 vol. 10 fr.

*Bruscambille*. 2 vol. 10 fr.

* *Recueil general des Caquets de l'Accouchée.* Nouvelle édition, revue sur les pièces originales et annotée par M. Edouard FOURNIER, avec une Introduction par M. LE ROUX DE LINCY. 1 vol. 5 fr.

Dans cet ouvrage, les mœurs, les usages, les abus du premier quart du XVII^e^ siècle, sont passés en revue avec autant de liberté que de malice. Grâce aux notes dont cette édition est accompagnée, ce livre facétieux sera désormais un de ceux que l'on consultera avec le plus de fruit sur l'histoire du temps.

* *Le Dictionnaire des Pretieuses,* par le sieur de Somaize. Nouvelle édition, augmentée de divers opuscules du même auteur relatifs aux Precieuses, et d'une clef historique et anecdotique par M. C. L. LIVET. 2 vol. 10 fr.

## VII. POLYGRAPHES ET MÉLANGES.

*OEuvres complètes de Pierre* DE BOURDEILLES, abbé de BRANTHOME, et d'André de BOURDEILLES, son frère aîné, publiées pour la première fois selon le plan de l'auteur, augmentées de nombreux fragments inédits, et annotées par M. Prosper MÉRIMÉE, de l'Académie

2009 Ministerio de Cultura

française, et M. Louis LACOUR, archiviste paléographe.

*OEuvres complètes de* MARGUERITE D'ANGOULÊME, reine de NAVARRE. 4 vol. 20 fr.

OEuvres diverses, 2 vol. — Heptameron, 2 vol.

*OEuvres françaises de Bonaventure* DES PERIERS, revues sur les éditions originales et annotées par M. Louis LACOUR. 2 vol. 10 fr.

Tome I : Poésies, *Cymbalum Mundi*, Opuscules. — Tome II : Nouvelles Recreations et joyeux devis.

*Epîtres latines de Michel* DE L'HOSPITAL, traduites et annotées par M. Louis DE NALÈCHE. 2 vol. 10 fr.

*OEuvres complètes de la Fontaine*, revues et annotées par M. MARTY-LAVEAUX. 4 volumes. 20 fr.

Le tome I contiendra les *Fables*, le tome II les *Contes*, les tomes III et IV le Théâtre et les autres œuvres.

*Chroniques des Samedis de Mlle de Scudéry*, recueillies par CONRART, annotées par PELLISSON-FONTANIER, et publiées par M. F. FEUILLET DE CONCHES. 1 vol. 5 fr.

* *Variétés historiques et littéraires*, recueil de pièces volantes rares et curieuses, en prose et en vers, avec des notes par M. Edouard FOURNIER. Tomes I à VI. Le volume, 5 fr.

Le 1er volume contient :

1. Ensuit une remonstrance touchant la garde de la librairie du Roy, par Jean Gosselin, garde d'icelle librairie.

2. Le Diogène françois, ou Les facetieux discours du vray anti–dotour comique blaisois.

3. Histoires espouvantables de deux magiciens qui ont esté estranglez par le diable, dans Paris, la semaine saincte.

2009 Ministerio de Cultura

4. Discours faict au parlement de Dijon sur la presentation des Lettres d'abolition obtenues par Helène Gillet, condamnée à mort pour avoir celé sa grossesse et son fruict.

5. Histoire veritable de la conversion et repentance d'une courtisane venitienne.

6. Les singeries des femmes de ce temps descouvertes, et particulièrement d'aucunes bourgeoises de Paris.

7. La Chasse et l'Amour, à Lysidor.

8. Dialogue fort plaisant et recreatif de deux marchands : l'un est de Paris et l'autre de Pontoise, sur ce que le Parisien l'avoit appelé Normand.

9. Discours prodigieux et espouvantable de trois Espaignols et une Espagnolle, magiciens et sorciers, qui se faisoient porter par les diables de ville en ville.

10. Histoire admirable et declin pitoyable advenu en la personne d'un favory de la cour d'Espagne.

11. Examen sur l'inconnue et nouvelle caballe des frèyes de la Rozée-Croix.

12. Role des presentations faictes au Grand Jour de l'Eloquence françoise.

13. Recit veritable du grand combat arrivé sur mer, aux Indes Occidentales, entre la flotte espagnole et les navires hollandois, conduits par l'amiral Lhermite, devant la ville de Lyma, en l'année 1624.

14. Discours veritable de l'armée du très vertueux et illustre Charles, duc de Savoye et prince de Piedmont, contre la ville de Genève.

15. Histoire miraculeuse et admirable de la contesse de Hornoc, flamande, estranglée par le diable, dans la ville d'Anvers, pour n'avoir trouvé son rabat bien godronné, le 15 avril 1616.

16. Discours au vray des troubles naguères advenus au royaume d'Arragon.

17. Recit naïf et veritable du cruel assassinat et horrible massacre commis le 26 aoust 1652, par la Compagnie des frippiers de la Tonnellerie, en la personne de Jean Bourgeois.

18. Les Grands Jours tenus à Paris par M. Muet, lieutenant du petit criminel.

19. La revolte des Passemens.

20. Ordonnance pour le faict de la police et reglement du camp.

21. Combat de Cyrano de Bergerac avec le singe de Brioché, au bout du Pont-Neuf.

2009 Ministerio de Cultura

22. La prinse et deffaicte du capitaine Guillery.
23. Le bruit qui court de l'Espousée.
24. La conference des servantes de la ville de Paris.
25. Le triomphe admirable observé en l'aliance de Betheleem Gabor, prince de Transilvanie, avec la princesse Catherine de Brandebourg.
26. La descouverture du style impudique des courtisannes de Normandie à ceiles de Paris, envoyée pour estrennes, de l'invention d'une courtisanne angloise.
27. La Rubrique et fallace du monde.
28. Plaidoyers plaisans dans une cause burlesque.
29. Les merveilles et les excellences du Salmigondis de l'aloyau, avec les Confitures renversées.

Le second volume contient:

1. Mémoire sur l'état de l'Académie françoise, remis à Louis XIV vers l'an 1696.
2. Le Miroir de contentement, baillé pour estrenne à tous les gens mariez.
3. Le Patissier de Madrigal en Espagne, estimé estre Dom Carles, fiis du roy Philippe.
4. Discours sur l'apparition et faits pretendus de l'effroyable Tasteur, dédié à mesdames les poissonnières, harengères, fruitières et autres qui se lèvent le matin d'auprès de leurs maris, par l'Angoulevent.
5. La Destruction du nouveau moulin à barbe.
6. Dissertation sur la veritable origine des moulins à barbe.
7. Les cruels et horribles tormens de Balthazar Gerard, Bourguignon, vray martyr, souffertz en l'execution de sa glorieuse et memorable mort, pour avoir tué Guillaume de Nassau, prince d'Orenge.
8. Histoire des insignes faussetez et suppositions de Francesco Fava, medecin italien.
9. Histoire veritable et divertissante de la naissance de mie Margot et de ses aventures.
10. Le caquet des poissonnières sur le departement du roy et de la cour.
11. La Moustache des filous arrachée, par le sieur du Laurens.
12. Accident merveilleux et espouvantable du desastre arrivé le 7 mars 1618 d'un feu inremediable lequel a bruslé et consommé tout le Palais de Paris.
13. Ordonnances generales d'amour.
14. L'Adieu du plaideur à son argent.

2009 Ministerio de Cultura

15. Rencontre et naufrage de trois astrologues judiciaires, Mauregard, J. Petit et P. Larivey, nouvellement arrivez en l'autre monde.

16. Discours de l'inondation arrivée au fauxbourg S.-Marcel-lez-Paris, par la rivière de Bièvre, 1625.

17. La Permission aux servantes de coucher avec leurs maistres, ensemble l'Arrest de la part de leurs maistresses.

18. La muse infortunée contre les froids amis du temps.

19. Remonstrance aux nouveaux mariez et mariées et ceux qui desirent de l'estre, ensemble pour cognoistre les humeurs des femmes.

20. Le Tocsin des filles d'amour.

21. Plaisant galimatias d'un Gascon et d'un Provençal, nommez Jacques Chagrin et Ruffin Allegret.

22. Particularitez de la conspiration et la mort du chevalier de Rohan, de la marquise de Villars, de Van den Ende, etc.

23. Cartels de deux Gascons et leurs rodomontades, avec la dissection de leur humeur espagnole.

24. Le hazard de la blanque renversé et la consolation des marchands forains.

25. Sermon du cordelier aux soldats, ensemble la response des soldats au cordelier.

26. L'ouverture des jours gras, ou l'entretien du carnaval.

27. Histoire veritable du combat et duel assigné entre deux demoiselles sur la querelle de leurs amours.

28. L'innocence d'amour, à Lysandre.

Le tome III contient:

1. Placet des amans au roy contre les voleurs de nuit et les filoux.

2. Reponse des filoux (par Mlle de Scudery).

3. Recit veritable de l'attentat fait sur le precieux corps de N.-S. Jesus-Christ entre les mains du prestre disant la messe, le 24 mai 1649, en l'église de Sannois.

4. Histoire prodigieuse du fantome cavalier solliciteur qui s'est battu en duel le 27 janvier 1615, près Paris.

5. La chasse au vieil grognard de l'antiquité. 1622.

6. L'Onophage, ou le mangeur d'asne, histoire veritable d'un procureur qui a mangé un asne.

7. Les Regrets des filles de joie de Paris sur le subject de leur bannissement.

8. Histoire joyeuse et plaisante de M. de Basseville et

2009 Ministerio de Cultura

d'une jeune demoiselle, fille du ministre de St-Lo, laquelle fut prise et emportée subtilement de la maison de son père.

9. L'ordre du combat de deux gentilshommes faict en la ville de Moulins, accordé par le roy nostre sire.

10. La Response des servantes aux langues calomnieuses qui ont frollé sur l'ance du panier ce caresme; avec l'advertissement des servantes bien mariées et mal pourveues à celles qui sont à marier, et prendre bien garde à eux avant que de leur mettre en mesnage.

11. Nouveau reglement general sur toutes sortes de marchandises et manufactures qui sont utiles et necessaires dans ce royaume, par de la Gomberdière.

12. Le Trebuchement de l'ivrongne, par G. Colletet.

13. Lettres nouvelles contenant le privilége et l'auctorité d'avoir deux femmes.

14. Règles, Statuts et Ordonnances de la caballe des filous reformez depuis huict jours dans Paris, ensemble leur police, estat, gouvernement, et le moyen de les cognoistre d'une lieue loing sans lunettes.

15. Privilège des Enfans Sans-Souci, qui donne lettre patente à madame la comtesse de Gosier Sallé.... pour aller et venir par tous les vignobles de France.

16. La Rencontre merveilleuse de Piedaigrette avec maistre Guillaume revenant des Champs-Elizée, avec la genealogique des coquilberts.

17. Le Ballieux des ordures du monde.

18. Discours veritable des visions advenues au premier et second jour d'aoust 1589 à la personne de l'empereur des Turcs, sultan Amurat, en la ville de Constantinople, avec les protestations qu'il a fait pour la manutention du christianisme.

19. Le Pasquil du rencontre des cocus à Fontainebleau.

20. Exemplaire punition du violement et assassinat commis par François de La Motte, lieutenant du sieur de Montestruc, en la garnison de Metz en Lorraine, à la fille d'un bourgeois de ladite ville, et executé à Paris le 5 décembre 1607.

21. Le Satyrique de la cour, 1624.

22. Les Estranges tromperies de quelques charlatans nouvellement arrivez à Paris, descouvertes aux despens d'un plaideur, par C. F. Duppé.

23. La Pièce de cabinet, dédiée aux poètes du temps (par E. Carneau).

24. Priviléges et reglemens de l'Archiconfrérie vulgai-

2009 Ministerio de Cultura

rement dite des Cervelles emouquées ou des Ratiers.

25. Advis de Guillaume de la Porte, hotteux ès halles de la ville de Paris.

26. Les Misères de la femme mariée, où se peuvent voir les peines et tourmens qu'elle reçoit durant sa vie, mis en forme de stances par Mme Liebault.

27. Les Priviléges et fidelitez des Chastrez, ensemble la responce aux griefs proposez en l'arrest donné contre eux au profit des femmes.

28. Le Pont-Neuf frondé.

29. La Tromperie faicte à un marchand par son apprenty, lequel coucha avec sa femme, qui avoit peur de nuict, et de ce qui en advint, avec le testament du martyr amoureux.

30. Legat testamentaire du prince des Sots à M. C. d'Acreigne, Tullois, pour avoir descrit la defaite de deux mille hommes de pied, avec la prise de vingt-cinq enseignes, par Monseigneur le duc de Guyse.

31. Oraison funèbre de Caresme prenant, composée par le serviteur du roy des Melons andardois.

Le tome IV contient :

1. Brief discours de la reformation des mariages.
2. Les jeux de la cour.
3. Songe.
4. Le tableau des ambitieux de la cour, nouvellement tracé par maistre Guillaume à son retour de l'autre monde.
5. Lettre d'ecorniflerie et declaration de ceux qui n'en doivent jouir.
6. L'estrange ruse d'un filou habillé en femme, ayant duppé un jeune homme d'assez bon lieu soubs apparence de mariage.
7. Le passe-port des bons beuveurs.
8. Factum du procez d'entre messire Jean et dame Renée.
9. Le purgatoire des hommes mariez, avec les peines et les tourmentz qu'ils endurent incessamment au subject de la malice et mechanceté des femmes.
10. Memoire touchant la seigneurie du Pré-aux-Cleres, appartenant à l'Université de Paris, pour servir d'instruction à ceux qui doivent entrer dans les charges de l'Université.
11. Histoire horrible et effroyable d'un homme plus qu'enragé qui a esgorgé et mangé sept enfans dans la ville

2009 Ministerio de Cultura

de Chaalons en Champagne. Ensemble l'execution memorable qui s'en est ensuivie.

12. L'entrée de Gaultier Garguille en l'autre monde, poème satyrique.

13. Les estrennes du Gros Guillaume à Perrine, presentées aux dames de Paris et aux amateurs de la vertu.

14. La lettre consolatoire escripte par le general de la compagnie des Crocheteurs de France à ses confrères, sur son restablissement au dessus de la Samaritaine du Pont-Neuf, narratifve des causes de son absence et voyages pendant icelle.

15. Les plaisantes ephemerides et pronostications très certaines pour six années.

16. Epitaphe du petit chien Lyco-phagos, par Courtault, son conculinaire et successeur en charge d'office, à toutes les legions des chiens academiques, par Vincent Denis Perigordien.

17. La grande cruauté et tirannie exercée par Mustapha, nouvellement empereur de Turquie, à l'endroit des ambassadeurs chrestiens, tant de France, d'Espaigne et d'Angleterre. Ensemble tout ce qui s'est passé au tourment par luy exercé à l'endroit de son nepveu, lui ayant fait crever les yeux.

18. Le different des Chapons et des Coqs touchant l'alliance des Poulles, avec la conclusion d'yceux.

19. Recit en vers et en prose de la farce des Precieuses.

20. Histoire miraculeuse de trois soldats punis divinement pour les forfaits, violences, irreverences et indignités par eux commises avec blasphèmes execrables contre l'image de monsieur saint Antoine, à Soulcy, près Chastillon-sur-Seine, le 21e jour de juin dernier passé (1576).

21. Le fantastique repentir des mal mariez.

22. Le grand procez de la querelle des femmes du faux-bourg Saint-Germain avec les filles du faux-bourg de Montmartre, sur l'arrivée du regiment des Gardes. Avec l'arrest des commères du faux-bourg Saint-Marceau intervenu en ladicte cause.

23. Les contre-veritez de la court, avec le dragon à trois testes.

24. Le coq-à-l'asne, ou le pot aux roses, adressé aux financiers.

25. Traduction d'une lettre envoyée à la reine d'Angleterre par son ambassadeur, surprise près le Moüy par la garnison du Havre de Grâce, 15 juin 1590.

2009 Ministerio de Cultura

26. Remonstrance aux femmes et filles de la France. Extrait du prophète Esaye, au chapitre III de ses propheties.

27. Histoire veritable du combat et duel assigné entre deux demoiselles sur la querelle de leurs amours.

28. L'Innocence d'amour, à Lysandre.

Le tome V contient :

1. Les Triolets du temps. 1649.

2. Discours sur la mort du chapelier.

3. Reglement d'accord sur la preference des savetiers cordonniers.

4. L'Œuf de Pasques ou pascal, à M. le lieutenant civil, par Jacques de Fonteny.

5. Catechisme des Courtisans, ou les Questions de la cour, et autres galanteries.

6. Exil de Mardy-Gras.

7. Ordre à tenir pour la visite des pauvres honteux.

8. L'Anatomie d'un Nez à la mode, dedié aux bons beuveurs.

9. Extrait de l'inventaire qui s'est trouvé dans les coffres de M. le chevalier de Guise, par M^lle^ d'Entraigue, et mis en lumière par M. de Bassompierre.

10. Les nouvelles admirables lesquelles ont envoyées les patrons des gallées qui ont esté transportées du vent en plusieurs et divers pays et ysles de la mer, et principalement ès parties des Yndes.

11. Le Gan de Jan Godard, Parisien.

12. Discours de deux marchants fripiers et de deux tailleurs, avec les propos qu'ils ont tenus touchant leur estat.

13. Discours admirable d'un magicien de la ville de Moulins qui avoit un demon dans une phiole, condamné d'estre bruslé tout vif par arrest de la Cour de Parlement.

14. Vraye Pronostication de M^e^ Gonin pour les malmariez, plates-bourses et morfondus, et leur repentir.

15. La misère des apprentis imprimeurs, appliquée par le detail à chaque fonction de ce penible estat.

16. Arrest de la Cour de Parlement qui fait deffenses à tous pastissiers et boulangers de fabriquer ni vendre, à l'occasion de la feste des Rois, aucuns gasteaux.

17. La Maltote des Cuisinières, ou la Manière de bien ferrer la mule.

2009 Ministerio de Cultura

18. Cas merveilleux d'un bastelier de Londres, lequel, sous ombre de passer les passans outre la rivière de Thames, les estrangloit.

19. Les de Relais, ou le Purgatoire des bouchers, poulayers, paticiers, cuisiniers, joueurs d'instrumens, comiques et autres gens de mesme farine.

20. Discours de la mort de très haute et très illustre princesse madame Marie Stuard, royne d'Escosse.

21. L'Onozandre, ou le Grossier, satyre.

22. Le Conseil tenu en une assemblée des dames et bourgeoises de Paris.

23. Vengeance des femmes contre les hommes.

24. Ballet nouvellement dansé à Fontaine-Bleau par les dames d'amour. Ensemble leurs complaintes adressées aux courtisanes de Venus à Paris.

25. Satyre contre l'indecence des questeuses.

26. Les contens et mescontens sur le sujet du temps.

27. Vers pour Monseigneur le Dauphin au sujet d'une aventure arrivée entre lui et le petit Brancas.

28. La Vraye Pierre philosophale, ou le moyen de devenir riche à bon conte.

Le tome VI[e] contient :

1. Les estranges et desplorables accidens arrivez en divers endroits sur la rivière de Loire et lieux circonvoisins par l'effroyable desbordement des eaux et l'espouvantable tempeste des vents, le 19 et 20 janvier 1633. Ensemble les miracles qui sont arrivez à des personnes de qualité et autres qui ont esté sauvées de ces perilleux dangers.

2. Le feu royal, faict par le sieur Jumeau, arquebusier ordinaire de Sa Majesté.

3. Histoire veritable du prix excessif des vivres de la Rochelle pendant le siège.

4. La grande proprieté des bottes sans cheval en tout temps, nouvellement descouverte, avec leurs appartenances, dans le grand magazin des esprits curieux.

5. Les estrennes de Herpinot, presentées aux dames de Paris, desdiez aux amateurs de la vertu, par C. D. P., comedien françois.

6. Harangue de Turlupin le souffreteux, 1615.

7. Sommaire traicté du revenu et despence des finances de France, ensemble les pensions de nosseigneurs et dames de la Cour, escrit par Nicolas Remond, secretaire d'Estat.

8. Quatrains au roy sur la façon des harquebuses et pistolets, enseignans le moyen de recognoistre la bonté et le

2009 Ministerio de Cultura

vice de toutes sortes d'armes à feu et les conserver en leur lustre et bonté, par François Poumerol, arquebusier.

9. Zest-Pouf, historiette du temps.

10. Catechisme des Normands.

11. Edit du roy portant suppression des charges de capitaines des levrettes de la chambre du roy.

12. Histoire veritable de la mutinerie, tumulte et sedition faite par les prestres Sainct-Medard contre les fidèles, le samedy XXVIIe jour de decembre 1561.

13 Les choses horribles contenues en une lettre envoyée à Henry de Valois par un enfant de Paris le vingt-huitième de janvier 1589.

14. Le Cochon mitré, dialogue.

15. Stances sur le retranchement des festes, en 1666.

16. Le Pont-Breton des procureurs.

17. La plaisante nouvelle apportée sur tout ce qui se passe en la guerre de Piedmont, avec la harangue du capitaine Picotin faicte au duc de Savoye sur le mescontentement des soldats françois.

18. Le Carquois satyrique.

19 L'estrange et veritable accident arrivé en la ville de Tours, où la royne couroit grand danger de sa vie sans le marquis de Rouillac et de M. de Vignolles, le vendredy vingt-neufviesme janvier 1616.

20. Arrest notable donné au profit des femmes contre l'impuissance des maris, avec le plaidoyé et conclusion de Messieurs les gens du roy.

21. Satyre sur la barbe de M. le president Molé.

22. Recit veritable de l'execution faite du capitaine Carrefour, general des voleurs de France, rom, u vif à Dijon le 12e jour de decembre 1622.

23. Brief dialogue, exemplaire et recreatif, entre le vray soldat et le marchand françois, faisant mention du temps qui court.

24. La musique de la taverne et les propheties du cabaret, ensemble le Mepris des Muses.

Le tome VII est sous psesse, le tome X contiendra la table générale.

2009 Ministerio de Cultura

# HISTOIRE.

## I. VOYAGES.

* *Histoire notable de la Floride*, contenant les trois voyages faits en icelle par certains capitaines et pilotes françois, descrits par le capitaine LAUDONNIÈRE; à laquelle a été ajousté un *Quatriesme voyage, fait par le capitaine* GOURGUES. 1 volume. 5 fr.

Epuisé. Il reste quelques exemplaires sur papier fort au prix de 10 fr.

*Mémoires des Voyages du sieur Demarez*, revus sur le seul exemplaire connu de l'édition originale, et annotés par M. Charles NAVARIN. 1 vol. 5 fr.

*Relation des trois ambassades* du comte de Carlisle, de la part de Charles II, vers Alexey Michailowitz, czar de Moscovie, Charles, roy de Suède, et Frederic III, roy de Danemarck. Nouvelle édition, avec préface, notes et glossaire par le prince Augustin GALITZIN. 1 volume. 5 fr.

## II. HISTOIRE DE FRANCE.

*Collection générale de Chroniques et Mémoires relatifs à l'histoire de France.* 200 vol.

Cette collection comprendra les ouvrages qui font partie des diverses collections publiées jusqu'à ce jour, et plusieurs autres imprimés ou inédits. Chaque ouvrage, revu sur les manuscrits et les éditions anciennes, accompagné de notes et d'une table des matières, se vendra séparément. Il n'y aura ni faux-titre, ni indication quelconque qui puisse obliger les amateurs à prendre les volumes dont ils n'auraient pas besoin. Les ouvrages divers ne seront rattachés entr'eux

2009 Ministerio de Cultura

que par le plan de la collection et la *Table générale des matières.*

De cette collection feront partie :

* *Les Aventures du baron de Fœneste,* par Théodore-Agrippa D'AUBIGNÉ. Edition revue et annotée par M. Prosper MÉRIMÉE, de l'Académie françoise. 1 vol. 5 fr.

* *Mémoires de la Marquise de Courcelles,* écrits par elle-même, précédés d'une Notice et accompagnés de notes par M. Paul POUGIN. 1 vol. 4 fr.

* *Mémoires de Madame de la Guette.* Edition revue et annotée par M. C. MOREAU. 1 vol. 5 fr.

*Souvenirs de madame de Caylus.* 1 vol.

*Mémoires de l'abbé de Choisy,* suivis de l'*Histoire de la Comtesse des Barres,* avec préface et notes par M. Gustave DESNOIRESTERRES. 1 vol. 5 fr.

*OEuvres complètes de Branthome.*

Voyez page 34 de ce catalogue.

*Chroniques des Samedis de Mlle de Scudéry,* recueillies par CONRART, annotées par PELLISSON-FONTANIER, et publiées par M. F. FEUILLET DE CONCHES. 1 vol. 5 fr.

## III. HISTOIRE ÉTRANGÈRE.

* *Histoire notable de la Floride.* 1 v. 5 fr.

Voyez page 45 de ce catalogue.

*Relation des trois ambassades du comte de Carlisle.* 1 vol. 5 fr.

Voyez page 45 de cecatalogue.

*Histoire du Pérou,* traduite de l'espagnol sur le manuscrit inédit du P. Anello OLIVA, par M H. TERNAUX-COMPANS. 1 vol. 4 fr.

2009 Ministerio de Cultura

# OUVRAGES DE DIFFÉRENTS FORMATS

## Qui font partie du fonds de P. JANNET.

---

*Bibliographie lyonnaise du* XVe *siècle*, par M. A. PÉRICAUD aîné. Nouv. édit. *Lyon*, imprimerie de Louis Perrin, 1851, in-8. 1re partie. 7 50
2e partie. 4 »
3e partie. 2 »

*Catalogue de la bibliothèque lyonnaise de M. Coste*, rédigé et mis en ordre par Aimé VINGTRINIER, son bibliothécaire. *Lyon*, 1853, 2 vol. gr. in-8. (18,641 articles.) 12 »

*Catalogue* des livres imprimés, manuscrits, estampes, dessins et cartes à jouer composant la bibliothèque de M. C. Leber, avec des notes par le collecteur. Tome IV, contenant le supplément et la table des auteurs et des livres anonymes. *Paris*, 1852, in-8, avec 6 grav. 8 »
Grand papier, fig. col. 25 »
Grand papier vélin, fig. col. 30 »

*Choix de fables de La Fontaine*, traduites en vers basques par J.-B. ARCHU. *La Réole*, 1848, in-8. 7 50

*Chronique et hystoire* faicte et composee par reverend pere en Dieu TURPIN, contenant les prouesses et faictz darmes advenuz en son temps du tres magnanime Roy Charlemaigne et de son nepveu Raouland. (*Paris*, 1835,) in-4 goth. à 2 col., avec lettres initiales fleuries et tourneures. 20 »
Pap. de Hollande. 25 »

*Dialogue (Le) du fol et du sage*. (*Paris*, 1833,) pet. in-8 goth. 9 »
Pap. de Holl. (à 10 exempl.). 12 »
Pap. de Chine (à 4 exempl.). 15 »

2009 Ministerio de Cultura

*Dialogue* facetieux d'un gentilhomme françois se complaignant de l'amour, et d'un berger qui, le trouvant dans un bocage, le reconforta, parlant à luy en son patois. Le tout fort plaisant. *Metz*, 1671 (1847), in-16 oblong. 9 »

*Dictionnaire* pour l'intelligence des auteurs classiques grecs et latins, tant sacrés que profanes, par Fr. SABBATHIER. *Paris*, 1815, in-8. (Tome 37e et dernier.) 6 »

*Dit (Le) de menage*, pièce en vers du XIVe siècle, publié, pour la première fois par M. G.-S. TREBUTIEN. (Paris, 1835,) in-8 goth. 2 50
Pap. de Holl. 4 »

*Dit (Un) d'aventures*, pièce burlesque et satirique du XIIIe siècle, publiée pour la première fois par M. G.-S. TREBUTIEN. (*Paris*, 1835,) in-8 goth. 2 50

*Essai* synthétique sur l'origine et la formation des langues (par Copineau). *Paris*, 1774, in-8. 4 »

*Histoire* des campagnes d'Annibal en Italie pendant la deuxième guerre punique, suivie d'un abrégé de la tactique des Romains et des Grecs, par Fréd. GUILLAUME, général de brigade. *Milan*, de l'impr. royale, 1812, 3 vol. gr. in-4 et atlas de 49 planches gr. in-fol. 20 »

*Histoire du Mexique*, par don Alvaro TEZOZOMOC, trad. sur un manuscrit inédit par H. TERNAUX-COMPANS. *Paris*, 1853, 2 vol. in-8. 15 »

*Lai d'Ignaurès*, en vers, du XIIe siècle, par RENAUT, suivi des lais de Melion et du Trot, en vers, du XIIIe siècle, publiés pour la première fois par MM. MONMERQUÉ et Francisque MICHEL. *Paris*, 1832, gr. in-8, pap. vél., avec deux *fac-simile* color. 9 »
Pap. de Holl. 15 »
Pap. de Chine. 15 »

*Lanternes (Les)*, histoire de l'ancien éclairage de Paris, par Edouard FOURNIER, suivie de la réimpression de quelques poèmes rares. (Les nouvelles lanternes, 1745. — Plaintes des filoux et écumeurs de bourses contre nosseigneurs les réverbères, 1769. — Les ambulantes à la brune con-

2009 Ministerio de Cultura

tre la dureté du temps, 1769. — Les sultanes nocturnes, 1769.) *Paris*, 1854, in-8. 2 »

*Lettre* d'un gentilhomme portugais à un de ses amis de Lisbonne sur l'exécution d'Anne Boleyn, publiée par M. Francisque MICHEL. *Paris*, 1832, br. in-8, pap. vélin. 3 »

*Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, par M. Jacq.-Ch. BRUNET, quatrième édition originale. *Paris*, 1842-1844, 5 vol. in-8 à deux colonnes. 200 »

*Moralité de la vendition de Joseph*, filz du patriarche Jacob; comment ses frères, esmeuz par envye, s'assemblèrent pour le faire mourir..... *Paris*, 1835, in-4 goth. format d'agenda, pap. de Holl. 36 »

*Moralité* de Mundus, Caro, Demonia, à cinq personnages. — Farce des deux savetiers, à trois personnages. *Paris*, Silvestre, 1838, in-4 goth. format d'agenda. 12 »

*Moralité nouvelle du mauvais riche et du ladre*, à douze personnages. (*Paris*, 1833,) petit in-8 goth. 9 »
Pap. de Holl. (à 10 exempl.). 12 »
Pap. de Chine (à 4 exempl.). 15 »

*Moralité très singulière et très bonne des blasphémateurs du nom de Dieu*. (*Paris*, 1831,) pet. in-4 goth. format d'agenda, pap. de Holl. 36 »

*Mystère de saint Crespin et de saint Crespinien*, publié pour la première fois par L. DESSALLES et P. CHABAILLE. *Paris*, 1836, gr. in-8 orné d'un *fac-simile*. 14 »
Pap. de Holl. (*fac-simile* sur VÉLIN). 30 »
Pap. de Chine. 30 »

---

PAYEN (Dr J. F.). — **Publications relatives à Montaigne.**

1° *Notice bibliographique sur Montaigne*. Paris, 1837, in-8. (*Epuisée.*)



2009 Ministerio de Cultura

2° *Documents inédits ou peu connus sur Montaigne.* Paris, 1847, in-8, portrait, *fac-simile.* (*Epuisés.*)

3° *Nouveaux documents inédits ou peu connus sur Montaigne.* 1850, in-8, *fac-simile.* 3 fr.

4° *De Christophe Kormart et de son analyse sur les Essais de Montaigne.* Paris, 1849, in-8. (*Epuisé.*)

5° *Documents inédits sur Montaigne*, n° 3. — Éphémérides, Lettres, et autres Pièces autographes et *inédites* de Montaigne et de sa fille Eléonore. Paris, Jannet, 1855, in-8, *fac-simile.* 3 fr.

6° *Recherches sur Montaigne, documents inédits*, n° 4. — Examen de la vie publique de Montaigne, par M. Grün. — Lettres et remontrances nouvelles. — Bourgeoisie romaine. — Habitation et tombeau à Bordeaux. — Vues, plans, cachets, *fac-simile.* — R. Sebon. Paris, 1856, in-8. 5 fr.

---

*Poésies françoises* de J.-G. Alione (d'Asti), composées de 1494 à 1520, avec une notice biographique et bibliographique par M. J.-C. BRUNET. *Paris*, 1836, pet. in-8 goth. orné d'un *fac-simile.* 15 »

*Proverbes basques*, recueillis (et publiés avec une traduction française) par ARNAULD OIHÉNART. *Bordeaux*, 1847, in-8. 10 »

*Recueil* de réimpressions d'opuscules rares ou curieux relatifs à l'histoire des beaux-arts en France, publié par les soins de MM. T. ARNAULDET, Paul CHÉRON, Anatole DE MONTAIGLON. In-8, papier de Hollande. (Tirage à 100 exemplaires.)

I. Ludovicus Henricus Lomenius, Briennæ comes, de pinacotheca sua. 1 50

II. Vie de François Chauveau, graveur, et de ses deux fils, Evrard, peintre, et René, sculpteur, par J.-M. Papillon. 3 50

2009 Ministerio de Cultura

*Relation* des principaux événements de la vie de Salvaing de Boissieu, premier président en la chambre des comptes de Dauphiné, suivie d'une critique de sa généalogie et précédée d'une Notice historique, par Alfred DE TERREBASSE. *Lyon*, impr. de Louis Perrin, 1850, in-8, fig. 7 »

*Roman de Mahomet*, en vers, du XIIIe siècle, par Alex. DU PONT, et livre de la loi au Sarrazin, en prose, du XIVe siècle, par Raymond LULLE; publiés pour la première fois et accompagnés de notes par MM. REINAUD et Francisque MICHEL. *Paris*, 1831, gr. in-8 pap. vél., avec deux *fac-simile* coloriés. 12 »

*Roman de la Violette* ou de Gérard de Nevers, en vers, du XIIIe siècle, par GIBERT DE MONTREUIL, publié pour la première fois par M. Francisque MICHEL. *Paris*, 1834, gr. in-8 pap vél. avec trois *fac-simile* et six gravures entourées d'arabesques et tirées sur papier de Chine. 36 »
Pap. de Chine. 60 »

*Roman* (*Le*) *de Robert le Diable*, en vers, du XIIIe siècle, publié pour la première fois par G.-S. TRÉBUTIEN. *Paris*, 1837, pet. in-4 goth. à deux col., avec lettres tourneures et grav. en bois. 20 »
Pap. de Holl. 30 »
Pap. de Chine. 36 »

*Roman du Saint-Graal*, publié pour la première fois par Francisque MICHEL. *Bordeaux*, 1841, in-12. 4 »

*Table* des auteurs et des prix d'adjudication des livres composant la bibliothèque de M. le comte de La B*** (La Bédoyère). Gr. in-8, pap. vél. 2 50

*Table* des prix d'adjudication des livres composant la bibliothèque de M. L*** (Libri). *Paris*, 1847, in-8. 1 50

*Table* des prix d'adjudication des livres de M. l. m. d. R. (du Roure). *Paris*, 1848, in-8. 1 25

*Trésor* des origines, ou Dictionnaire grammatical raisonné de la langue française, par Ch. POUGENS. *Paris*, imprimerie royale, 1819, in-4. 6 »

2009 Ministerio de Cultura

*Manuel-Annuaire de l'imprimerie, de la librairie et de la presse*, par F. GRIMONT, avocat, s. Chef du bureau de la librairie au Ministère de l'intérieur. In-12. 4 »

Sous presse le *Manuel* pour 1857, complément de la 1re édition, avec tables analytiques de toutes les matières contenues dans les deux volumes.

---

## LA PROPRIÉTÉ LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

# COURRIER DE LA LIBRAIRIE

Ce Journal paraît tous les samedis. Il contient les documents officiels concernant l'imprimerie, la librairie, et tout ce qui s'y rattache, — une Chronique judiciaire, — le Catalogue, d'après les documents officiels, des livres, cartes, estampes, œuvres de musique, etc., imprimés en France. — A titre de prime, les abonnés reçoivent 1° le *Catalogue général de la librairie française au XIXe siècle*, par M. Paul Chéron; ouvrage exclusivement imprimé pour eux, et qui ne sera pas mis dans le commerce; 2° Pour 20 fr. de livres de la *Bibliothèque Elzevirienne*, au choix, pour chacune des années 1856 et 1857. — Prix de l'abonnement pour un an : Paris, 20 fr.; départements, 22 fr.; Etranger, 24 fr. — Bureaux, à Paris, rue de Richelieu, 15; à Leipzig, chez T. O. Weigel; à Londres, chez John Russell Smith. — Rédacteur en chef, P. Boiteau. Propriétaire-Gérant, P. Jannet.

---

2009 Ministerio de Cultura

# MANUEL

DE

# L'AMATEUR D'ESTAMPES

**PAR M. CH. LE BLANC**

OUVRAGE DESTINÉ A FAIRE SUITE AU

## Manuel du Libraire et de l'Amateur de Livres

PAR M. J.-CH. BRUNET

**Conditions de la Publication.**

Le *Manuel de l'Amateur d'Estampes* sera publié en 16 livraisons, composées chacune de dix feuilles, ou 160 pages gr. in-8, à deux colonnes, imprimées sur papier vergé, avec monogrammes intercalés dans le texte. Le prix de chaque livr. est fixé à 4 fr. 50 c.; il est tiré quelques exempl. sur *papier vélin* au prix de *huit francs* la livraison.

LES 8 PREMIÈRES LIVRAISONS (**A-Melar**) SONT EN VENTE ET FORMENT DEUX VOLUMES.

La 9e livraison est sous presse.

---

# RECUEIL

DE

# CHANSONS, SATIRES, ÉPIGRAMMES

Et autres poésies relatives à l'histoire des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles

CONNU SOUS LE NOM DE

## RECUEIL DE MAUREPAS

**PUBLIÉ PAR M. ANATOLE DE MONTAIGLON**

Ancien Elève de l'Ecole des Chartes
Membre résidant de la Société des Antiquaires de France.

Le **Recueil de Maurepas** sera publié en six forts volumes grand in-8° à 2 colonnes, imprimés sur beau papier vergé, en caractères neufs. Il paraîtra un volume tous les deux mois. Le prix est fixé à 25 fr. par volume, ou 150 fr. pour l'ouvrage complet. Chaque volume sera payé au moment de la livraison. Il ne sera tiré que 300 exemplaires. La souscription sera close prochainement, et le prix sera augmenté pour les personnes qui n'auront pas souscrit.

2009 Ministerio de Cultura

# LA MUSE HISTORIQUE

OU

## RECUEIL DES LETTRES EN VERS

CONTENANT LES NOUVELLES DU TEMPS, ÉCRITES A SON ALTESSE MADEMOISELLE DE LONGUEVILLE, DEPUIS DUCHESSE DE NEMOURS (1650 — 1665)

**Par J. LORET.**

*Nouv. édition, revue sur les manuscrits et sur les éditions originales et augmentée d'une table générale des matières,*
*par* ED. V. DE LA PELOUZE *et* J. RAVENEL.

Les Lettres en vers de Loret sont assurément un des ouvrages les plus curieux à consulter, une des sources les plus abondantesen précieux renseignements auxquelles il soit possible de puiser, pour qui conque veut étudier avec soin l'histoire politique ou littéraire de la France pendant la période de temps qu'embrasse cette gazette rimée. Pour seize années de la vie du grand siècle. on y trouve, en effet, outre la relation de tous les actes importants de la minorité et des premiers jours du règne de Louis XIV, le récit détaillé de ces mille petits faits divers qui préparent, qui expliquent les grands événements; qui ont passé presque inaperçus des contemporains eux-mêmes, et dont les plus pénibles et les plus minutieuses recherches n'amèneraient pas toujours l'historien à saisir la trace ailleurs. Là, toutefois, ne se borne pas le mérite de la *Muse historique* Un certain attrait nous pousse tous, plus ou moins, à rechercher les particularités intimes de la vie des personnages que l'histoire fait poser devant nous; cette curiosité est. ici, très amplement satisfaite. Bruits de la ville, nouvelles de la cour, entrées princières, fêtes publiques, festins royaux, représentations théâtrales, bals et ballets, mystères de la ruelle et parfois de l'alcôve, Loret tient note de tout. révèle tout, décrit tout en vers abondants et faciles, spirituels et naïfs, burlesques mais pleins de bon sens, libres mais non effrontés, empreints toujours d'un profond respect pour la vérité.

Ces qualités, aujourd'hui bien reconnues, et le haut prix qu'atteignent dans les ventes publiques les exemplaires même imparfaits de la *Muse historique*, nous ont décidé à réimprimer ce livre. Les éditeurs, indépendamment de ce qu'il leur a été possible de se procurer des lettres originales imprimées, ont fort utilement consulté deux manuscrits des bibliothèques Impériale et de l'Arsenal. Un troisième, inappréciable volume relié aux armes de Fouquet et de la comtesse de Verrue, auxquels il a successivement appartenu, a été mis à leur disposition avec la plus gracieuse obligeance par son possesseur actuel, M. Grangier de la Marinière, le zélé bibliophile. Ces diverses communications, la dernière surtout, ont permis de faire disparaître presque entièrement les voiles souvent bien épais que, lors de l'impression de sa gazette, Loret a jetés, par prudence, sur un grand nombre de figures de son musée historique.

Rien n'a été négligé, sous le rapport des soins littéraires, pour que cette nouvelle édition soit digne des amateurs auxquels elle est destinée. L'exécution matérielle sera dirigée de manière à satisfaire les plus difficiles.

L'ouvrage, sous presse, se composera de 4 forts volumes grand in-8 à 2 colonnes. — Prix de chaque volume : 15 fr.

2009 Ministerio de Cultura

# LIBRARY OF OLD AUTHORS.

M. John Russel Smith, libraire à Londres, vient de commencer la publication d'une collection destinée à prendre en Angleterre la place occupée en France par la *Bibliothèque elzevirienne*. Plusieurs ouvrages sont en vente ou sous presse. Tous les volumes sont imprimés uniformément et avec soin, avec des fleurons et lettres ornées, reliés en percaline, et se vendent à des prix modérés. Voici la liste des premières publications.

## En vente :

The Dramatic and Poetical Works of JOHN MARSTON. Now first collected and edited by J. O. Halliwell. 3 vols. cart. en toile. 22 5o

The Vision and Creed of Piers Ploughman. Edited by Thomas Wright; a new edition, revised, with additions to the Notes and Glossary. 2 vols. cart. 15 »

INCREASE MATHER'S Remarkable Providences of the Earlier Days of American Colonization. With Introductory Preface by GEORGE OFFOR. Portrait. 7 5o

JOHN SELDEN'S Table Talk. A new and improved Edition, by S. W. SINGER. 7 5o

The Poetical Works of WILLIAM DRUMMOND of Hawthornden. Edited by W. B. Turnbull. Portrait. 7 5o

Francis Quarle's Enchiridion. Containing Institutions — Divine, Contemplative, Practical, Moral, Ethical, OEconomical, and Political. Portrait. 4 5o

The Miscellaneous Works in prose and verse of sir THOMAS OVERBURY. Now first collected Edited, with Life and Notes, by E. F. Rimbault. Portrait after Pass. 7 5o

GEORGE WITHER'S Hymns and songs of The Church. Edited, with Introduction, by Edward Farr. Also the Musical Notes, composed by Orlando Gibbons. With Portrait after Hole. 7 5o

The Poetical Works of the Rev. ROBERT SOUTHWELL. Now first completely edited by W. B. Turnbull. 6

2009 Ministerio de Cultura

**Sous presse:**

GEORGE WITHER'S Hallelujah, or Britain's Second Remembrancer, in Praiseful and Penitential Hymns, Spiritual Songs and Moral Odes. Edited by Edward Farr.

GEORGE SANDYS' Poetical Works. Edited by John Mitford.

Remaines Concerning Britain, by WILLIAM CAMDEN. The Eighth Edition. Edited by Mark Antony Lower.

The Interludes of John HEYWOOD. Now first collected and edited by F. W. Fairholt.

Pieces of Early Popular Poetry. Republished principally from early printed copies in the Black Letter. Edited by Edward Vernon Utterson. Second Edition.

The Iliads and the Odysseys of Homer, Prince of Poets, never before in any Language truly translated, done according to the Greek by GEORGE CHAPMAN. Edited by Richard Hooper.

The Journal of a Barrister of the name of MANNINGHAM, for the years 1600, 1601 and 1602; containing Anecdotes of Shakespeare, Ben Johnson, Marston, Spenser, Sir W. Raleigh, Sir John Davys, etc. Edited from the ms. in the British Museum, by Thomas Wright.

The Rev. JOSEPH SPENCE'S Anecdotes of Books and Men, about the time of Pope and Swift. A new Edition by S. W. Singer.

The Prose Works of GEOFFREY CHAUCER, including the Translation of Boethius, the Testament of Love, and the Treatise on the Astrolabe. Edited by T. Wright.

King JAMES' Treatise on Demonology. With Notes.

The Poems, Letters and Plays of Sir JOHN SUCKLING.

THOMAS CAREW'S Poems and Masque.

The Miscellanies of JOHN AUBREY, F. R. S.

*Dépôt à Paris, chez* P. JANNET, *éditeur de la Bibliothèque Elzevirienne, rue Richelieu*, 15.

---

imprimerie Guiraudet et Jouaust, 338, r. S.-Honoré.

2009 Ministerio de Cultura

2009 Ministerio de Cultura

2009 Ministerio de Cultura

2009 Ministerio de Cultura

2009 Ministerio de Cultura

BIBLIO.
ELZEVI.

OLIVA
PÉROU.

P. JANNET
ÉDITEUR